



P. 10. 644

L'ART DE MONTER A CHEVAL,

O U

DESCRIPTION

D U

MANÈGE MODERNE,

DANS SA PERFECTION;

*Expliqué par des Leçons nécessaires, & représenté par des Figures exactes, depuis l'Assiette de l'Homme à Cheval, jusqu'à l'Arrest; accompagné aussi de divers Mords pour bien brider les Chevaux:*

ÉCRIT ET DESSINÉ PAR

LE BARON D'EISENBERG,

ET GRAVÉ PAR B. PICART.

ALA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME, LIBRAIRES.

M. DCC. XXXIII.

Lib's 812769  
697218  
5917



U O

## A V E R T I S S E M E N T D E S L I B R A I R E S .

*C*et Ouvrage peut passer pour nouveau, n'ayant point été répandu dans le Public.

Il y a cependant déjà quelques années, que Monsieur le Baron d'Eisenberg, son Auteur l'a proposé, & donné en Angleterre par Soucription, à raison de deux Guinées le petit Papier, & de trois le grand.

Mais, ce Prix s'est trouvé si excessif, qu'il a empêché le Débit de l'Ouvrage malgré son Excellence & son Utilité.

Cette Reflexion nous a engagés, après avoir fait l'Acquisition du restant des Exemplaires, d'en diminuer le Prix de la moitié, & de le donner à raison de douze florins le petit Papier, & dix-huit le grand; esperant par-là de nous rendre utiles au Public.



DESCRIPTION  
DU  
MANÈGE MODERNE.

DANS SA PERFECTION,

*Expliqué par des Leçons nécessaires, et représenté par des  
Figures exactes, depuis l'Assiette de l'Homme à Cheval, jusqu'à  
l'Arrêt accompagné aussi de divers Mords pour bien brider  
les Chevaux, écrit et dessiné par*

LE BARON D' EISENBERG.

*et Gravé par B. Picart.*

1727.

# A U R O I.

S I R E,

**V**OTRE MAJESTÉ m'ayant fait la grace de souscrire à cet ouvrage, il y a quelques années, & le feu ROI de glorieuse mémoire, m'ayant accordé la permission de le lui dédier, je prend la liberté de le mettre très-humblement aux pieds de V. M. qui a succédé au feu ROI, non seulement dans tous ses Royaumes & dans tous ses Etats, mais encore à toutes ses grandes vertus. J'ose me flatter, Sire, que V. M. me fera la même grace & je puis l'assurer très-humblement que j'ai tout autant de zèle & de vénération pour sa Personne & pour toutes ses qualitez vraiment Royales, que si j'avois eu l'honneur d'être né son sujet.

J'avoue, Sire, que cet ouvrage n'est pas proportionné à la dignité d'un Nom aussi Auguste que celui de V. M. Cependant j'espère qu'Elle ne le dédaignera pas entièrement, lors qu'il lui plaira de considérer, que l'Art de former des Cavaliers & des Chevaux selon les règles du Manège est également utile & agreable & qu'il a fait de tout tems le plaisir des Heros & des plus grands Monarques; outre qu'il est d'une nécessité indispensable pour la Guerre, pour laquelle V. M. a fait paroistre de si grands talens dès sa plus tendre jeunesse.

Puissent vos Sujets, Sire, jouir long tems d'un regne aussi juste & aussi glorieux que celui de V. M! ce sont les voeux très-ardens & très-sinceres de celui qui a l'honneur d'être avec autant de zèle, de respect & de soumission que qui que ce soit,

S I R E,

De V O T R E M A J E S T É,

Le très-humble, très-obéissant & très-soumis serviteur,

Le Baron d'Eisenberg.



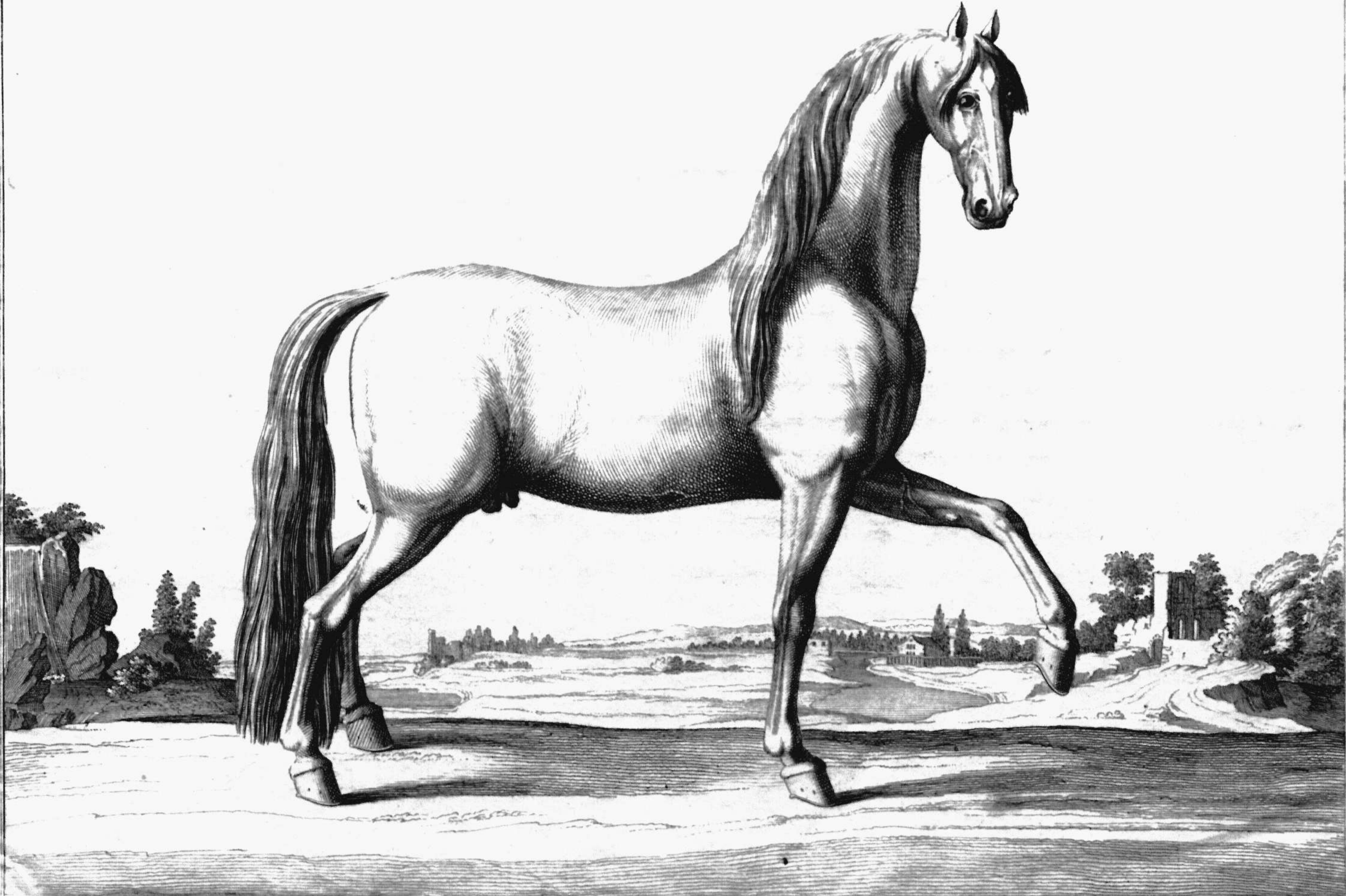
## AVERTISSEMENT.

**L'**ESTIME & l'inclination que j'ai toujours eu pour le noble Exercice de monter à Cheval, est le seul motif qui m'a engagé à écrire ce Livre & à en dessiner toutes les figures de ma propre main; & comme j'y ai employé plusieurs années, qui m'ont donné une véritable connoissance des attitudes des Chevaux de Manège, j'ai entrepris ce travail avec d'autant plus de plaisir, que j'ai cru qu'il seroit agréable aux Connoisseurs & instructif pour les Apprentifs, si je me contentois d'indiquer en peu de mots l'essentiel des leçons nécessaires & de représenter à l'oeil la justesse des Chevaux de Manège par leurs véritables situations. Ainsi on y trouvera tout ce qui regarde le Manège depuis le commencement jusqu'à la fin, d'une main à l'autre, avec le Cavesson & la bride seule & toutes les aides fines & nécessaires. J'ai tâché d'éviter la longueur inutile du Discours, pour ne point ennuyer; d'autant plus qu'il y a déjà divers Auteurs célèbres qui se sont amplement expliqués sur ce bel Art: Entre lesquels je ne saurois me dispenser de nommer le fameux DUC de NEUCASTEL, non moins connu dans le Monde par son illustre naissance, que par les solides Ecrits qu'il a donnez sur cette matiere & qui lui assurent un nom immortel. Les Chevaux sont aussi nommez selon la coutume du Manège, suivant leur taille, disposition & adresses différentes. La plus grande satisfaction que je me propose, en publiant cet ouvrage, c'est que le Public en soit content & que la Noblesse, à qui appartient principalement un Exercice si nécessaire, ait beaucoup d'émulation à l'apprendre & à le continuer pour son propre plaisir & pour son honneur.

L'EXPERIENCE a suffisamment fait connoître que le CHEVAL D'ESPAGNE est sans contredit de tous les Chevaux du Monde le plus parfait pour le Manège, non seulement par rapport à sa taille, qui est très-belle, mais aussi en ce qu'il est dispos, vigoureux & docile; de sorte que tout ce qu'on lui enseigne avec raison & patience, il le comprend & l'exécute avec la dernière justesse. Quant à sa beauté, on peut voir dans la figure vis à vis, qu'il a la Tête legere, mince, décharnée & sans ganaches; les Oreilles petites & bien placées; les Yeux grands & vifs; les Nazeaux ouverts pour respirer & s'ébroûer aisément; l'Encolure souple & bien relevée; la Criniere fine & étroite; le Poitrail assez large & les Epaules libres; les Jambes de devant très-bien-faites, c'est à dire, le bras charnu, le genou large & le canon droit, où l'on voit les nerfs nets & détachés, le boulet large, le paturon rond & court; ce qu'on appelle bien-jointé; & le pied, ou le sabot, assez pourvu de corne. Son corsage est le plus beau qu'on puisse voir & son dos semble fait exprès pour y mettre la selle, parce que le garot est haut & les épaules peu chargées. Il a les Reins bons & la Croupe très-bien formée; la Queuë belle & garnie & attachée de telle sorte, qu'en maniant, il la porte toujours en pannache, ce qui lui donne un grand air: les Hanches si souples, qu'il s'assied dessus, les Cuisses fournies & proportionnées à la rondeur de la Croupe; les Jarrets bons & faits pour les pouvoir plier & se soutenir, comme aussi generalement le reste des jambes-de-derriere. En un mot, il semble que la Nature l'ait fait exprès pour le Manège: & veritablement il n'y en a point qui le surpassent en cœur, en magnanimité, ni en feu.

L' ANDALOUX .

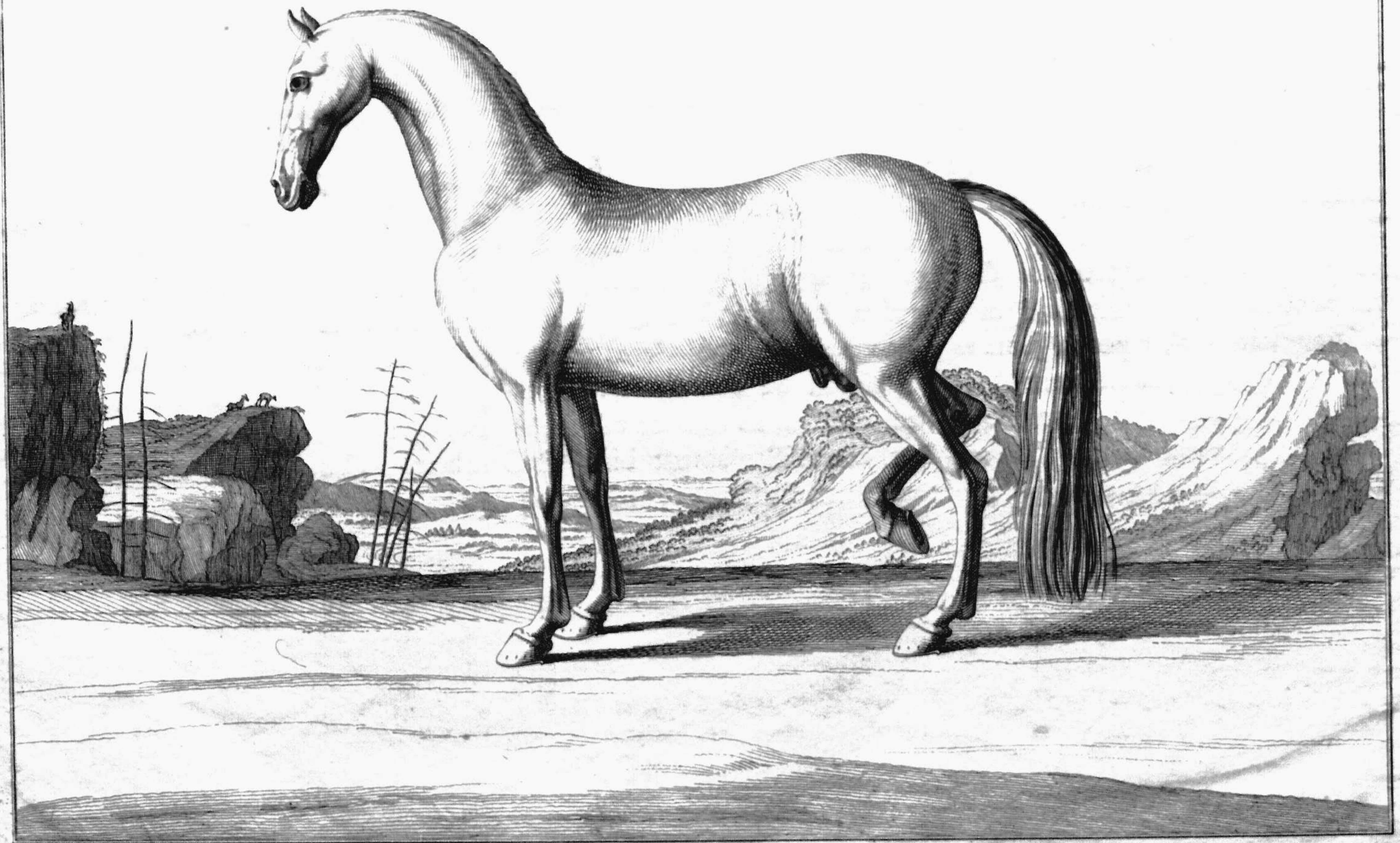
I.



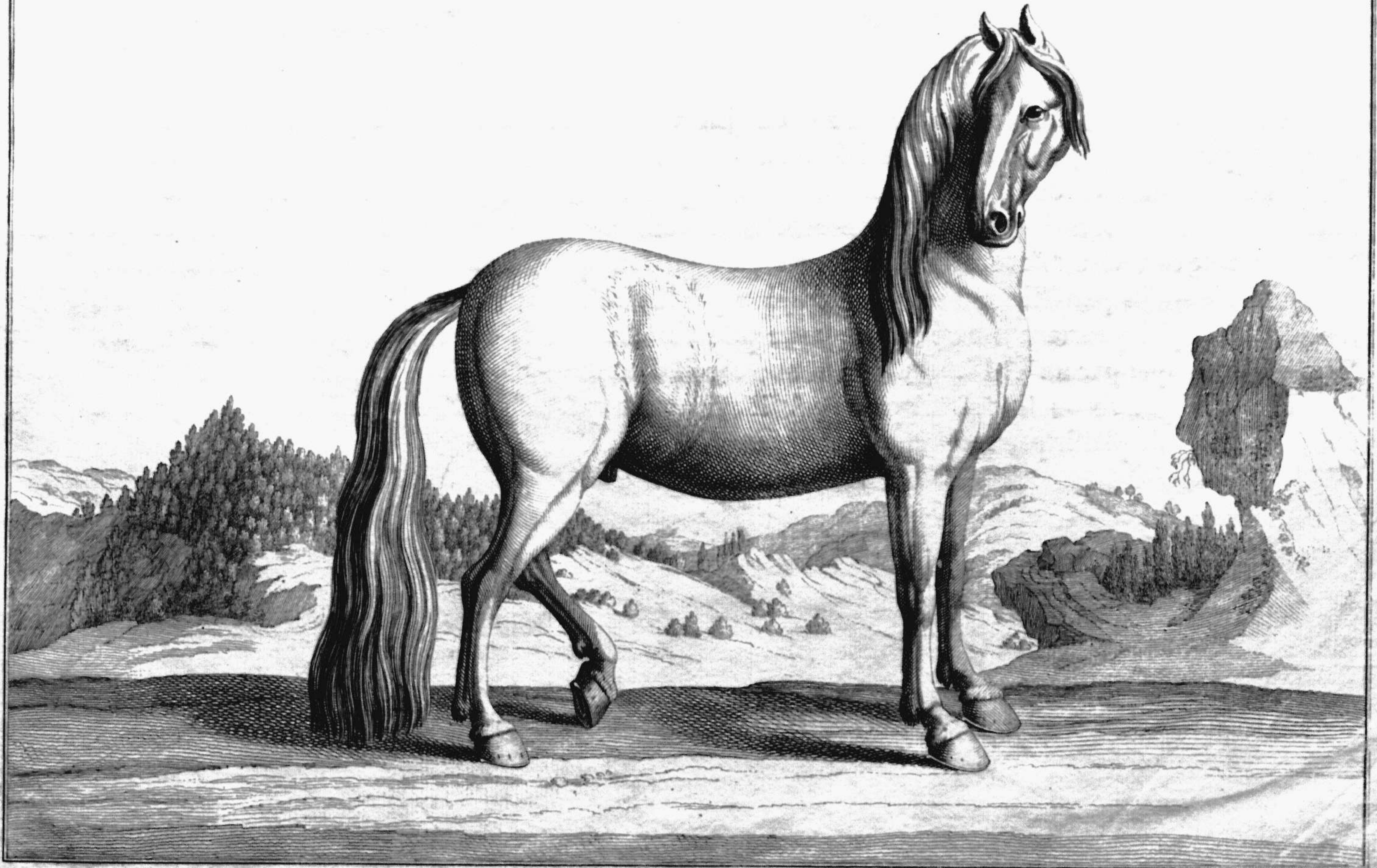
## LE CHEVAL BARBE.

2

**A**PRÈS le Cheval d'Espagne, vient le BARBE, qui est aussi très-propre pour le Manège, quoique généralement plus petit, n'ayant ni tant de force, ni tant de brillant dans son air, ni tant de liberté dans les épaules. Avec tout cela, il ne manque pas de ressources, ayant de bonnes hanches & une grande gentillesse dans sa manière de manier, particulièrement sur la Volte; son Terre-à-terre est un des plus beaux de tous les Chevaux du Monde, & par la souplesse de ses hanches, il donne beaucoup de plaisir au Cavalier, en le travaillant, parce qu'il est extrêmement docile & de bonne mémoire. Ainsi il est facile à dresser, pourvu que ce soit avec douceur & discrétion & des aides fines, mais point du tout par la rigueur, ou par de longues leçons, qui rebuttent sa bonne volonté, ou étouffent son humeur; la meilleure en effet de tous les Chevaux du Monde.



COMME la plus part des grands Seigneurs, en Allemagne, ont leurs propres Haras & en grand nombre & d'une vaste étendue & que leurs Etalons sont ordinairement Chevaux d'Espagne, Barbes, Napolitains & Danois, les Chevaux d'Allemagne ne sont pas les moindres pour le Manège; bien loin de là, ils sont très-beaux & très-bien-faits, fiers, courageux, intrépides & d'une grand ressource; de sorte qu'ils résistent long tems aux leçons, avant que de céder & de se rendre, & par conséquent il faut les travailler avec beaucoup de soin & de sagesse, prenant bien garde de les rebutter par trop de travail, ou par un châtiment brutal & hors de saison, qui les porteroit certainement à se défendre davantage & les rendroit plus difficiles à monter dans la suite. Il faut donc les traiter avec jugement & avec discrétion; car ce n'est pas toujours la rigueur qui fait obéir les Chevaux, mais plutôt le discernement & l'usage des leçons, qui conviennent à la disposition de chacune de leurs especes. Quant à ceux d'Allemagne, dès qu'ils sont gagnez par une bonne instruction, ils font un admirable manège, sur tout pour ce qui regarde les airs; je veux dire, qu'ils manient merveilleusement bien, à Courbettes, Crouppades, Ballotades & Caprioles; aussi en voit-on, qui sont excellens Piaffeurs pour la pompe & les cérémonies publiques.

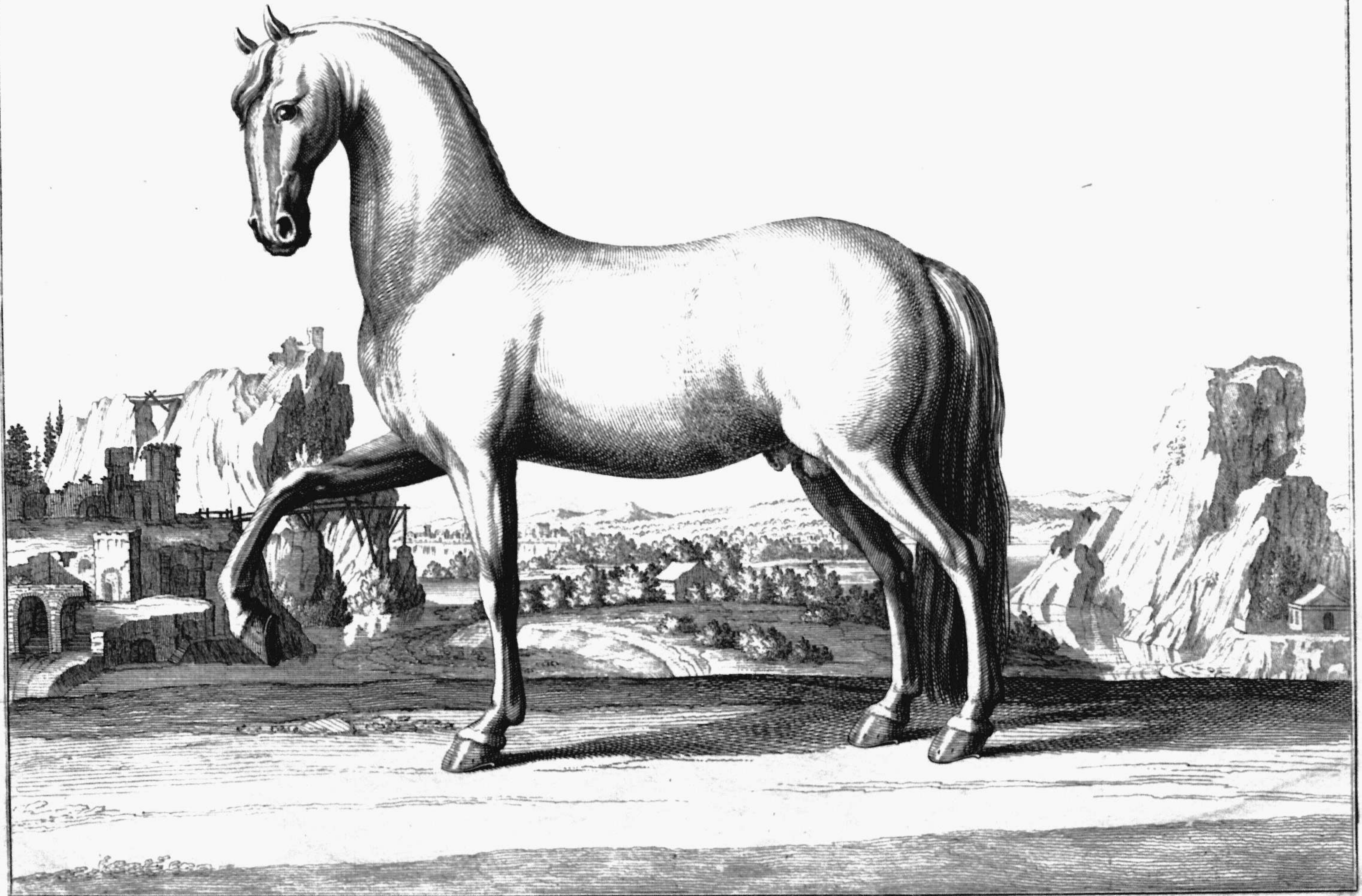


**A**YANT demeuré six ans à NAPLES, où j'ai vû tout ce qu'il y a de plus beaux Chevaux de ce Royaume, je puis dire avec vérité, qu'il y en a qui surpassent en mouvement & en air tous les autres Chevaux du Monde; leur Galop est le plus relevé que j'aye jamais vû & ils piaffent presque tous naturellement: mais malgré ces favorables dispositions, ils sont difficiles à dresser, en ce qu'ils sont extrêmement capricieux & fort souvent vicieux; ce qui fait que les Gens du pays ont de coutume de les brusquer dès qu'ils paroissent au manège, croyant par-là de s'en faire craindre & de les fléchir à l'obéissance. Mais j'ai pourtant trouvé qu'on gagne plus sur eux par la douceur & par les caresses, jointes aux leçons solides, que par un châtement rigoureux; car il faut savoir qu'ils n'entrent dans leur force & dans leur vigueur qu'à six ou sept ans; après quoi, il est certain qu'ils sont d'un grand usage & qu'ils donnent aussi beaucoup de plaisir par rapport au manège.



*LE NAPOLITAIN.*

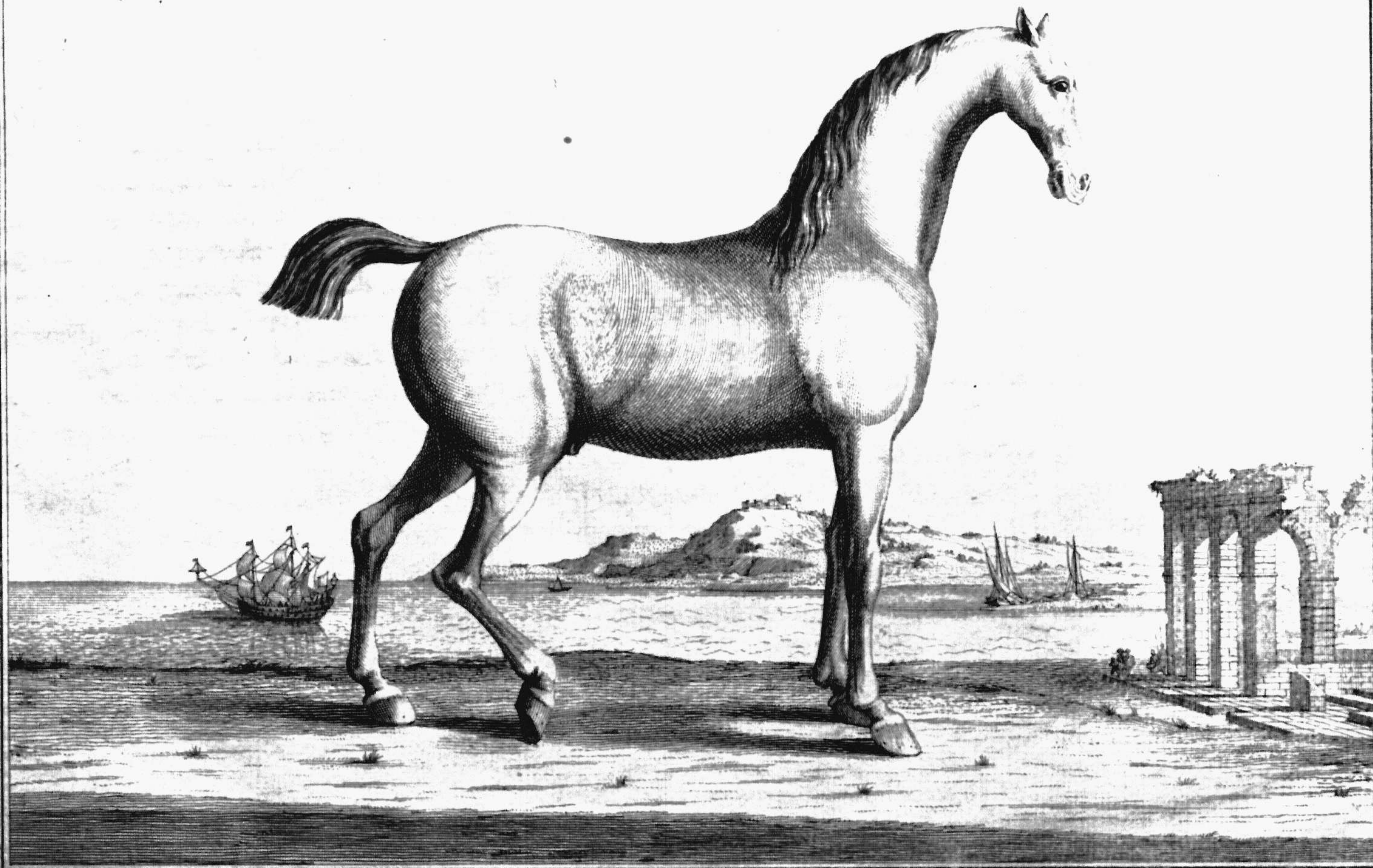
*IV.*



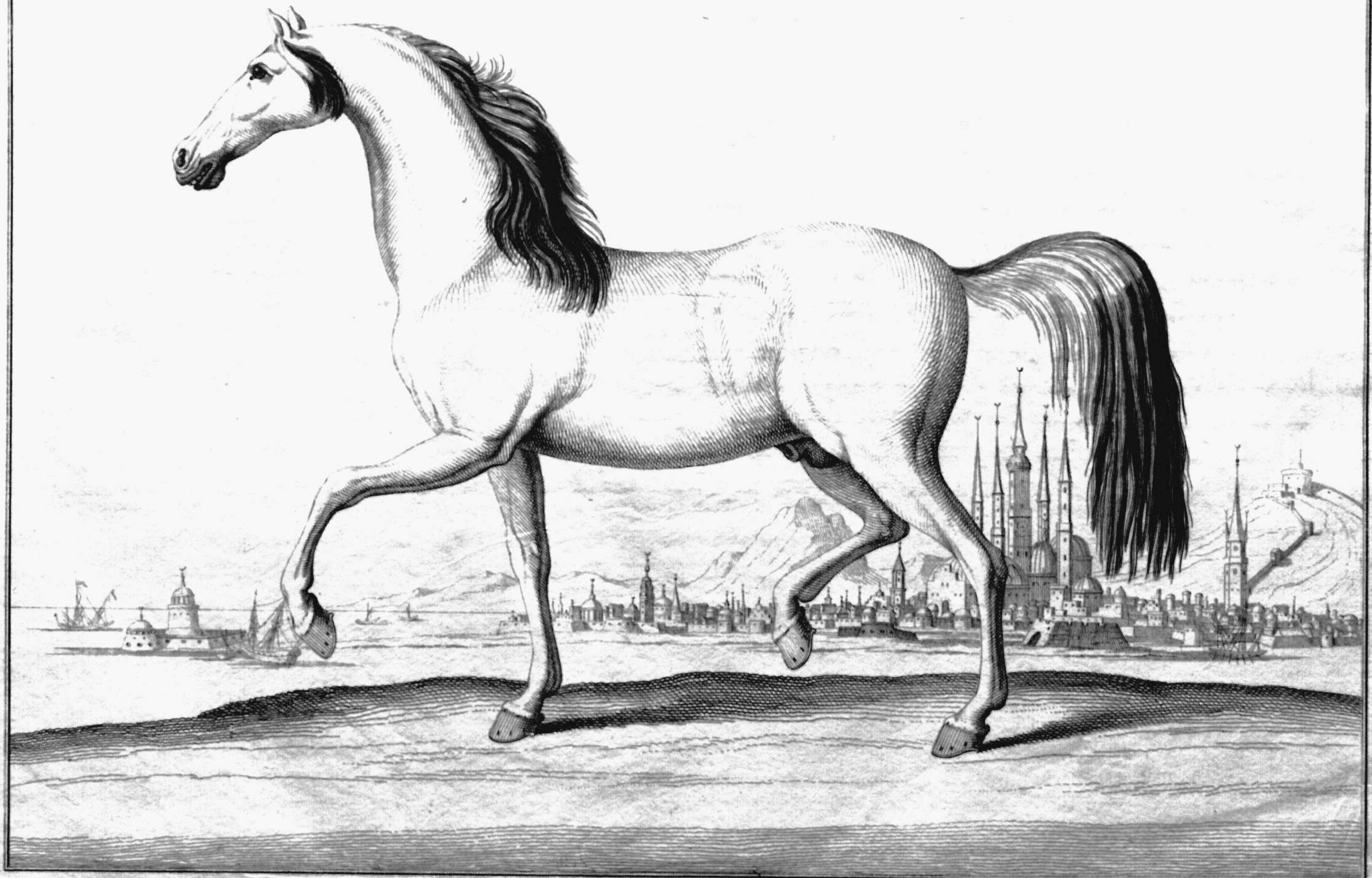
**L**ES Chevaux Anglois font certainement les meilleurs du Monde pour toute forte d'usage & de service, & il y en a qui font aussi beaux qu'il s'en puisse trouver en aucun pays, parce qu'ils sont sortis des Chevaux Espagnols, Barbes, Arabes & Turcs; leur légereté est admirable & leur vitesse extraordinaire, en sorte qu'en sept minutes & demie de tems, qui ne fait que la valeur d'un demi quart-d'heure, ils courent quatre mille d'Angleterre, comme on le voit à Newmarket, où les Seigneurs du Royaume font de gros paris sur leurs Chevaux, & où les Etrangers admirent tous les jours le bon ordre, joint à l'équité qui s'y observe, & le grand soin qu'on prend des Coureurs. A l'égard des autres en general, ils n'ont point leurs pareils pour franchir les barrières & les hayes & pour soutenir la chasse par leur haleine & par leurs ressorts. Il est pourtant nécessaire de les ménager jusqu'à six ou sept ans, après quoi ils sont dans leur vigueur & peuvent résister à la fatigue: ils ne veulent pas non plus être brusquez; mais pour les rendre sages & obéissans, il faut user de douceur & de patience.

CHEVAL ANGLOIS.

V.



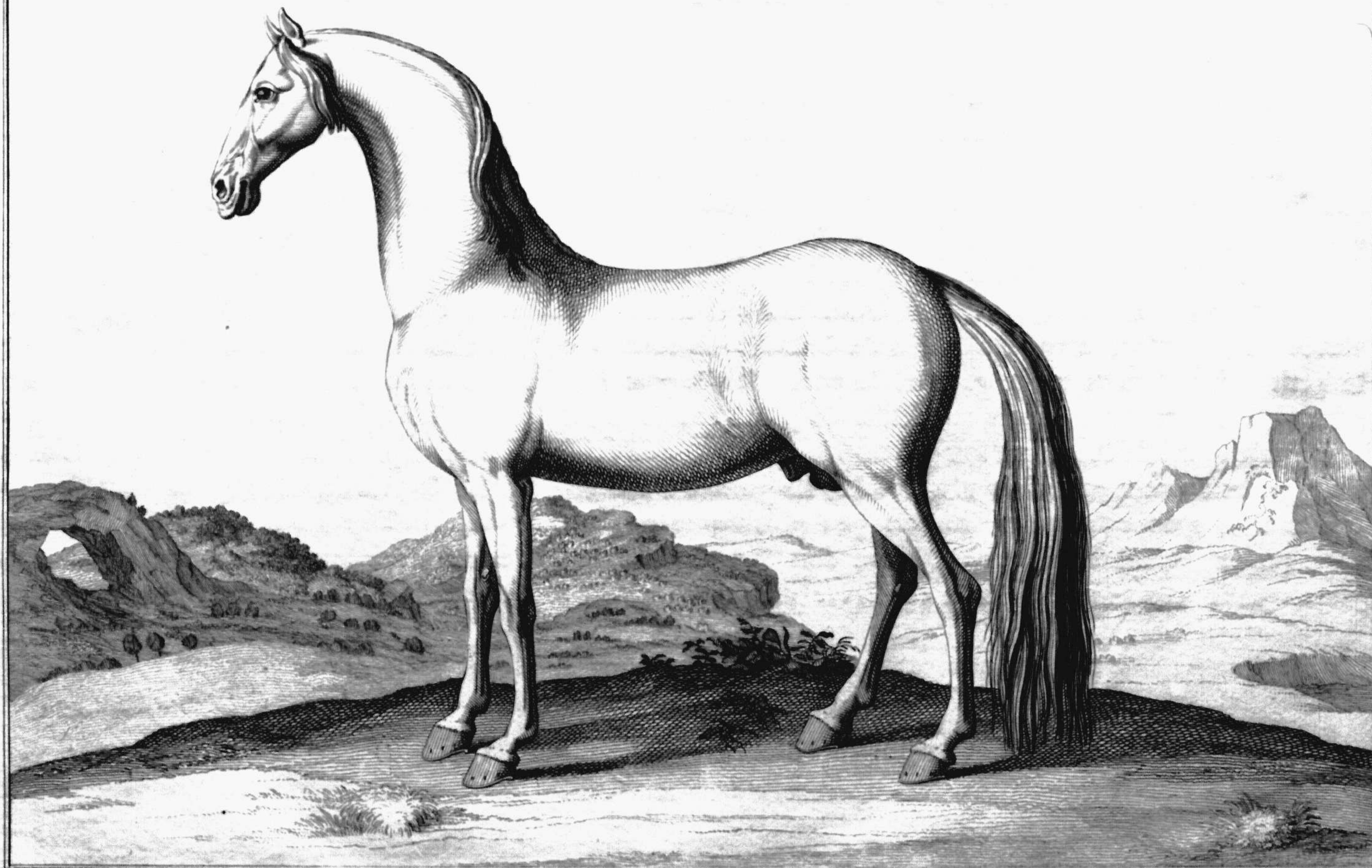
**J'**AI vû beaucoup de Chevaux Turcs, qui étoient très-beaux & très-grands, principalement ceux qui viennent de Babylone, où le Grand-Seigneur a des Haras qui ont été très-bien faits. Ces Chevaux sont vifs & fringans, ils trottent avec vigueur, leur galop est assez brillant & leur partir très-prompt; ils sont courageux & même intrépides dans l'occasion: c'est dommage seulement qu'on ne peut pas les avoir jeunes, comme les autres Chevaux, pour leur placer la tête de bonne heure; car tous ceux qui sont montez par des Turcs battent à la main & font de terribles grimaces de la bouche, parce que les Mords, dont se servent les Turcs, sont mal faits & les rendent durs & désagréables à la main. Cependant j'en ai vû quelques uns, montez par d'habiles gens, qui étoient fort bien bridez & qui portoient la tête aussi ferme & avoient l'appui aussi agréable qu'aucun Cheval d'Espagne. La faute n'est donc pas de leur côté, mais de ceux qui ne savent pas les brider.



**O**N estime généralement les Chevaux Arabes les plus beaux de l'Orient. Ils sont extrêmement fins, sur tout ceux de Mocca, qui viennent des pays montagneux : il est vrai qu'ils ne sont pas ordinairement si grands que les autres, mais cependant ils sont bien aussi forts. En un mot, les Chevaux Arabes considerez en general, ont beaucoup de feu & de courage ; il sont hardis & intrepides & d'une grande disposition. Leur galop, à la verité, est près de terre, mais avec tout cela fort joli, & comme ils ont de belles hanches, ils excellent en fait de voltes ; leur partir est comme un éclair, & pour courir la bague ou le caroufel ils sont admirables, parce que leur aisance égale leur vitesse : mais comme ils sont fort sensibles, il faut les dresser avec jugement & avec douceur, d'une main également ferme & legere, pour leur bien placer la tête. Il faut aussi les promener doucement, pour appaiser leur inquiétude & leur ardeur, ce qui les rend plus tranquiles & plus patiens. Enfin il faut avoir avec eux des aides fines & se donner bien garde de les tourmenter par de trop longues reprises : voilà ce qu'il faut observer pour bien dresser les Chevaux Arabes.

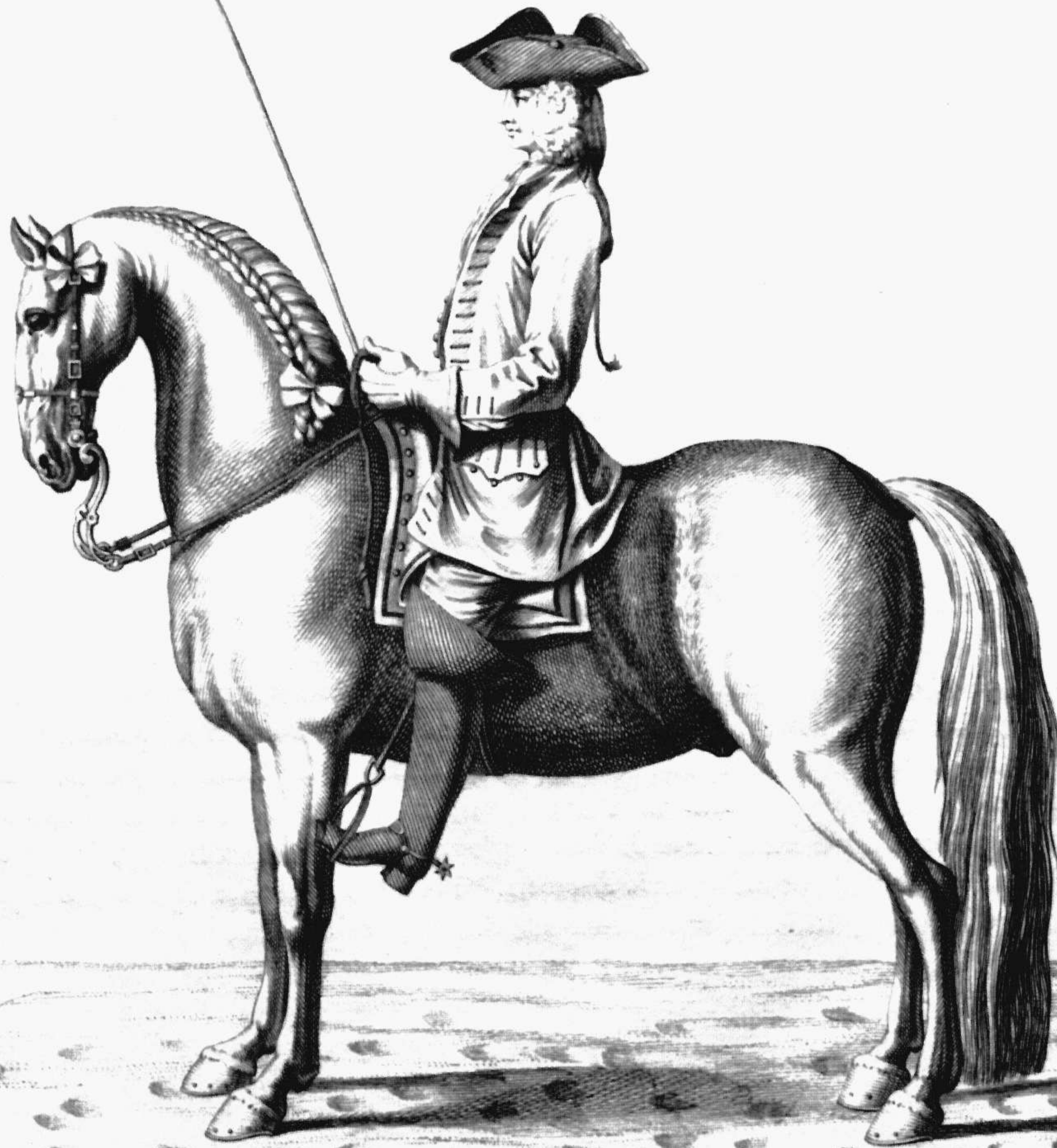
*L' ARABE .*

*VII.*



**A**VANT que de monter à Cheval, il faut regarder si le Harnois du Cheval est en bon ordre ; premierement que la Selle ne soit pas mise ni trop avant, ni trop en arriere & qu'elle soit suffisamment sanglée ; secondement que la Muserolle soit bien ferrée, & la Gourmette placée de telle sorte qu'elle ne soit ni trop lâche, ni trop ferrée, ni entortillée, mais qu'elle porte sur son juste endroit, parce que de ces deux choses dépend beaucoup, & que par cette prévoyance on évite souvent de grands dangers. Après cela, il faut monter de bonne grace & s'enfoncer doucement dans la Selle, se plaçant sur l'Enfourchure & non pas sur le derriere, comme sur une Chaize ; tenant le corps droit sans affectation ; la tête élevée & regardant entre les oreilles du Cheval : les coudes auprès du corps, tenant la bride séparée par le petit doigt dans la main gauche, le pouce sur le plat des deux resnes & la main au dessus du col du Cheval, environ deux pouces au dessus du pommeau de la selle ; la main droite un peu plus basse, tenant une gaule qui siffle & qui ne soit pas trop longue, pour en avoir l'aide prompte & commode ; les cuisses & les genoux tournez en dedans vers la selle, les jambes étendues & aisées & près du Cheval, les piez fermes sur les étriers, dont la pointe sera un peu plus haute que le talon, en passant au delà de l'étrier d'un petit pouce. C'est ainsi que l'homme doit être à Cheval ; & s'étant placé de cette maniere, il ne faut jamais perdre cet Assiète, mais la conserver dans tous les mouvemens que le Cheval pourra faire.





**Q**UE le Cavesson soit de grande importance pour bien dresser les Chevaux & les mettre dans la dernière perfection, c'est une chose avérée depuis long tems : ainsi ceux qui connoissent son effet en rendront témoignage. On voit dans cette figure comment il doit être mis sur le nez du Cheval, c'est à dire, deux pouces au dessus des nazeaux. Il faut qu'il soit couvert de cuir pour ne point blesser le nez du Cheval, parce qu'il faut le serrer un peu, pour qu'il fasse son effet, qui consiste en ce qu'il retient, qu'il relève & qu'il rend le Cheval plus léger ; qu'il lui apprend à tourner & à bien arrêter, qu'il lui assouplit le col & lui assure la hanche, en lui plaçant la tête & la croupe & que, dans toutes les actions, il lui conserve les barres dans leurs sensibilitéz naturelles, comme aussi l'endroit de la gourmette. Il lui plie aussi les épaules & tout le corps : en un mot, il rend le Cheval agréable & en état de faire un bon manège & de donner un vrai plaisir au Cavalier. Voilà les effets incomparables du Cavesson. Il est important d'avertir aussi que le Mord doit être placé un bon pouce au dessus des crochets, c'est à dire, sur les barres, qui est l'endroit où l'embouchure fait son effet, à l'aide de la gourmette, qui doit toujours rester ferme sur la Barbe sans monter plus haut, ni être pourtant trop courte, au quel cas elle incommoderoit la barbe & feroit que le Cheval ne seroit pas bien en main. Or le Cavalier doit tenir la main droite presque de la largeur d'une main, plus basse que la main de la bride, ayant la longe droite du Cavesson seule dans la main droite, tenant la gable vers l'oreille gauche, & dans la main gauche, la longe gauche du Cavesson avec la bride, de telle sorte qu'il les puisse raccourcir ou allonger aisément, en travaillant le Cavesson. On remarquera de même à la figure ci-jointe comment les jambes d'un jeune Cavalier doivent être placées sans étriers, pour le rendre ferme à Cheval, parce qu'en lui donnant trop tôt les étriers, on gâteroit facilement son assiette & on lui feroit perdre la bonne posture, parce qu'il n'auroit plus les jambes étendues & aisées. Mais si on le fait monter quelques mois sans étriers, en lui enseignant à tourner les cuisses & les genoux vers la selle, le talon un peu plus bas que la pointe du pié, cet exercice l'aidera à placer bien les jambes & empêchera qu'il ne touche mal à propos les flancs du Cheval, d'où il arrive quelquefois de très-grands desordres. Pour ce qui est des Eperons, on peut les donner à un Apprentif de deux ou trois mois, suivant sa capacité ; mais toujours avant que de lui donner les Etriers.

*I.E. MODESTE.*

*IX.*



**J**E suppose que ceux qui se connoissent en Chevaux, savent qu'un Cheval au dessous de quatre ou cinq ans, n'est pas en état d'être commencé au manège : mais ayant passé cet âge-là, on peut hardiment le travailler de la maniere que je vais dire. Si le Cheval a trotté huit ou dix fois à la longe, ayant la selle sur lui avec une croupière, qui ne soit ni trop courte, ni trop serrée, on l'accoutume à s'arrêter au Montoir, comme si on vouloit monter, en le caressant, & le Cavalier fera semblant de vouloir se mettre sur la selle, en la frappant auparavant avec la main droite. Ayant répété ceci huit ou dix jours de suite, selon que le Cheval se trouvera farouche ou apprivoisé, alors on commencera à le monter avec le Cavesson & le bridon, mais sans Eperons & les Etriers attachés au porte-étrier, tenant toujours la gaine en bas pour lui ôter la crainte d'être mal traité & ne s'en servant que dans la suite pour l'aider doucement sur la Croupe, en cas qu'il ne veuille pas aller en avant, parce que les jeunes Chevaux n'avancent pas volontiers. On porte les deux mains également basses, comme on le peut voir dans la figure, donnant beaucoup de liberté au Cheval ; ce qui le fait aller en avant ; & de cette maniere il n'aura pas lieu de s'appuyer trop sur la main, mais se verra obligé de se porter sur ses jambes, ce qui est proprement ce qu'on demande. Alors on le commence au pas, en le promenant tout au large, ayant une aide avec la Chambrière en main, afin que si le Cheval se défendoit, ou en sautant, ou en s'arrêtant, ou en se cabrant, selon les divers caprices des jeunes Chevaux, on puisse lui donner seulement un coup de Chambrière à terre, pour interrompre son caprice : car il faut bien se garder de le battre, mais tâcher plutôt de le dresser par de bonnes manieres ; un chatiment grossier & brutal étant capable de le rebutter tout à fait. Après le pas, on va au trot, aussi au large, en partageant de tems en tems le manège, en appelant de la langue, comme aussi en le touchant doucement à l'épaule avec la pointe du pié, ce qui anime le Cheval à trotter plus vivement ; mais en lui rendant toujours la main. Quand on le trouve donc assez léger & assez égal au trot & qu'il s'offre à galopper de lui-même, on le laisse aller un peu ; puis après on le reprend au trot & du trot au pas & on l'arrête au pas ; parce qu'il ne faut jamais arrêter tout à coup un jeune Cheval, de peur de lui affoiblir les reins & de lui gâter les jarrets. Il faut aussi prendre garde à ne le reculer que peu, & quand on le fait, seulement de deux ou trois pas ; cela suffit ; après quoi on le fait d'abord aller en avant. Il ne faut pas non plus l'échauffer beaucoup, parce que les grosses sueurs sont pernicieuses au jeunes Chevaux, mais il faut le traiter avec douceur & modération & par courtes reprises. Ayant fini ce travail, on va derechef au Montoir pour y descendre, en le caressant, comme auparavant & en le récompensant d'un peu d'herbe, d'un peu de sel, ou d'avoine : car c'est par-là qu'on lui fait comprendre qu'il a bien fait & qu'on l'aime. Ces sortes de caresses feront aussi qu'il se laissera monter une autrefois de bonne grace & de bonne volonté. Dès que l'homme est descendu & que le Cheval sort du manège, on peut tirer un coup de pistolet, pour l'accoutumer insensiblement à entendre tirer. C'est le vrai moyen de garantir de la peur les jeunes Chevaux & de les rendre doux & patients, quand le Cavalier les montera & qu'il aura à tirer de dessus eux. Avant que de finir ce chapitre, il faut que je dise encore qu'on peut ôter le bridon après deux mois de tems & lui donner un mord de la façon qu'on trouvera ci-dessous au N°. I. de l'Article des Mords.

*L' ESPERANCE.*

X.

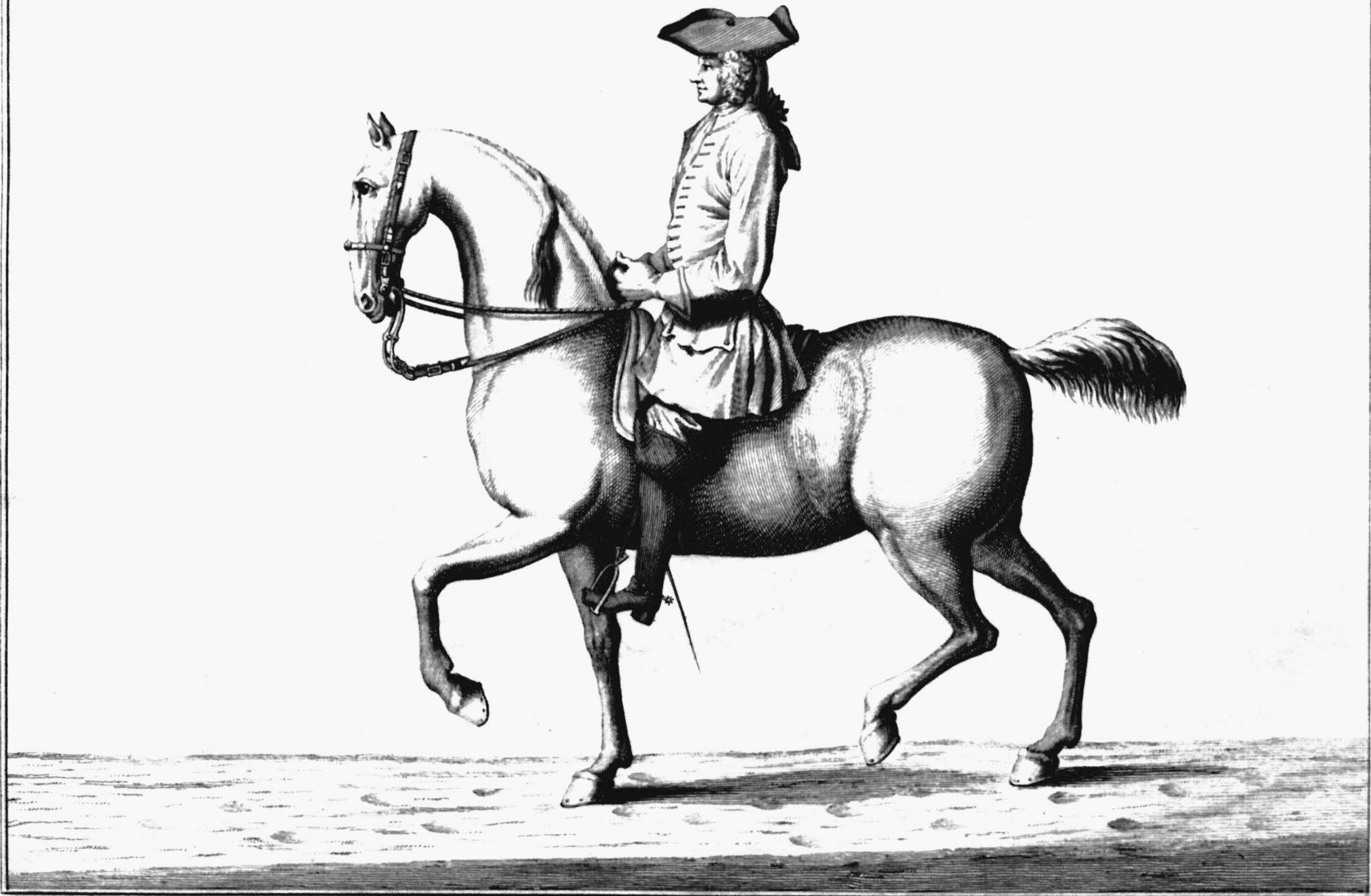


**J**E viens de dire de quelle maniere on doit travailler un jeune Cheval au Pas, au Trot, & au Galop; je parlerai à présent du Pas d'un Cheval dressé, qui est fort différent de celui d'un Cheval ordinaire, ou d'un Cheval de service. Le Pas, generalement parlant, est la moins élevée & la moins vite de ses allures: le mouvement s'en fait en levant toujours à la fois les deux jambes diamétralement opposées, l'une de devant & l'autre de derriere, en telle sorte, que quand il leve la jambe gauche de devant, il lève en même tems la jambe droite de derriere, & quand ces deux touchent à terre, les deux autres, savoir la droite de devant & la gauche de derriere, sont en l'air. Quant à la difference des deux sortes de pas, il faut savoir que le pas du manège doit être raccourci, relevé & bien soutenu, & que le pas de service doit être près de terre, allongé & hâté: ce qui met une grande différence entre ces deux choses. L'effet que produit le pas du manège, qui a bien son mérite, c'est d'appaîser l'ardeur des chevaux fougueux & de contribuer à adoucir ceux qui sont inquiets ou trop sensibles. Ainsi, à l'égard de ces sortes de chevaux, la meilleure méthode est de les promener souvent au pas raccourci, pour les rendre obéissans & attentifs aux ordres du Cavalier & leur faire comprendre les mouvemens de la main & les aides de jambes, comme aussi pour les plier à tout ce qu'on veut: comme, par exemple, en mettant la tête dans la volte & la croupe en dehors, en passégeant le long d'une muraille, en faisant des demi-voltes & en changeant de main: car il faut commencer toutes ces leçons au pas & les finir aussi au pas, & quand le Cheval en est bien instruit, alors on peut passer à quelque chose de plus difficile. Certainement, c'est une belle chose à voir, dans un manège, qu'un Cheval qui a un beau pas, qui a la tête ferme & bien placée, & qui marche uniment sous son homme, comme on voit dans la figure. Le Cavalier peut bien ajuster de tems en tems les resnes de la bride, sans étendre le bras droit avec trop de roideur, pourvû qu'il le fasse de bonne grace, ayant le bras un peu plié & tirant les resnes tant soit peu à côté, mais non pas en levant le bras droit devant son visage, ce qui n'a pas bon air. On peut aussi appeler quelquefois de la langue & faire siffler la gaule en serrant ou en relâchant les Cuisses, ou en approchant les jarrets, comme aussi en les ouvrant quelquefois: & c'est ainsi qu'il faut apprendre les aides aux Chevaux qui sont encore au pas. Il y a seulement à remarquer que toutes ces aides, qui sont belles & bonnes & même nécessaires, doivent être faites & données délicatement & conduites avec autant de ménagement qu'il est possible.



**A**PRE'S le discours touchant le Pas, il faut dire ici quelque chose de l'Amble. J'ai vû parmi les Chevaux Anglois d'excellens Ambulans, qui ambloient naturellement sans jamais trotter, & ce qui est de plus surprenant, qui continuoient cette allure tout le long du jour. Cette Espece de Chevaux vont si vite, qu'à peine peut-on les suivre au galop, & cependant ils vont avec beaucoup d'aisance. Il est certain pourtant qu'ils bronchent quelquefois, surtout lorsqu'ils se hâtent, & que cette allure use beaucoup les jambes. C'est pourquoi il faut les monter avec la bride & le bridon, comme il est représenté dans la figure, parce que la bride rend l'homme plus maître d'un Cheval qui se presse d'aller trop vite & l'empêche de pezer trop à la main: sans compter que de cette maniere, outre qu'on est assuré de ne pas tomber si facilement, la bride donne meilleur air à Cheval, que si on n'avoit que le bridon seul, comme on peut le remarquer à la figure. Je dois ajouter que l'Amble est un train, dont le mouvement se fait par les deux jambes d'un même côté, qui se levant & se posant en même tems sont suivies des deux jambes de l'autre côté; & ainsi alternativement: allure qui est fort différente de celle du pas ou du trot, qui se font par croisée.





**J**E viens de parler de l'Amble naturel : je dirai à present en quoi il differe de l'Amble artificiel ; qui consiste en ce que le Cheval y leve plus haut les jambes de devant, & qu'il est plus sur la hanche que dans l'Amble naturel. C'est précisément l'attitude qui est représentée dans la figure, telle que les Ecuyers Napolitains, qui en font grand cas, l'enseignent à leurs Chevaux. Mais, pour dire la vérité, ces sortes de Chevaux ne sont pas goûtés de tout le Monde & le proverbe est bien véritable, qui dit, Que l'Amble est banni des Manèges, parce qu'un Ambulant n'est pas capable d'un bon manège, puisqu'il ne trotte pas, & que sans trot on ne peut jamais lui dégourdir les épaules, ni le rendre assez souple & assez léger pour bien galopper. Ainsi il n'est point propre pour le manège, ni pour autre usage, & c'est autant de tems perdu que de le travailler de cette maniere, parce qu'il ne sauroit soutenir long tems la grande fatigue que cette allure lui donne. Pour ce qui regarde principalement les aides, le Cavalier n'a qu'à garder sa bonne posture, en remuant tout doucement la main de la bride, tantôt à droite & tantôt à gauche, en observant toujours l'égalité du mouvement du Cheval, en lui plaçant bien la tête & en la tenant ferme & légère dans la main. C'est pourquoi on peut se servir du bridon, comme la figure le montre. Il faut aussi appeler la langue de tems en tems & faire siffler la gaule, pour animer le Cheval : & voilà tout ce qu'il faut pour rencontrer un Cheval de cette façon.



**P**OUR bien trotter un jeune Cheval avec le Caveffon & la Bride ; premièrement il faut travailler le Caveffon plus que la bride, tenant les refnes de la bride fort longues, de maniere qu'on ne fente presque pas le Cheval dans la main ; Ensuite, il faut tenir les deux mains legeres & basses ; les bras auprès du Corps, comme la figure le montre distinctement : en observant toujours que le Cheval ne s'appuye pas trop sur le Caveffon, &, en cas que cela arrive, il faut scier subtilement le Caveffon, c'est à dire, tirer vitement une main après l'autre, ce qu'on appelle aussi travailler le Caveffon ; puis lâcher un peu les mains, & ensuite les resserrer & les rejoindre une seconde fois, ce qui empêche le Cheval de pezer à la main. Il faut toujours prendre beaucoup de terrain avec les jeunes Chevaux, en les portant dans les coins du manège & les animer à trotter vivement sans jamais souffrir qu'ils se retiennent, car l'art consiste en cela & tout roule sur ce point, favoir de les faire aller en avant, comme il est representé dans la figure de l'homme. Quelquefois on fait partir le Cheval & puis on reprend le trot : ce qui rend les Chevaux attentifs & obéiffans. Cependant il ne faut jamais trop presser le Cheval pour le faire aller vite, mais tâcher de lui apprendre une juste mesure dans son trot & de se porter également sur ses jambes, en le menant tantôt large, tantôt étroit, ou en changeant de mains de tems en tems. On peut aussi galopper un peu, mais il ne faut pas changer de main au galop, mais toujours reprendre le trot & du trot revenir au galop, pour l'arrêter de même au trot, &, après l'arrêt, le reculer deux ou trois pas, sans plus. Ayant fait ceci, la derniere leçon est de le trotter un seul tour à l'entour du Pilier, ou d'un Homme, mais non pas dans un cercle trop étroit ; tenant toujours la bride séparée & assez flottante dans les deux mains ; ou bien on peut tant soit peu tirer la tête en dedans pour lui plier le col & lui dégourdir les épaules. Quand il a bien obéï, on descend sur le même endroit, en le caressant, & en le renvoyant à l'Ecurie. C'est la véritable maniere de travailler un jeune Cheval au trot.

*L'E. RESOLU.*

*XIV.*

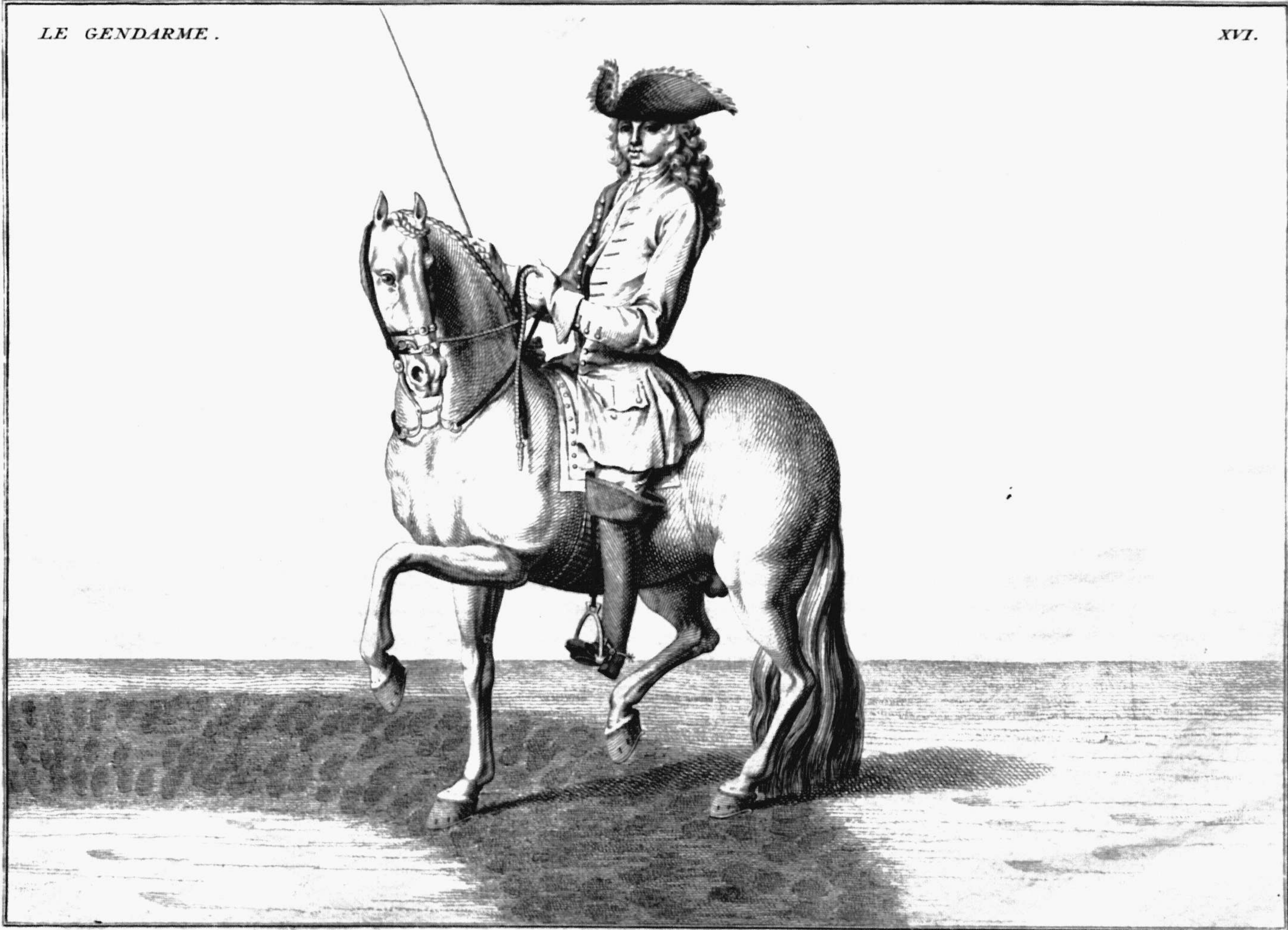


**A**YANT fini le discours touchant le Trot d'un jeune Cheval, voyons à présent comment il faut travailler un Cheval dressé avec la bride seule. Il faut savoir que le Trot est le fondement du manège, que tout roule là-dessus & qu'ainsi un Cheval, qui n'est pas bien travaillé au Trot, est incapable de faire un beau manège: au lieu qu'un Cheval, qui trotte bien, est capable de tout ce qu'on peut souhaiter, parce qu'il a les épaules dégourdis, l'appui ferme, léger & agréable, qu'il se tourne aisément à quelle main qu'on veut, soit large, ou étroit, soit par le droit ou sur la volte, toujours en état de répondre à tout ce qu'on lui demande. La figure représente ici le trot d'un Cheval dressé & libre d'épaules, la manière dont il trouffe ses jambes & plie ses bras, avec beaucoup de mouvement. On y remarquera aussi comment le Cheval doit être ramassé, ce qui est l'essentiel pour le faire briller au trot; comment le Cavalier doit toujours rester ferme & immuable sur un Cheval qui trotte, n'y ayant rien de si vilain à voir qu'un homme qui se laisse remuer, ou ébranler, ou dérober le corps par le trot du Cheval, ou qui se laisse aller à des mouvemens de bras, de tête ou de jambes aussi inutiles que desagréables. Il ne faut pourtant pas que le Cavalier y paroisse roide comme une perche, ce qui ne choqueroit pas moins la vuë; mais qu'il soit aisé, ayant les jambes également étenduës sur les étriers; ce qu'on appelle à plomb; la main de la bride ferme & legere, les ongles en haut & le pouce sur le plat des rênes de la bride, la main droite un peu plus basse, & la gaule vers l'oreille gauche, ou croisée, en allant à droite; mais en changeant de main, à gauche, il faut baisser la gaule vers l'épaule droite, pour s'en aider en cas de besoin: & voilà tout ce qu'il faut pour bien trotter un Cheval dressé. Il me reste encore à dire, que le Cavalier doit bien prendre garde à ne perdre pas la cadence du trot, parce que la beauté du trot consiste dans l'égalité du mouvement des jambes.



**V**OICI une des plus grandes leçons du Manège pour assouplir les épaules du Cheval. La figure montre qu'en allant à droite, il faut tirer la tête à gauche, ayant la bride séparée dans les deux mains, comme aussi le Cavesson, tenant les mains fermes & unies au dessus du Col du Cheval. Il ne faut pas d'abord tirer tout à fait la tête en dedans, mais seulement un peu au commencement, en observant sur tout que le Cheval trotte également, allant toujours en avant, sans s'acculer jamais. Ensuite quand il commence à obéir, il faut lui rendre les mains & les lâcher beaucoup, en sorte qu'on ne sente presque pas le Cheval dans la main, ayant toujours la bride plus longue au commencement que le Cavesson, & portant la Gaule croisée, pour le disposer davantage du côté de la Volte, & en avoir l'aide en dedans sur le flanc : & en cas que le Cheval ne veuille pas mettre sa croupe assez hors de la volte, le Cavalier portera son corps en arriere, ayant la jambe en dedans plus près du Cheval que l'autre de dehors, qui doit être un peu éloignée du Cheval avec celle en dedans, pour pousser la hanche en dehors, aidant du gras de jambe, ou, en cas de besoin, du talon ; mais il faut le faire avec d'autant plus de discrétion au commencement, qu'on a déjà travaillé la tête & les épaules. Cette leçon est aussi admirable pour les Chevaux capricieux, qui se défendent en sautant, ou qui sont turbulens, ou peu attentifs aux ordres du Cavalier ; parce qu'elle place la tête, qu'elle interromp le caprice & qu'elle contraint le Cheval à s'assujétir à la volonté de l'homme : en un mot, il n'y en a pas de meilleure pour assouplir les Chevaux, & pour corriger leurs défauts & leurs caprices. Il se trouve néanmoins des Chevaux, avec qui un homme seul ne peut pas exécuter cette leçon parfaitement : c'est pourquoi il faut un autre homme à terre, avec une Chambrière, pour obliger le Cheval à aller toujours sans s'arrêter, ou pour sauter, ou pour se défendre : Car le principal point est que le Cheval aille continuellement en avant & qu'il embrasse assez de terrain.





**I**L faut tenir la bride séparée en deux mains, les mains ensemble & un peu plus bas qu'auparavant, avec le Cavesson, comme la figure le représente. La raison en est, qu'ayant plus travaillé le Cavesson que la bride, dans la leçon précédente, où la bride n'a presque point été touchée, dans celle-ci, où l'on n'a que la bride seule, il faut tenir les mains un peu plus bas, pour ramener la tête & faire sentir le mord au Cheval; mais tout ceci se doit faire avec jugement & avec délicatesse, & j'ose dire, que quand on sçait faire usage de cette leçon, on placera la tête à tous les Chevaux du Monde, de quel pays & de quelle race qu'ils puissent être, qu'ils ayent l'encolure belle, ou malfaite, pourvû qu'on s'y prenne comme je vais dire. D'abord il faut commencer au pas, & si le Cheval se trouve assez disposé, il faut ensuite le mettre au trot, ayant bien soin qu'il aille toujours en avant, & qu'il trotte également, parce que tout dépend de cette égalité du trot. Or on la donnera au Cheval, si le Cavalier se souvient de le soutenir à tems, dans les occasions & toujours néanmoins d'une main legere. Quand le Cheval presente la tête, en regardant dans la volte, il faut lâcher la bride, car c'est par-là qu'on reconnoit & qu'on recompense son obéissance: mais en cas que le Cheval se défende, ou qu'il ne veuille pas tenir la tête ferme, il faut aller doucement d'abord & appeler seulement la langue: s'il fait des grimaces de la bouche, en tirant à la main, ou en ébranlant la tête, il faut remuer la gaule, ou lui en donner un bon coup: s'il veut reculer ou se traverser, il faut ferrer les gras de jambes, ou en cas de besoin lui donner des deux, sur tout s'il se défend par caprice; mais il faut toujours régler la correction ou le châtiment sur la mesure de la faute. Le Cavalier tenant son corps assez en arriere, aura la jambe, hors de la volte, étendue & éloignée du Cheval, pour lui mettre la croupe hors de la volte, ce qui lui donnera beaucoup de liberté à cet effet. Il portera aussi la resne de dehors plusieurs fois en dedans, car c'est ce qui amene l'Epaule de dehors, qui est l'article principal. Ce n'est donc pas assez de tirer seulement la tête dans la volte, en pliant aussi le col; il faut absolument tâcher d'assouplir l'Epaule de dehors, c'est à dire, de la mettre dans le centre & d'en faire un Pilier: & c'est par cette même raison que le Pilier a son mérite au manège. Au reste, il ne faut pas trop tourmenter les Chevaux avec cette leçon, mais se contenter de quatre ou cinq pas au commencement, & ensuite davantage, à mesure qu'on fait des progrès. Il est encore à observer qu'ayant arrêté le Cheval sur la main droite, avant que de changer de main, il faut aller deux pas en avant & puis recommencer à main gauche, en changeant toujours de main en dedans; & que quand on l'arrête à la fin, ou à droite ou à gauche, on peut le reculer deux ou trois pas, en tenant la tête, comme on l'avoit travaillée auparavant & puis le laisser aller un peu en avant & enfin l'arrêter. Et voilà de quelle maniere il faut travailler la tête dans la volte & la croupe en dehors avec la bride seule. Je recommande cette leçon parce qu'elle est de grande importance & que ceux qui s'en serviront en éprouveront le bon effet.



## PASSAGER LE LONG D'UNE MURAILLE AVEC LE CAVESSON. 18

**O**N ne doit commencer cette leçon que quand le Cheval est déjà assez adroit au Trot & au Galop, & qu'il a les épaules assez dé-gourdis par la leçon précédente, pour le changer d'une main à l'autre au galop : c'est alors qu'on peut hardiment le faire passer le long d'une muraille, qui est ordinairement par où l'on commence à le faire aller de biais ou de côté, mais non pas avant qu'il ait appris tout ce qui précède : parce que l'Art de monter à Cheval veut qu'une leçon suive l'autre ponctuellement. Ici le Cavalier doit plus travailler le Cavesson que la Bride, ayant les mains un peu basses, comme la figure le montre. Il ne faut pas trop plier le col du Cheval à la fois, mais peu à peu du commencement & quand il a fait 7 ou 8 pas au trot, l'arrêter en le caressant ; & ensuite autant de l'autre main, prenant garde que le Cheval ne mette pas trop de hanche, ce qui empêcheroit les épaules de travailler, lesquelles doivent toujours être devant les hanches, dont il ne faut que la moitié. Le Cavalier qui mène le Cheval à gauche, comme on voit à la figure, doit rester également ferme sur ses étriers, sans pencher à droite ; car il n'y a rien de si laid à voir qu'un homme qui va à gauche & qui penche à droite, ou qui va à droite & qui penche à gauche. On a cru du tems passé d'aider par-là un Cheval, mais à l'heure qu'il est, on est revenu de cette erreur, puisque cette aide est tout à fait fautive & qu'elle empêche évidemment les jambes de dehors, qui doivent avoir assez de liberté pour croiser les autres du côté où l'on va. Avant que de finir cette leçon, j'avertis qu'il faut se servir de la longe droite du Cavesson, en aidant de tems en tems du gras de jambe, en cas que le Cheval ne prenne pas assez de hanche en allant à gauche : & pour ce qui est des Epaules, si elles ne travaillent pas assez vivement, il faut aider de la gaule sur l'épaule droite, ce qui est le vrai remède en ce cas-là ; mais sur tout il faut avoir soin que le Cheval trotte avec franchise & avec égalité.

XVIII.

LE GENTIL.



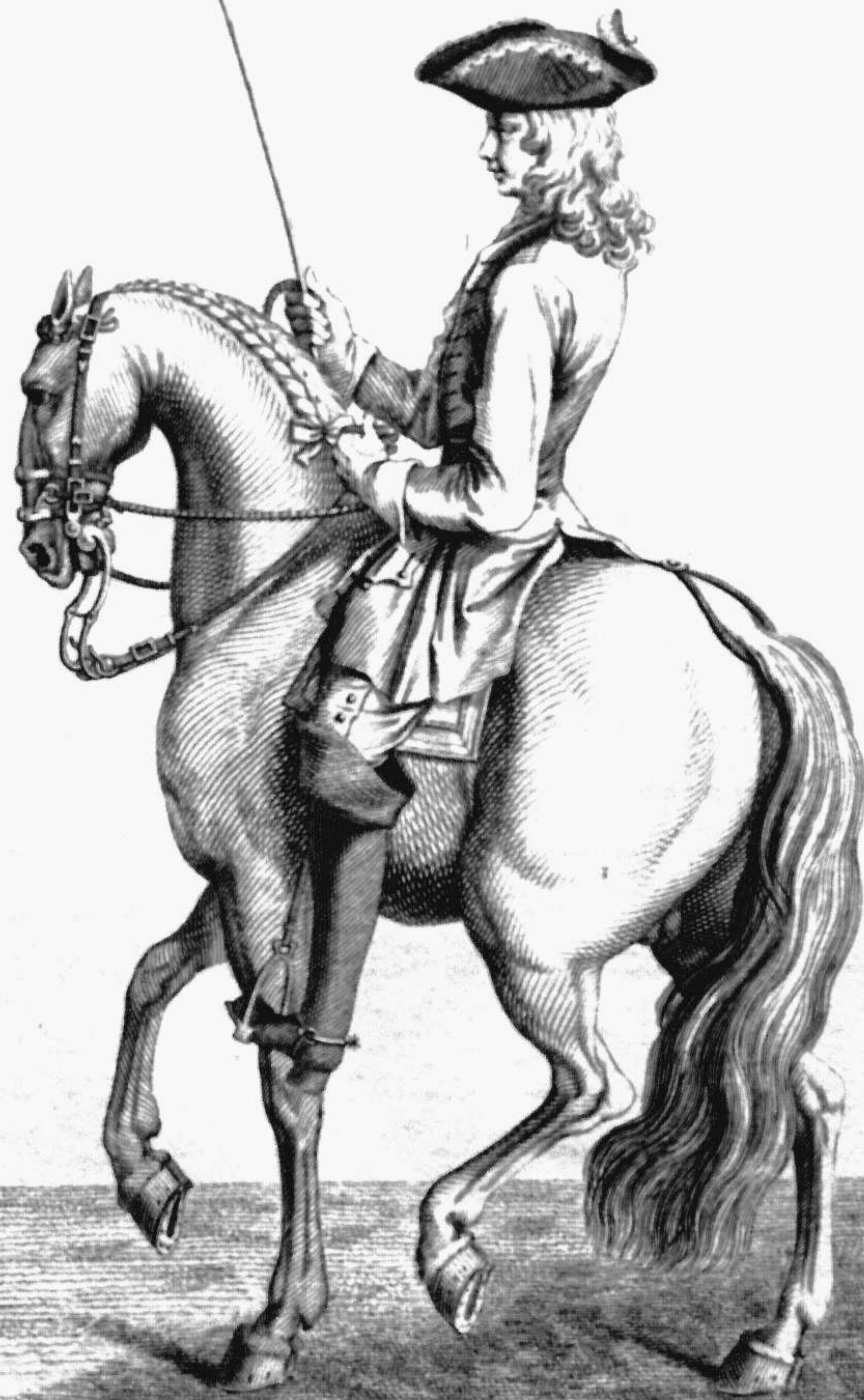
## PASSAGER LE LONG D'UNE BARRIERE AVEC LA BRIDE SEULE. 19

**A** P R È S le détail qu'on vient de lire pour passer le Cheval le long d'une Muraille avec le Cavesson, je dirai à présent ce qui est nécessaire pour le passer le long d'une barrière avec la Bride seule. Il faut commencer ayant la bride seule séparée en deux mains, pour faire mieux connoître au Cheval l'opération du Mord, tant sur les barres que sur la barbe, principalement pour lui faire entendre les mouvemens des mains à droite ou à gauche : ainsi cette leçon est admirable pour mettre le Cheval dans la main, & aussi sur la hanche, quand on oblige le Cheval de s'approcher de la barrière. La figure représente un Cheval qui passe à main droite : où l'on observera comment les Epaules vont dans leur juste situation devant les hanches, ce qui doit toujours être. Quant au Cavalier, il faut qu'il soit aisé à Cheval dans cette leçon, en portant le corps insensiblement du côté où il fait aller son Cheval, n'ayant point les jambes écartées ou éloignées du Cheval, ni la jambe droite trop avancée en allant à droite, ce qui s'entend de même de la jambe gauche, en allant à gauche. La main de la bride doit être légère, en tournant les ongles en haut, quelquefois ferme & soutenuë, pour relever la tête, comme on voit dans la figure, où le Cheval la porte en beau lieu. Pour plier le Cheval à main droite, il faut mettre la main du côté du col du Cheval à gauche ; mais dès que le Cheval obéit, en plaçant sa tête, il faut lâcher la main. Quant à la main droite, elle doit être un peu plus basse, portant la gaine croisée, comme on le voit dans l'Estampe : & pour ce qui est de la jambe gauche du Cavalier, il s'en servira de tems en tems, seulement en cas que les hanches ne suivent pas comme il faut ; mais toujours délicatement, parce qu'il ne sied pas bien d'avoir la jambe gauche continuellement dans le Ventre du Cheval ; & que d'ailleurs il n'est pas nécessaire que les Chevaux en prennent trop la coutume ; d'où il arriveroit qu'ils ne manieroient plus bien sans cette aide. Ainsi il faut la ménager autant qu'il est possible. Enfin, il me reste encore à dire, que quand le Cheval est tout à fait allégé & obéissant dans la leçon au trot, d'une main à l'autre, alors on commence à changer de main, en le travaillant sans l'arrêter, n'y ayant rien qui rende le Cheval plus attentif que cette manière de le travailler. Et quand il a fait tout cela en parfaite justesse, on le fait manier 4 ou 5 fois au galop, ou à terre-à-terre ; observant toujours de le mettre au trot avant que de l'arrêter. C'est la vraie méthode de dresser un Cheval, avant que de le mettre sur la volte.



**L**E Cheval étant assez instruit à passer sur la ligne d'une main à l'autre, on peut le mettre ensuite sur la Volte, comme on voit dans la figure ; qui représente exactement un Cheval qui passe à gauche. Ici le Cavalier tiendra la longe gauche du Caveçon, en tournant les ongles en haut, plus courte que la droite, qui n'a presque rien du tout à faire. Quand il s'agit de travailler le Cheval à gauche sur la Volte, la bride ne doit pas être trop courte au commencement, comme on l'a dit ; mais il faut porter la main de la bride hors de la Volte, ce qui fait regarder le Cheval dans la Volte & lui plie le col, en donnant assez de liberté à l'épaule droite pour pouvoir enjamber, ou chevaler sur la jambe gauche. Cependant pour amener avec plus de facilité l'épaule de dehors, il faut porter souvent la main de la bride dans la Volte, quoi que d'abord la mette hors de la Volte, pour ne pas perdre le pli du Col du Cheval. Le Cavalier, en travaillant le Cheval à gauche, doit demeurer droit sur la selle, également appuyé sur les étriers, en portant son épaule droite un peu en avant, le bras droit aussi un peu avancé, tenant la longe droite du Caveçon flottante dans la main, parce que dans cette occasion il n'en a pas besoin : car pour ne pas perdre la croupe, sa jambe droite, moyennant l'aide du gras de jambe de tems en tems, la tiendra & l'obligera de suivre. Mais au cas que le Cheval ne voulut pas obéir, en jettant sa croupe hors de la Volte, alors il faut se servir de la longe droite du Caveçon, en portant la main en bas & la gaule vers l'épaule droite, pour en aider sur l'épaule en cas de besoin ; ce qui certainement corrigera le désordre & remettra le Cheval dans l'obéissance. Sur tout il faut prendre garde que le Cheval trotte également, en allant toujours en avant, & par cette raison appeler la langue, faire siffler la gaule, ou ferrer les cuisses & les gras de jambes en tems & lieu ; mais se contenter au commencement d'un quart, ou tout au plus, de la moitié d'une volte. Et voilà tout ce qu'il faut pour faire passer le Cheval sur la volte, à gauche, avec le Caveçon.



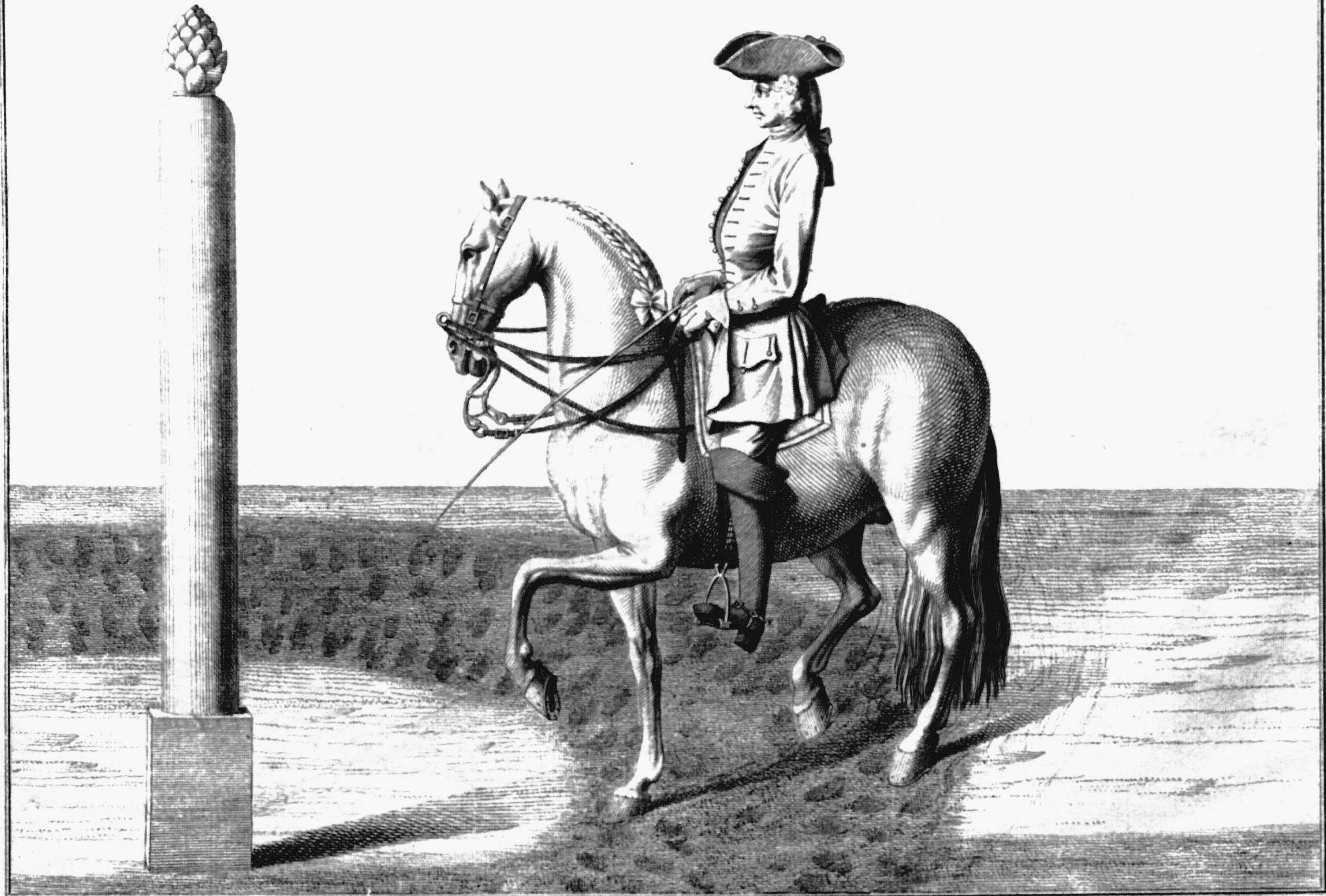


## PASSAGER SUR LA VOLTE AVEC LA BRIDE SEULE. 21

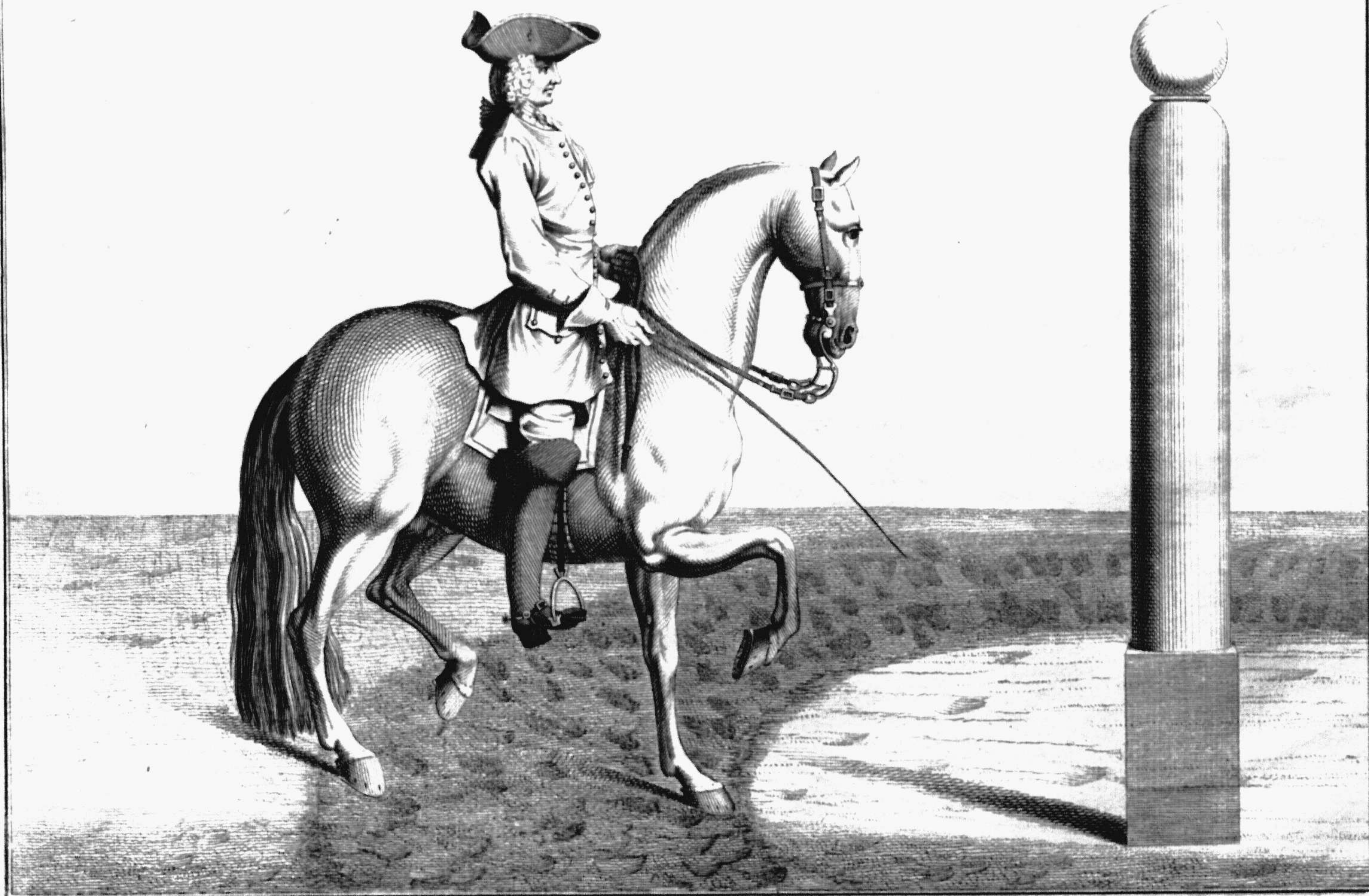
**A**YANT expliqué de quelle maniere on doit travailler le Cheval sur la Volte avec le Cavesson, je dirai aussi ce qu'il faut pour le faire aller sur la Volte avec la bride seule. Au commencement on fera fort bien de travailler le Cheval avec la bride séparée en deux mains, qui doivent être jointes cependant & portées selon la disposition du Cheval, tantôt en haut & tantôt en bas; car il n'y a point de règles fixes à donner sur cet article, savoir à quelle hauteur ou à quel endroit la main doit être placée, parce que la diversité des Chevaux ne souffre point de pareille détermination. On est même obligé de s'accommoder à leurs façons, selon que la Nature les a faits. C'est pourquoi je suppose qu'un bon Cavalier, entendu dans l'art de monter à Cheval, saura facilement démêler ceci, suivant l'occasion ou le besoin: comme, par exemple, quand le Cheval porte au vent, ou qu'il tend le nez, il est assez visible qu'il faut porter la main en bas, ou que s'il porte trop bas, il faut porter la main en haut, si on veut le corriger à ces deux égards. A présent, on peut jeter les yeux sur la figure, qui représente un Cheval passageant la Volte à droite, dans sa véritable situation, c'est à dire, dont les Epaules vont avant les hanches, le col plié autant qu'il le faut & lui-même assis sur les hanches, qui suivent dans les règles, sans empêcher les Epaules, qui doivent toujours tracer le chemin. Quant au Cavalier, il faut qu'il se tienne au milieu de la Selle, comme il est marqué dans la figure, sans pencher hors de la volte, ayant la bride seule dans la main, dont il tourne les ongles en haut, en la mettant un peu hors de la volte, comme aussi quelquefois en dedans, pour amener l'épaule de dehors, s'il est nécessaire. Il portera aussi la gaule croisée pour aider sur l'épaule de dehors, ayant les deux jambes près du Cheval, en aidant néanmoins de tems en tems des gras de jambes, ou aussi du talon, en cas que les hanches ne répondent pas aux épaules.



ON met ordinairement la Croupe au Pilier, en faisant des voltes: mais quand il s'agit de la Volte renversée, il faut mettre les épaules au Pilier de telle sorte, qu'en travaillant le Cheval à droite, le pilier reste en deça de la tête à gauche, comme on peut le remarquer dans la figure. Il faut commencer par le Caveçon, & selon qu'il sera nécessaire, se servir des doubles resnes pour trouver moyen de plier le Cheval davantage. Mais il faut savoir que la maniere de travailler à doubles resnes est tout à fait differente de celle qui se fait avec les longes ordinaires du Caveçon, parce qu'il n'y faut tenir que la main seulement en dedans, en lâchant beaucoup la main hors de la Volte, ayant les ongles en bas, comme il est marqué dans la figure. Il faut que le Cavalier, en allant à droite, avance un peu son épaule gauche, tenant la gaule croisée pour toucher délicatement sur l'épaule gauche, en cas que le Cheval se brouille en trottant. Il faut aussi que sa jambe gauche, qui est celle de dehors soit un peu plus près du Cheval que la droite, pour faire aller la croupe, qui fait le grand tour dans cette leçon; & voilà pourquoi la partie qui est obligée de faire le grand cercle, doit être plus sollicitée que l'autre, qui fait le tour plus étroit.



**J**E viens d'indiquer ce que c'est que la Volte renversée avec le Caveffon à droite ; je dirai à présent comment on doit mener le Cheval avec la bride seule à gauche, à l'entour du Pilier. Avant que le Cheval soit tout à fait dans la main, on peut le travailler avec la bride séparée : mais dès qu'il fuit les mouvemens des mains, il faut avoir la bride égale dans la main gauche : je dis précisément égale, parce qu'il y en a qui tiennent les resnes inégales, c'est à dire, qui raccourcissent quelquefois la resne en dedans à dessein : ce qui est un mouvement faux & qui rend les Chevaux confus au changement de main. Ainsi cette façon ne vaut rien du tout : il faut avoir les resnes toujours égales dans la main & les ongles en haut, & c'est par cette méthode qu'on tourne la main, en la portant un peu hors de la Volte & qu'on raccourcit la resne de dedans, comme on le voit clairement dans la Taille-douce. Le Cavalier portera imperceptiblement son épaule droite en avant, en mettant son corps en arriere, tenant la gaule vers l'épaule de dehors, pour s'en servir en cas de besoin. Quand le Cheval ne fuit pas également avec ses hanches, il faut aider des gras de jambes, ou du talon, selon l'occasion. Il n'y a pas de meilleure leçon au Monde que celle-ci pour unir les Chevaux, pour les former à la patience, les rendre souples & attentifs & les mettre aussi sur les hanches. Si le Cheval répond comme je viens de dire au trot, on le met au galop 4 ou 5 tems au commencement, & ensuite au trot une seconde fois. Mais n'oublions pas qu'il faut tenir le Cheval bien uni, enforte que le Cavalier le sente dans la main.

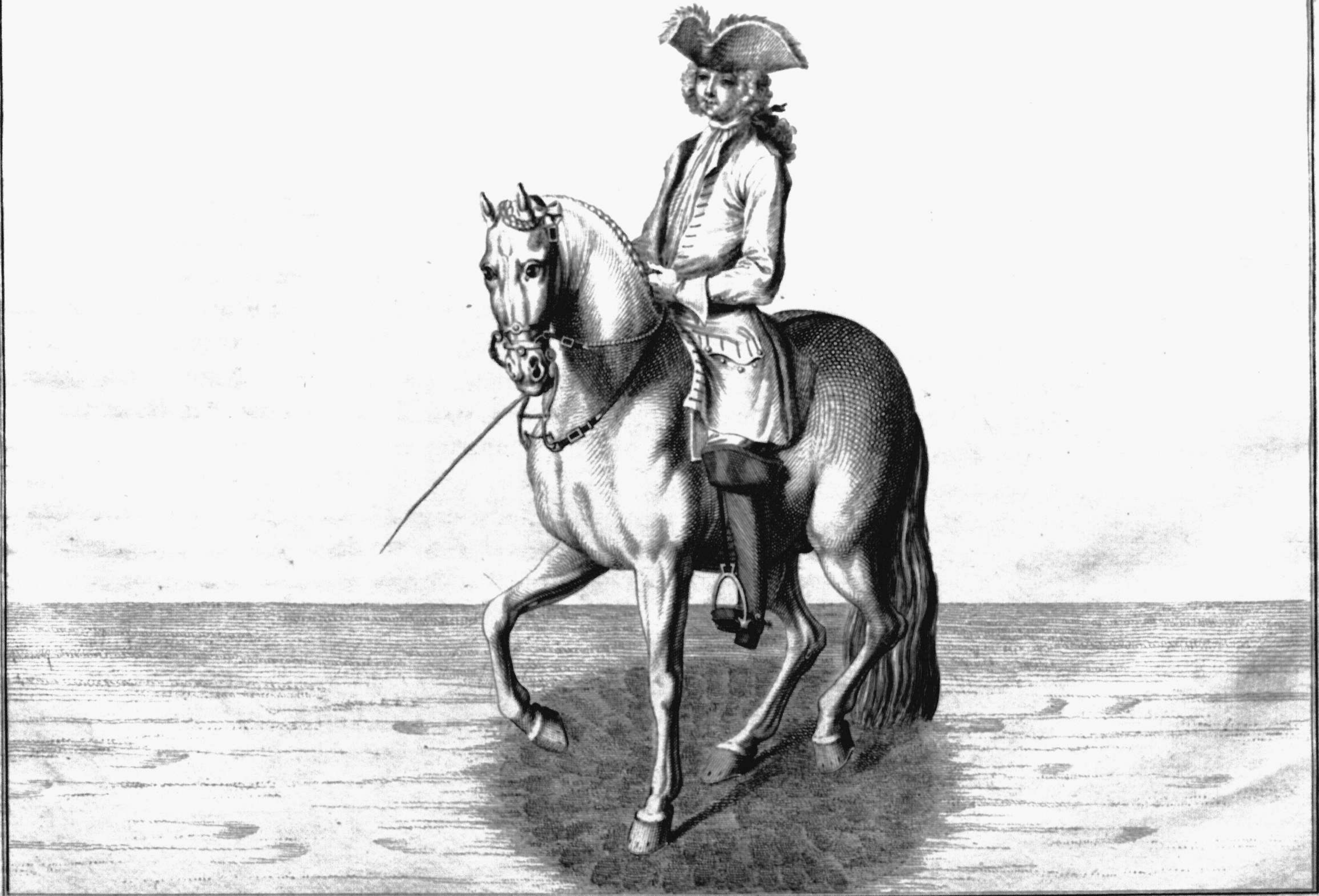


# PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR AVEC LE CAVESSON.

24

**D**ANS les leçons précédentes, on a vû de quelle maniere on doit travailler le Cheval au Trot, & on ne croit pas y avoir rien oublié, soit à l'égard de la tête dans la Volte, ou de la Croupe en dehors, ou de passer le Cheval le long d'une muraille, ou sur la volte, ou enfin la tête & la croupe en dedans, ce qu'on appelle la Volte renversée. Desorte qu'il ne me reste plus qu'à dire ce qu'il faut pour passer le Cheval de sa longueur; ce qui est véritablement la Quinte-essence de toutes les leçons au trot & qui montre la perfection du Cheval, parce que le terrain est si étroit, que les hanches se trouvant au centre de la volte, la longueur du Cheval même ne fait à peu près que le demi-diametre de la Volte, comme on voit dans la figure, laquelle represente le Cheval à main gauche. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il tienne la longe du Cavesson en dedans plus courte que celle de dehors, en portant la main tant soit peu en dehors. Cependant si le Cheval n'enjamboit pas assez sur l'autre jambe, ou ne vouloit pas chevaler comme il faut; en ce cas-là, le Cavalier doit porter la main en dedans, (ce qui remediera d'abord au mal & amenera l'épaule de dehors) & ensuite remettre la main à sa place, c'est à dire, hors de la volte, pour ne pas perdre le pli du col du Cheval. Il tiendra aussi la Gaule vers l'Epaule droite, pour en aider à tems. Pour ce qui est de son corps, il avancera l'épaule droite, en allant à gauche, étant plus en dedans qu'en dehors de la Volte, considéré en son entier: ce qui se voit distinctement dans l'Estampe, comme l'aide principale pour faire tourner le Cheval, les jambes du Cavalier toujours près de ses flancs pour s'en servir dans le besoin. Car comme il est assez naturel à un Cheval, qu'on veut faire tourner dans un Cercle si étroit, de refuser d'aller en avant, ou de faire le retif, ou de s'acculer, plutôt que d'avancer, il faut tenir les jambes près de ses côtes, & l'empêcher de s'entabler, en serrant les gras de jambes. C'est le vrai moyen de le reduire & de le faire aller en avant: ce qui est la principale chose qu'on demande.





PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR  
AVEC LA BRIDE SEULE.

25

QUAND le Cheval est une fois parvenu à cette perfection d'être passagé de sa longueur, on peut faire de lui tout ce qu'on veut, puisqu'il est parfaitement bien dans le main, qu'il en connoit tous les mouvemens, qu'il prend les aides de la Cuisse & du gras de jambes comme aussi du talon avec finesse & avec obéissance, de sorte qu'il est prêt à obéir à la moindre aide & se tourne si aisément sous son homme, qu'on n'a seulement qu'à porter le corps imperceptiblement du côté où l'on veut aller, pour le faire répondre & exécuter avec justesse tous les ordres du Cavalier. La figure représente le Cheval au trot à main droite; où il faut observer de quelle maniere les Epaules vont devant les hanches & comment le Cheval doit être plié, sans avoir la tête en bas, ce qui lui donneroit un mauvais pli & feroit que le Cheval ne paroîtroit pas dans sa beauté. Cette leçon met bien sur la hanche & unit extrêmement, ce qu'on appelle arrondir le Cheval: il faut s'en servir avant qu'on fasse manier le Cheval aux pirouettes & l'y disposer par ce moyen. C'est un grand plaisir de voir un Cheval passager de sa longueur, étant sur la hanche, comme on peut remarquer dans la figure, & qui se tourne si aisément, sans que sa croupe échappe, ou qu'il marche plus vite, ou plus lentement, mais toujours égal dans son trot. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il porte la main de la bride un peu en dehors: cependant quand il s'agit de l'épaule, de dehors, il faut la porter d'abord en dedans, parce que le mouvement de la main doit être fort vite dans cette leçon; le corps du Cavalier en contrepoids & ses jambes près du Cheval, ayant la gaule croisée dans la main droite, pour aider sur l'épaule de dehors: & voilà toutes les aides fines & nécessaires pour faire manier le Cheval de sa longueur.



## GALOP A GAUCHE PAR LE DROIT AVEC LE CAVESSON. 26

**A**PRÈS le trot vient le Galop : je dirai donc à présent comment on doit travailler le Cheval au galop avec le Cavesson, qui est l'unique moyen de lui apprendre une belle galoppade. Ainsi, ceux qui méprisent le Cavesson ou qui le rejettent, n'en connoissent peut-être pas assez l'effet. La figure représente le Cheval galoppant à gauche, dans sa justesse, où l'on voit que sa jambe gauche de devant entame le chemin étant suivie de la jambe gauche de derrière : c'est ce qu'on appelle galopper sur le bon pié : mais le Cheval galoppe faux ou désuni, lorsqu'ayant entamé le chemin par une des jambes de devant, droite, ou gauche, il ne continuë pas toujours à faire partir cette même jambe la première, & que la jambe de derrière qui est du côté de celle qui a entamé le chemin, ne continuë pas non plus de partir toujours avant l'autre de derrière : c'est alors que le Cheval est faux ou désuni ; mais pour le corriger de ce défaut, il faut aider de la gaule sur l'épaule de dehors, ou du gras de jambe de dehors, ou du talon. Cependant le meilleur est de chasser le Cheval en avant cinq ou six pas, ce qui le remettra infailliblement sur le bon pié. Les aides de la gaule pour corriger les hanches désunies sont de l'ancienne mode & ne siéent du tout point. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut, pour qu'il conserve sa belle assiette, qu'il avance un peu son épaule de dehors, qui est la droite en allant à la gauche, ce qui le tient toujours droit à Cheval. On verra dans la figure, qu'il doit avoir la longe droite du Cavesson toute flottante, parce qu'il n'en a pas besoin en allant à gauche & qu'il n'a qu'à tenir & travailler celle de dedans, en mettant la main un peu en dehors. Pour la jambe de dedans, elle restera ferme sur l'étrier sans en faire de mouvement. Pour encourager le Cheval, il faut de tems en tems appeler la langue, ou remuer délicatement la Gaule. Mais avant que de finir, il faut que je dise comment le Cavalier peut connoître le Galop ; ce qui est fort nécessaire pour dresser les Chevaux ; & comment il pourra sentir sous lui si le Cheval est juste ou faux : le mouvement du Cheval qui galoppe juste à droit ou à gauche, porte toujours l'épaule & la hanche du Cavalier en avant, au lieu que le Cheval qui galoppe faux ou désuni, met l'épaule & la hanche du Cavalier en arrière. Il est vrai qu'il ne faut pas trop s'attacher à l'aisance ou à la rudesse du mouvement du Cheval, parce que cela est sujet à caution ; & que fort souvent un Cheval qui galoppe juste, a le mouvement plus rude qu'un autre qui galoppe faux. Je dis ceci aux Apprentifs, sachant bien que ceux qui sont consommés dans l'exercice de monter à Cheval, connoissent assez, par le trot, si le Cheval est en état de galopper sur le bon pié ou non.



## LE GALOP A DEMI-HANCHE AVEC LA BRIDE SEULE. 27

**Q**UAND le Cheval galoppe bien par le droit & qu'il change d'une main à l'autre avec justesse, alors on peut aussi commencer à travailler ses hanches au galop, mais jamais avant qu'il ait les épaules tout à fait assouplies, parce que les épaules sont le principal & que les hanches se fixent aisément quand les épaules sont bien dégourdis. La figure représente le galop à demi-hanche avec la bride seule; ce qui est assurément une des plus belles choses qui se voyent au manège, & j'ose dire que la situation du Cheval est ici aussi bien représentée qu'il se puisse; puis qu'on y voit le Cheval plié autant qu'il le faut, les épaules dans leur brillant, les hanches sous lui & précisément à moitié, en quoi consiste l'art du manège: car il ne vaut rien du tout, quand les Chevaux mettent trop de hanches, & cela arrive ordinairement quand on n'a pas assez d'attention aux épaules, ce qui est pourtant le grand article. D'ailleurs, un Cheval ne paroît jamais dans son air, quand il met trop de hanches, parce que cela ôte le lustre aux épaules. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut qu'il se montre toujours dans une assiette pareille à celle que représente l'Estampe, où l'on voit un homme droit, aisé & dégagé sur son Cheval: il faut qu'il ait la main de la bride en bas, ce qui ramène le Cheval & le tient ensemble, en la portant un peu en dehors, & pour faire voir qu'il n'est pas embarrassé de son Cheval, il peut ajuster de tems en tems les rênes de la bride, mais de bonne grace, en appelant la langue & en ferrant quelquefois délicatement les gras de jambe, qui est l'aide la plus fine, & qui a son grand mérite, quand elle est ménagée à propos, parce qu'elle fait aller le Cheval bien en avant, & qu'elle le soutient dans sa cadence: ce qui est tout dire. Quant au changement de main, il faut que cela se fasse toujours en dedans, comme je le dirai dans la leçon suivante.



**P**OUR changer de main, selon la maniere moderne du manège, il faut le faire toujours en dedans, puisque cela soutient le Cheval dans la même situation qu'il a manié auparavant à droite ou à gauche & surtout quand il a galoppé à deux pistes. Quant au changement en dehors, il est bon pour les Chevaux de soldats, qui ne sont pas si pliez que ceux du manège & dont on n'exige pas tant de finesse non plus. La figure fait voir un Cheval sur la demi-volte à droite avec le Caveçon : on y peut observer comment le Cavalier doit plier le Cheval, tenant la longe droite du Caveçon plus courte que la gauche, & la gaule croisée pour aider sur l'épaule gauche en cas de besoin : mais pour l'amener en ferrant la demi-volte, il faut porter la main de la bride vers la muraille, ou vers la barriere, du côté où l'on va changer de main ; ce qui est le vrai moyen de faire un bon changement. Le Cavalier ne doit pas pencher à côté de dehors, mais seulement tenir la jambe de dehors un peu plus près du Cheval que l'autre, qui est en dedans, pour être prompt à s'en aider quand il le jugera à propos. Au reste, il faut toujours un peu presser le Cheval en faisant la demi-volte, ce qui fait couler les hanches, comme on peut le remarquer dans la figure, & donne un grand brillant au Cheval, principalement quand il soutient bien l'égalité de ses tems.





**L**A perfection du Cheval se fait voir quand il galoppe bien avec la bride seule, ce qui est l'essentiel d'un Cheval dressé. J'ai parlé, dans la leçon précédente, du changement de main avec le Cavesson : à présent je dirai de quelle manière il faut changer, avec la bride seule. La figure représente la demi-volte à gauche; en sorte que le Cavalier va ferrer la demi-volte & ensuite changer de main; ce qui est la manière ordinaire. Mais il y a une autre façon pour changer, que je vais dire, qui est plus fine encore & aussi plus difficile: C'est que lorsqu'on a presque ferré la demi-volte, au lieu de la ferrer tout à fait, on laisse la muraille, ou la barrière, en tenant le Cheval sur le même pié & lui laissant faire encore cinq ou six tems de plus; après quoi on change de main. C'est par-là qu'on fait voir si le Cheval est obéissant & s'il attend les ordres du Cavalier, en suivant la main & l'aide du talon, ce qu'un Cheval bien dressé doit toujours faire. Cette leçon n'est pas moins admirable pour les Chevaux qui veulent prévenir leur homme, en changeant de main sans sa volonté & qui n'ont pas assez d'attention à ce qu'il demande; ce qui est pourtant le principal. Pour ce qui est du Cavalier, il doit porter la main en dehors, dans cette manière de changer de main, tourner les ongles en haut & soutenir la main pour mettre le Cheval sur la hanche, comme la figure le montre fort clairement. Il faut aussi qu'il reste en contre-poids, en portant toujours l'épaule droite un peu en avant, tenant la gaule pour pouvoir aider sur l'épaule de dehors, & ayant toujours la jambe de dehors près du Cheval, sans pourtant le toucher que lorsqu'il le jugera nécessaire & à propos. Voilà la véritable nouvelle-méthode & la dernière finesse pour changer de main avec la bride seule, qu'on peut compter pour une de ces choses qui appartiennent absolument au manège de bon goût.



## LA VOLTE RENVERSÉE AU GALOP AVEC LE CAVESSON. 30

**O**N peut voir ci-dessus au Chapp. 22. & 23. de quelle maniere on peut travailler le Cheval au trot, en faisant la volte renversée, il faut voir maintenant comment on doit le conduire du trot au galop. La figure représente donc le Cheval maniant à l'entour du pilier à droite, le Cavalier laissant le pilier en deça à gauche, & l'envisageant néanmoins comme son centre, qui lui fixe un terrain précis, afin qu'il puisse faire une belle volte, dont le diamètre sera environ de douze ou quatorze tems à deux pistes. D'abord il faut se contenter de 4 ou 5. tems & puis reprendre le trot & arrêter le Cheval aussi au trot, jusqu'à ce qu'il soit parfait dans cette leçon, qui est sans contredit une des plus difficiles du manège, en ce qu'elle plie extrêmement les chevaux, comme on voit dans l'estampe, laquelle représente le Cheval dans sa véritable situation, & qu'elle fixe aussi tres-bien les hanches, en corrigeant parfaitement les Chevaux dont les hanches ne suivent pas les Epaules comme il faut. Quant au Cavalier, il faut qu'il tienne la longe droite du Caveffon courte dans la main droite, mais un peu plus basse que la main de la bride, & cependant toutes deux hors de la volte, en portant la gaule croisée dans la main droite. Pour la longe gauche du Caveffon, qui est celle de dehors, ne devant pas être travaillée, doit être toute lâche, comme l'on voit, par la raison qu'elle empêcheroit le Cheval de plier le Col; le Cavalier portera imperceptiblement tout son corps à main droite, ce qui le fera demeurer dans sa belle assiette; autrement il perdrait beaucoup de son air à Cheval: sa jambe de dehors, qui est la gauche, doit aider tant soit peu plus en arriere dans cette leçon que dans les autres, puisque les hanches font le grand tour, & par conséquent il faut les faire aller à l'aide des gras de jambe, ou quelquefois par le talon; mais toujours avec jugement, de peur qu'elles n'aillent devant les épaules, ce qui ne vaudroit rien. Enfin, le fort de cette leçon est que le Cavalier mene le Cheval si juste, que les tems soient toujours égaux & qu'ils forment un véritable cercle; c'est à dire, qu'un tems ne soit pas plus près du pilier que l'autre, mais que tous ensemble fassent une volte égale, dont la rondeur fasse la beauté & la perfection.



**J'**AI dit, dans la leçon précédente, comment le Cavalier devoit mener son Cheval à l'entour du pilier, en observant toujours le terrain, qui est le principal de cette leçon : car c'est en cela qu'on connoit le jugement du Cavalier, lorsqu'il oblige son Cheval à embrasser son terrain également, sans s'élargir ni se ferrer à une main, ou à un tems, plus qu'à l'autre, lors qu'il fait la volte renversée, qui est un des plus beaux manèges qu'un Cheval puisse faire. Aussi l'Art de monter à Cheval n'a point de leçon plus propre à cela, que celle qui apprend à mettre un Cheval sur les hanches & dans la main & de le plier. C'est dommage seulement que cette maniere de travailler ne soit pas plus connue, & qu'en plusieurs manèges où je me suis trouvé, on ne s'en serve point du tout. La figure represente le Cheval à main gauche avec la bride, en maniant à deux pistes à l'entour du pilier. On y observera aussi comment le Cavalier garde le contre-poids en portant un peu avant son épaule droite. Pour la main de la bride, il faut qu'il la mette hors de la volte, en tournant les ongles en haut, sans pourtant l'avoir trop haute, mais en soutenant le Cheval & en prenant garde que les épaules aillent toujours avant les hanches : il tiendra la gaule vers l'épaule de dehors, & s'en servira en cas de besoin, tenant la jambe de dehors toujours proche du Cheval pour faire suivre les hanches dans leur ordre : mais si le Cheval venoit à manquer, il aidera du gras de jambes ou du talon, selon qu'il le jugera à propos. Il faudra aussi de tems en tems encourager le Cheval, en appelant la langue, mais si peu qu'il se pourra. Enfin cette leçon, étant bien exécutée, mettra les Chevaux dans la dernière perfection, en leur donnant non seulement le véritable pli du col, mais aussi de tout le reste du corps, comme on peut le voir dans l'estampe, & les rendra capables d'un bon terre-à-terre, dont je vais parler dans la leçon suivante.

XXXV.

L' ENJOÛÉ.



## LE TERRE-A-TERRE A GAUCHE AVEC LA BRIDE SEULE. 32

**V**OICI le portrait d'un Cheval Barbe Impérial, qui, quoique petit, a pourtant si bien fait des voltes, qu'à mon goût son terre-à-terre étoit un des plus beaux que j'aye jamais vûs. On peut voir par sa situation de quelle beauté il paroïssoit en maniant terre-à-terre; sa tête regardoit dans la volte; son encolure étoit relevée, de telle sorte qu'il paroïssoit plus grand qu'il n'étoit; son corps faisoit un pli presque comme un arc; ce qu'on peut voir à ses jambes en dedans qui montrent clairement comment il étoit plié sous son homme; il se mettoit sur les hanches de maniere que sa queue balayoit le terrain où il manioit: en un mot, c'étoit un Cheval achevé: jusques-là que sa grande perfection lui procura l'honneur d'être monté quelquefois par sa Maj. Imperiale, l'Empereur Joseph, de glorieuse mémoire, & toujours à la satisfaction de ce Prince. Je dirai à present en quoi consiste le Terre-à-terre; il se fait de côté en maniant sur deux pistes & en levant à la fois les deux jambes de devant, & lors qu'elles sont prêtes à descendre, celles de derriere les accompagnant par une cadence tride, c'est à dire, toujours soutenuë, en sorte que les tems, ou les mouvemens du train de derriere sont également courts & vites; si bien que le Cheval étant toujours ensemble & bien assis, comme marque la figure, les jambes de devant ne s'élevent que médiocrement sur le terrain & celles de derriere demeurent fort basses près de terre, & ne font que couler; ce qui a donné le Nom de terre-à-terre à cette sorte de manège. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il mette la main un peu en dehors, en allant à gauche, en tournant les ongles en haut, le coude auprès du corps, & la pointe de la gaule en bas vers l'épaule droite du Cheval, & sa jambe en dedans tant soit peu plus avancée que celle de dehors, qui doit être plus près du Cheval, à condition de ne pas trop s'en servir excepté dans le besoin; observant toujours avant toutes choses de porter le Cheval en avant & de le soutenir dans sa cadence.





**I**L est certain qu'un Cheval qui doit manier terre-à-terre, a besoin du Cavesson au commencement: & on peut dire, que cette maniere de travailler le Cavesson à doubles-resnes, fait merveille. La figure represente le Cheval maniant sur la volte à droite; sur quoi je trouve à propos de dire, qu'il ne faut travailler que la resne en dedans, en portant la main hors de la volte, ce qui fait regarder le Cheval en dedans & amene son Epaule de dehors en dedans, en empêchant aussi qu'il ne puisse se coucher sur la volte, ce qui est un grand défaut, & qui arrive lors que le Cavalier, faute d'attention, perd le pli du Cheval & qu'il n'observe pas de le porter toujours en avant. Pour corriger cela, il faut trotter le Cheval & puis recommencer: & par ce moyen on le rendra juste & adroit. A l'égard du changement de main, dans le terre-à-terre, qui est une des plus belles choses du manège, il faut que cela se fasse toujours en dedans & jamais en dehors, suivant le manège d'aujourd'hui, qui est tel: Le Cavalier ayant fermé la volte, va ensuite en avant, de sorte que s'il vouloit l'élargir d'avantage, en faisant un quart de volte, il change de main en reprenant le terrain de la même volte & tenant seulement la resne gauche en dedans avec la bride, portant la main aussi en dehors, comme auparavant à la droite & relâchant presque tout à fait la resne droite de dehors. C'est la véritable méthode & la dernière maniere de changer de main au terre-à-terre. Quant au Cavalier, il faut que son assiette soit précisément la même que celle de la figure, c'est à dire, dégagée & sans affectation. Il tiendra la gaule croisée, pour aider sur l'épaule de dehors, la jambe en dedans un peu plus avancée que celle de dehors; mais le principal est d'accompagner le Cheval de son corps, ce qu'on appelle, aller avec le Cheval, & fait paroître le Cavalier fort beau à Cheval. Il ne me reste autre chose à dire, sinon qu'en cas que le Cheval tâchat de s'entabler, il faut ferrer les gras de jambe, ou le pincer des deux, ce qui le fera aller en avant, & ensuite le soutenir dans son air en l'arrondissant toujours.



## LA PIROUETTE AVEC LA BRIDE SEULE.

34

**L**E Cheval, qui est ici représenté, a été connu pour un des plus adroits du monde : son poil étoit rouant avec des extremitez noires : non seulement il galoppoit parfaitement bien, & manioit joliment à courbettes ; mais il excelloit dans la Pirouette relevée, qu'il exécutoit d'une maniere si surprenante & si extraordinaire, que tous ceux qui l'ont vû, ont avoué que de leur vie ils n'avoient vû son pareil. Car il faisoit ce petit tour marqué en deux tems, en portant la jambe en dedans en l'air, sans la poser à terre, précisément comme il est marqué dans la figure ; où l'on voit de quel air il manie à gauche, comment il a sa tête placée, son encolure devant l'homme, son corps plié autant qu'il se peut & si bien assis sur les hanches. Dans le coin du manege il faisoit la pirouette d'un seul tems, laquelle est certainement la plus parfaite de toutes ; & Monsieur de Regenthal, ci-devant Directeur & Ecuyer de l'Academie de Vienne, qui l'avoit dressé, s'est attiré bien de l'honneur d'un Cheval si accompli. Il lui avoit donné le nom de Peso-d'oro & avec justice, car il valoit bien son pezent d'or. Il étoit si rare, qu'un grand Connoisseur dit un jour à son occasion à Monsieur de Regenthal lui-même, que *ce Cheval étoit une espece de Chaire, où il n'étoit pas permis à chacun de monter.* Et il est certain qu'après lui, on n'en a plus vû de semblable. Pour ce qui regarde le mouvement du Cheval, en fait de pirouettes, il faut consulter le Livre du Duc de Newcastle, où l'on trouvera de bonnes explications là-dessus. Je dirai seulement en deux mots, que les Chevaux capables d'un tel manège sont fort rares, & que tous les Chevaux n'y sont pas propres. Quant au Cavalier, son aide principale est le contrepoids ou l'équilibre : il faut qu'il porte la main en dedans, en tournant le Cheval, ayant les jambes également appuyées sur les étriers & un peu plus en arriere qu'à l'ordinaire, la pointe de la gaulle en bas vers l'épaule de dehors. La Langue appelée à tems fait aussi son effet sur les pirouettes. Du reste, il faut toujours porter le Cheval en avant, quoi qu'il manie un Cercle si étroit ; & pour cela il est nécessaire de lever la main.



**J'**AI montré, par la figure précédente, la situation d'un Cheval qui fait la pirouette relevée, qui est certainement un manège très-particulier, puis qu'il y a très-peu de Chevaux qui en soient capables: je parlerai à présent d'un Cheval qui fait la pirouette près de terre; laquelle n'est pas, à la vérité, si difficile que la première, mais qui a pourtant son mérite. On la nomme ordinairement, *Pirouette de la Tête à la Queue*, parce que c'est un tour entier que le Cheval fait & presque en un seul tems, en sorte que la tête se trouve où étoit la queue. Un Cheval qui manie bien son terre-à-terre, peut être facilement mené à ce manège, duquel la beauté consiste en ce que le Cheval se tourne extrêmement vite, & cela quatre ou cinq fois de suite, sans s'écarter de son terrain, sans bouger d'une place & sans que les hanches échappent en dehors. On dit que ces fortes de pirouettes sont utiles dans un combat singulier pour gagner la croupe sur l'Ennemi. La figure représente un Cheval qui fait cette pirouette à droite & sa situation doit être telle que la figure la montre. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut que son corps soit porté en dedans la volte, comme aussi la main de la bride, qui est celle de dehors, parce que c'est la rêne de dehors qui tourne le Cheval & qui amène l'épaule de dehors en même tems. Il faut tenir la gaule croisée & la jambe de dehors plus en arrière que dans les leçons précédentes: mais il faut sur tout prendre garde que le Cheval, en se tournant si vite dans un cercle si étroit, ne s'accule point, mais plutôt qu'il avance toujours; ce qui est le principal du manège.



**D**ANS le tems que j'avois l'honneur d'être Grand-Ecuyer de son Excellence, Monsieur le Comte de Daun, qui a été plusieurs années Viceroy de Naples, il y avoit parmi les autres Chevaux de Manège, celui dont on voit la figure à côté, qui passageoit de la même maniere qu'on voit ici, & dont la figure en effet étoit si jolie sous son homme, que tous ceux qui le voyoient en étoient charmez, & que moi-même je l'estimois au dessus de tous, non seulement parce qu'il passageoit si bien, mais aussi parce qu'il galoppoit d'une maniere extrêmement relevée & tout à fait brillante. Il faisoit des passades de trois tems où il n'y avoit rien à desirer. En un mot, il étoit aussi adroit qu'aucun Cheval de manège puisse l'être. Le Cavalier doit représenter l'assiette que j'avois en le montant, qui étoit, ailée & libre & j'ose dire que je l'ai fait manier sous moi, sans faire paroître des aides fortes; & ce qu'il y avoit de plus difficile, c'est que je l'ai passé sur la volte, comme marque le terrain, & changé de main sans perdre un seul tems, ni déranger sa cadence, qui étoit si juste & si égale, que je n'ai jamais vu un Cheval qui l'ait surpassé en fait de manège. Je dirai ici en peu de mots en quoi consiste la différence du Passége Italien d'avec celui des autres. Leurs chevaux sont plus assis sur la hanche que les nôtres, comme on peut voir dans la figure suivante; mais par cette même raison ils ne levent pas si haut la jambe de derriere, qui doit répondre à proportion à la jambe de devant: ce qui est compté ailleurs pour la beauté du passage. On nomme en Italien l'action du Cheval représentée par la Taille-douce, la *Ciambella*.





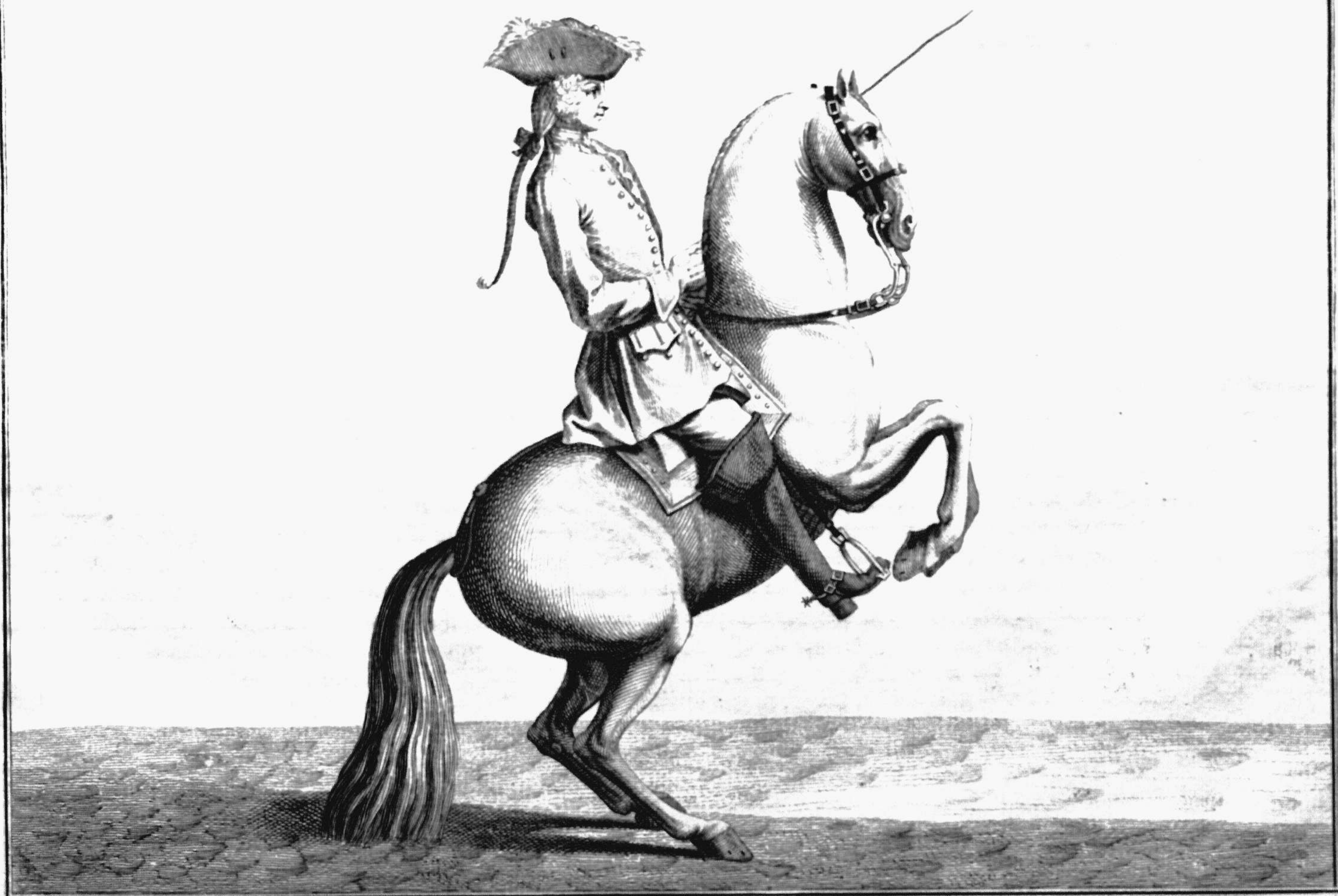
ON a vû dans la figure précédente la vraye situation du Cheval qui passege à la Napolitaine; voici celle d'un Cheval qui passege à l'Allemande: mais à propos de cette maniere de passager, je ne puis me dispenser de dire un mot du Cheval qui est ici représenté dans la figure. Il est le même dans son attitude que celui que monta sa Majesté Imp. & Cath. le jour de son couronnement à Francfort en 1711, à l'admiration d'une grande multitude de beau monde. Son poil étoit d'un beau noir luisant avec une étoile au front & très-peu de blanc aux pieds de derriere; richement taillé du reste, plustôt grand que petit. On l'appeloit LE SUPERBE, & il étoit bien nommé, puisqu'il étoit extrêmement fier & d'un air veritablement superbe, & avec cela si doux & si obéissant, qu'il n'y en avoit point de plus digne au monde d'être monté par sa Maj. Imp. dans une solemnité si auguste & si magnifique. Son mouvement de jambes étoit sans contredit le plus brillant qu'on ait jamais vû & il les soutenoit fort long tems en l'air, sans pencher ni à droite, ni à gauche, mais toujours en équilibre, en quoi consiste le fort du passége. Enfin, il observoit si exactement sa cadence que tous ses tems étoient justes & égaux, tant en allant par le droit que dans une place, & par cette perfection toute singuliere, il avoit l'approbation generale & faisoit grand honneur à Monsieur de Régenthal, Ecuyer du manège de S. M. I. & C. qui l'avoit dressé, & qui est un des plus grands Maîtres de notre Siécle. Sa méthode de dresser les Chevaux est assurément infailible. J'ai eu le bonheur de profiter de ses excellentes leçons pendant plusieurs années & Je ne saurois assez exprimer la bonté & l'amitié qu'il ma temoignées durant ce tems-là & pendant mon séjour à Vienne; dont je lui aurai toujours une obligation infinie. J'avouë aussi que tout ce que je sçai en fait de manège, je l'ai appris de lui; aussi je compte d'autant plus sûrement sur ses règles que j'en connois l'effet & par conséquent je m'y tiendrai toujours. Le Cavalier représente Monsieur de Regenthal à Cheval, où j'ai plustôt tâché de rencontrer la ressemblance de son assiete que celle de sa personne. je n'ai jamais vû un homme plus ferme à Cheval; ni qui sçut donner des aides plus fines, sur tout celles des gras de jambes. C'étoit un plaisir que de le voir travailler des Chevaux sur la volte, & de quelle maniere il les plioit en les portant en avant & tenant les hanches & tout cela le plus imperceptiblement du monde. Il faut que je dise encore que ses chevaux ont manié d'une facilité extraordinaire aussi sous les autres, & à mon goût je n'en ai jamais monté de plus agréables. Pour ce qui regarde le passége, il faut choisir un Cheval qui ait beaucoup de mouvement, sans avoir trop d'ardeur, qui sont les deux choses principales. Quand on a fait travailler le Cheval au trot & au galop, sa derniere leçon doit être le passége, en commençant par le droit au trot raccourci, avec le caveçon au commencement, en le tenant ensemble & en l'encourageant doucement, de peur de le rendre inquiet. Alors il se présentera à piaffer. Quand il aura fait six ou sept tems, il faut l'arrêter en le caressant & puis lui en faire faire autant à l'autre main; mais quand il a obéi, il faut descendre & le renvoyer, sans demander de lui davantage. Le Cavalier ne doit pas tenir ses mains trop hautes, mais jointes & fermées, son corps un peu en arriere & ses deux jambes près du Cheval pour l'empêcher de se traverser, en appelant la langue lentement; car suivant qu'on s'en servira le Cheval fixera ses tems là-dessus. Celui qui assiste à terre, comme cela est souvent nécessaire, pourra aider de la gaulé sur le canon de devant, qui fait plier le bras davantage, & par derriere dessous le jarret, ce qui fait hauffer la jambe de derriere: car la beauté du passége consiste à tenir long tems les jambes élevées en l'air.



**I**L me semble d'avoir suffisamment traité dans les leçons précédentes du galop par le droit, du galop à demi-hanche, de la demi-volte pour changer de main, de la volte renversée au galop, du terre-à-terre, & comment on y doit changer de main. J'ai parlé aussi de la Pirouette relevée & de l'autre qui est près de terre; à présent je dirai ce qu'il faut pour travailler les chevaux aux airs, c'est à dire, aux Courbettes, aux Crouppades, aux Balottades, aux Caprioles & aussi au Pas &-un-fault: mais comme le commencement de toutes sortes d'airs est la Pesade, je parlerai d'abord de son usage & de son effet, en avertissant néanmoins qu'il ne faut jamais s'en servir, que le Cheval ne sache auparavant bien trotter & bien galopper & qu'il ne soit dans la main & dans le talon: autrement on lui enseigneroit les moyens de se défendre, & au lieu d'aller en avant, il s'arrêteroit peut-être en faisant des pesades par Caprice. Mais quand il sera déjà assez instruit en connoissant les mouvemens de la main & en fuyant le talon, alors on peut le mettre aux pesades & le meilleur est de l'enseigner toujours en liberté & non entre les deux piliers, ou du moins quand on l'a mis entre les deux piliers, de le faire monter: car il y a une grande différence de ce que le Cheval fait sous l'homme & de ce qu'il fait sans être monté. Au commencement il faut se contenter de deux pesades seulement & puis le promener quelques pas, & après, lui en faire faire deux autres & puis l'arrêter; ensuite le reculer deux ou trois pas, pour le tenir en obéissance. Après quoi, on va au pas par le droit en avant & on change de main en lui en faisant faire autant comme à la main d'auparavant, en observant avec lui la même méthode qu'on a dit ci-dessus. C'est le vrai moyen d'apprendre au Cheval à faire les pesades, sans lui mettre en tête de se lever contre la volonté du Cavalier. La figure représente le Cheval à gauche: on y observera comment le Cavalier tient les longes du Cavesson égales dans ses mains, comme cela doit être & les mains en bas pour soutenir le Cheval: son corps doit pencher un peu en avant, mais imperceptiblement, les coudes près des hanches & les deux jambes près du Cheval: & voilà tout ce qu'il faut pour cette leçon.



**L**A figure précédente a représenté la Pesade avec le Cavesson, celle-ci marque la Pesade avec la Bride seule. On y voit de quelle maniere le Cheval doit être situé, savoir en ce qu'il a le col relevé & devant l'homme & la tête bien placée, sans qu'il tire à la main ou qu'il porte au vent, ce qui est vicieux. L'action ou le mouvement d'un Cheval qui fait des pezades, consiste en ce que quand il lève le devant, il tient les piez de derriere à terre, enforte qu'il ne fait point de tems avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant: ce qui est le moyen de lui affermir la tête, & c'est pour cela aussi qu'il le faut tenir long tems en l'air pour lui assurer les hanches & lui faire plier les bras, comme aussi pour l'empêcher de trepigner. Ainsi, quand on veut mettre un Cheval aux courbettes, il faut que les pesades lui servent de premiere leçon, puisqu'elles sont le fondement de tous les airs. La pesade est fort propre & a son merite en finissant la reprise, ce qui se fait de cette façon; avant que d'arrêter le Cheval, on le fait partir & en formant ensuite un demi arrêt par cinq ou six falcades qu'on lui fait faire, on l'arrête par une pesade; ce qui est assurément une des plus brillantes choses qui se voyent au manège & où le Cavalier a tout lieu de montrer son adresse. Dans cette occasion, il peut porter la gaule croisée, en allant à droit, comme la figure le marque, ayant la main de la bride en bas, & avançant un peu le corps & les jambes près du Cheval, comme aussi en l'encourageant doucement de la langue: Et voilà qui suffit pour la Pesade.



## LA COURBETTE PAR LE DROIT AVEC LA BRIDE SEULE. 40

**J**E viens de dire qu'un Cheval qui doit manier à courbettes, doit être commencé par la pesade & dès qu'on le trouve assez léger & assez obéissant, on peut le mettre à courbettes; voici à présent le Cheval représenté au vrai, comme il manie à courbettes à gauche avec la bride seule. On y remarquera la différence de la situation du Cheval qui fait la pesade, de celui qui manie à courbettes; puis que la pesade est haute & la Courbette d'une hauteur mediocre. Aussi sa beauté consiste en ce que le Cheval ne doit pas s'élever trop haut, mais plier beaucoup les bras & baisser les hanches, desorte qu'il soit comme assis dessus, tel qu'il est vû dans la taille-douce, & que les deux piez de derriere suivent avec une égale cadence, de maniere que les hanches rebattent ensemble, après que les pieds de devant ont touché terre par des reprises continuées & réglées. Pour travailler le Cheval à courbettes, il faut le promener raccourci & uni sur une ligne droite près de la muraille ou de la barriere, & quand on veut qu'il fasse des Courbettes, il faut le tenir aussi ensemble que si on vouloit l'arrêter ou reculer, & alors en appelant la langue seulement sans aucune autre aide, & levant aussi un peu la main, les ongles tournez en haut, le Cheval se presentera d'abord, & quand il en aura fait trois ou quatre, il faut l'arrêter & le caresser, parce que le vrai moyen de dresser les chevaux est de leur faire faire peu à la fois & d'avoir de la discrétion avec eux. On peut aussi le reculer deux ou trois pas & ensuite recommencer à le promener comme auparavant, en lui faisant faire encore trois ou quatre courbettes; & de cette maniere le Cheval ne s'ennuyera pas & on réussira fort bien avec lui. Pour ce qui est du Cavalier, son corps doit être un peu plus avancé qu'à l'ordinaire, la tête élevée & regardant entre les deux oreilles du Cheval, les coudes près du corps & la main de la bride au dessus de la criniere ferme & soutenuë, suivant les mouvemens du Cheval: car il faut le soutenir quand il est en l'air & le sentir dans la main. Il pourra aussi aider de la gaule, qu'il tiendra la pointe vers en bas sur l'épaule droite, en cas que le Cheval vint à perdre l'égalité de ses tems, parce que cette aide sied mieux que quand on leve le bras pour aider; ce qui fait souvent que le Cavalier remuë aussi le corps en même tems & rend le Cheval confus, ce qui ne sied pas non plus. Il tiendra aussi les cuisses & les genoux si près qu'ils semblent collez à la selle, mais les jambes sans aucune roideur, & près du Cheval, pourtant sans aider, parce qu'il faut laisser les hanches en liberté, pour suivre le devant qui les mene. En aidant de la langue, il ne faut pas trop presser le Cheval, parce que les Courbettes sont toujours plus belles, quand elles sont écoutées, bien soutenuës & également rebattuës.





**L**ORSQUE le Cheval est assez assuré de la Courbette par le droit, on peut le mener sur la volte, qui est un des plus beaux manèges qu'on puisse voir : la taille-douce représente exactement le Cheval dans sa véritable situation. Or, pour travailler le Cheval de cette manière, il faut attacher la longe du Cavesson en dedans au contre-sanglot, comme on le voit marqué, suivant la méthode du Duc de Newcastle, qui est excellente, parce que c'est ainsi qu'on donne le vrai pli au Cheval, ce qu'on ne pourroit jamais faire en travaillant le Cavesson dans la main : je parle par expérience & j'ai vû l'effet de l'un & de l'autre ; mais la longe du Cavesson attachée donne un tout autre air au Cheval & le met dans la plus belle posture du monde. D'abord il faut promener le Cheval à l'entour du pilier entre deux talons, de sorte que la Croupe soit tant soit peu en dehors, ce qui est le principal de cette leçon, en portant la main de la bride un peu en dedans, parce que la resne de dehors fait tourner le Cheval : car il faut que les Epaules soient toujours un peu plus vers le centre, & ainsi lui faire faire trois ou quatre courbettes & ensuite le promener de nouveau entre deux talons, en lui faisant faire encore quatre ou cinq courbettes, & quand on aura continué cette leçon quatre ou cinq jours de manège, je puis assurer que le Cheval fera le tour entier à courbettes aussi bien avec la bride seule, qu'il faisoit auparavant avec le Cavesson. J'ai remarqué aussi que le Cheval qui a été travaillé, comme j'ai dit, a manié ensuite fort aisément avec la croupe en dedans. Le Cavalier doit rester ferme & pourtant aisé sur son Cheval, en avançant l'épaule gauche, en allant à droit, avec la gable croisée pour aider sur l'épaule de dehors, ce qui tient le Cheval en attention pour faire ses courbettes égales & d'un tems juste. Il faut porter la main gauche un peu en dedans & la soutenir, les jambes également appuyées sur les étriers, mais en aidant le moins qu'il sera possible, parce que le Cheval prendra de lui même son tems fort juste.



CETTE façon de Courbettes qui est représentée dans la figure, est certainement la plus difficile qu'il y ait au manège, par rapport à la situation du Cheval, & elle est si rare, qu'il y a beaucoup d'Académies où elle n'est point connue du tout. Je ne l'ai vue pratiquer qu'à Vienne & ensuite me trouvant à Naples, j'en ai fait usage dans mon manège. Je ne sache pas non plus de l'avoir vue, ni en peinture, ni en gravure, ni dans aucun livre de manège. C'est pourquoi je l'ai mise dans mon livre, comme une chose singulière & qui a son mérite: je puis même assurer que les Chevaux qui manient déjà fort bien aux Courbettes, ou par le droit, ou sur la volte, se perfectionnent davantage par cette manière. On tient toujours pour l'essentiel de l'art, d'unir les Chevaux & de les plier, & si cela est, on doit faire cas de cette leçon, car elle met le Cheval dans une union extraordinaire & donne un grand brillant aux épaules, en faisant aussi rebattre les hanches d'une égalité & d'une justesse incomparable: en un mot, elle rend le Cheval léger & parfait. Or pour enseigner ce manège au Cheval, il faut que le Cavalier le mette sur une ligne droite près de la muraille, comme il est marqué dans la figure, & que par un trot retenu, il commence à déterminer le Cheval, & puis qu'il le lève à courbettes, en portant la main gauche un peu en dehors de la muraille & en aidant aussi de la gaule sur l'épaule & la jambe, ce qui fait plier les genoux & donne beaucoup de grace au Cheval. La jambe gauche du Cavalier, qui est celle de dehors, doit être dans cette leçon un peu plus près du Cheval qu'elle ne l'est dans les Courbettes ordinaires, pour garder la croupe en cas de besoin, mais sans qu'il s'en serve d'aide, excepté lorsque le Cheval se traverse. Au reste, le Cavalier aura de la discrétion par rapport à la quantité des Courbettes.



**O**n a vû dans la figure précédente travailler le Cheval à Courbettes d'une maniere fort finguliere avec la bride seule: à présent on voit le Cheval dans la même situation avec le Caveffon; & comme j'ai dit auparavant qu'il faut mettre le Cheval sur une ligne droite pour lui faire exécuter cette leçon près de la muraille ou de la barriere, il faut que je dise à présent qu'il faut le commencer avec le Caveffon, la longe attachée au contre-fanglot, favoir celle qui est près de la muraille ou de la barriere. Le Cavalier promenera le Cheval au trot uni, de telle sorte que par ce trot-là il le levera à courbettes en appelant la langue & en tenant le Cheval ensemble, car cela est nécessaire dans cette leçon. Dès que le Cheval manie à courbettes, le Cavalier doit foutenir la main de la bride, qui doit être mise en bas, mais les ongles en haut: son corps doit être avancé près du pommeau de la selle; dans la main droite il aura la gaule de son long, en aidant quelquefois sur l'épaule & sur le bras, & la longe du Caveffon toute flottante, comme on le voit marqué dans la figure; car elle ne sert de rien quand la longe gauche est attachée au contre-fanglot. Pour sa jambe droite, qui est celle de dehors la muraille, elle doit être un peu en arriere pour tenir la croupe quand il sera nécessaire. Ce qui est de surprenant dans cette leçon, c'est que le Cheval, quoique beaucoup plié par la longe du Caveffon attachée, mette pourtant ses hanches si également justes; & j'ose dire, que quand on voit le Cheval sous son homme manier de la façon que la taille douce le represente, il n'y a rien de plus beau à voir. Cette leçon est la premiere pour faire briller les Chevaux aux Courbettes & leur donner leur véritable perfection.



**A**PRÈS avoir traité des Courbettes je parlerai à présent des autres quatre airs différens pour les Chevaux fauteurs: par exemple, des Crouppades, des Ballotades, des Caprioles & d'un Pas-&-un-fault. La hauteur de ces quatre sortes de faults peut être presque la même, mais non pas la manière de sauter, parce que leurs actions sont fort différentes. Voici le Cheval représenté faisant des Crouppades à gauche avec le Cavesson: mais avant que de mettre le Cheval à l'air des Crouppades, il faut qu'il trotte bien & qu'il galoppe juste, étant dans la main & dans le talon; alors il sera plus dispos & plus léger pour sauter. Au commencement il faut travailler le Cheval attaché à la longe & ensuite quand il a fini sa reprise, on lui fait faire trois ou quatre crouppades & celui qui tient la corde aide d'une gaule longue en s'approchant du Cheval au dessus des jarrets, qui est l'aide la plus propre pour la Crouppade & qui fait que le Cheval troussé ses jambes de derrière sous le ventre sans séparer, en allongeant les jambes & sans montrer les fers. Les Crouppades différent des Ballotades & des Caprioles, en ce qu'aux Crouppades le Cheval ne sépare point comme il fait aux deux autres airs relevés. Pour ce qui est du Cavalier, il faut qu'il mette le corps en arrière, ayant les épaules plates & les bras auprès du corps, les deux mains égales & un peu avancées pour soutenir le Cheval en l'air, les genoux bien tournés vers la selle pour se tenir ferme à Cheval & les jambes également appuyées sur les étriers. Avant que de finir il faut que je dise que la Crouppade se voit fort rarement au manège à l'heure qu'il est, à moins qu'on ne s'en serve entre les deux piliers pour rendre hardis les jeunes Eleves, comme on verra dans la figure suivante.





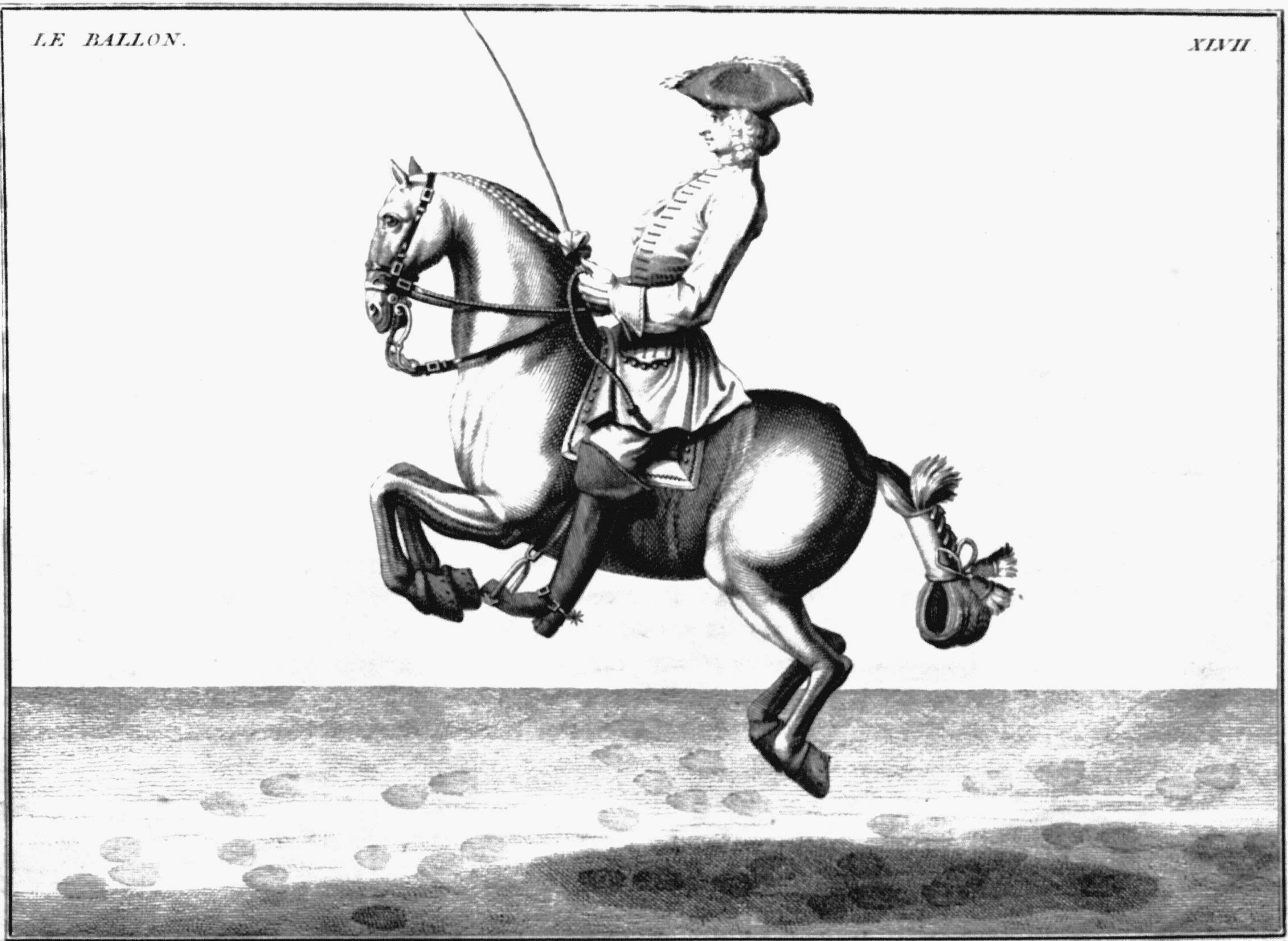
**L**A figure représente le Cheval entre les deux piliers à l'air des Crouppades sous un jeune Ecolier. Il est vrai que les deux piliers ont leur mérite à l'égard des jeunes gens, premièrement pour les rendre hardis & en second lieu pour leur donner une belle assiette, la liberté de la posture & leur faire garder le contrepois du corps, leur apprendre à étendre les jarrets & bien placer les jambes, comme aussi à se servir de la main & du talon, ainsi qu'il est marqué dans la figure. Après cela, on ne sauroit nier non plus qu'ils ne soient bons pour commencer les Chevaux qui doivent manier aux airs relevés, pour leur apprendre à lever le devant, & le devant gagné, on leur apprend à séparer & à se mettre aux airs relevés : mais il faut savoir bien discerner leur usage, en jugeant aussi de la disposition du Cheval, car suivant cette disposition naturelle, on réussira en apprenant au Cheval tout ce qu'on veut, avec un peu de discrétion & de bonnes aides. Principalement il ne faut jamais oublier de changer de main, ce qui est un grand article, quoique très-peu observé. On voit dans la figure le Cheval à droit. Supposé qu'il ait bien fait à cette main, on lui ôte le licou qui est fait exprès & attaché à ces deux cordes comme il est marqué. Ensuite le Cavalier en promenant à l'entour d'un de ces deux piliers, met le Cheval à l'autre main qui est la gauche, en lui donnant la même leçon qu'auparavant. Ceux qui assistent à terre ; par exemple, celui qui aide de la gaule par devant, ne doit pas frapper le Cheval à tous les tems qu'il fait, mais seulement quand il ne continuë pas à se lever également ; & pour l'autre qui est derrière le Cheval, il peut donner quelquefois un coup à terre avec la Chambrière pour tenir le Cheval dans la même attention, ou quand il est nécessaire de l'aider, de lui donner un coup ou deux au milieu de la Croupe.



**C**OMME j'ai dit ci-dessus qu'il y a quatre sortes d'airs relevez & que les figures précédentes ont représenté les Chevaux à l'air des Crouppades, l'un en liberté par le droit & l'autre entre les deux piliers; voici le second de ces airs, qu'on nomme Balottade. Cette espece d'air ou de manège differe de celui des Caprioles: car le Cheval qui manie à caprioles sépare de toute sa force & nouë l'éguillette. Les Balottades different aussi des Crouppades, en ce que le Cheval qui manie à balottades, montre les fers quand il leve la Croupe, comme on le voit dans la figure; mais en maniant à Crouppades il retire ses piez de derriere sous lui. Pour ce qui est du Cavalier il doit soutenir le Cheval quand il est en l'air & mettre son corps en arriere en tournant la gaule dans la main droite, la pointe vers la croupe, comme il est marqué, & en aider selon qu'on le trouvera à propos. Quand le Cheval balotte bien, il suffit d'un seul coup à chaque tems; mais s'il ne levoit pas assez la croupe, alors on peut aider en redoublant les coups: C'est la plus sûre aide du Monde; il faut aussi absolument y accoutumer les Chevaux, parce que les aides des jambes ne siéent pas bien en montant des Chevaux faulteurs & qu'elles ne produisent pas grand effet non plus. Tout ce qu'on peut faire, c'est de pincer le Cheval des deux, lors qu'il devient non-chalant, ou qu'il commence à se ralentir; mais aussitôt il faut remettre les jambes; Car elles doivent être toujours étenduës aux airs relevez; ce qui fait paroître l'homme dans sa belle posture.

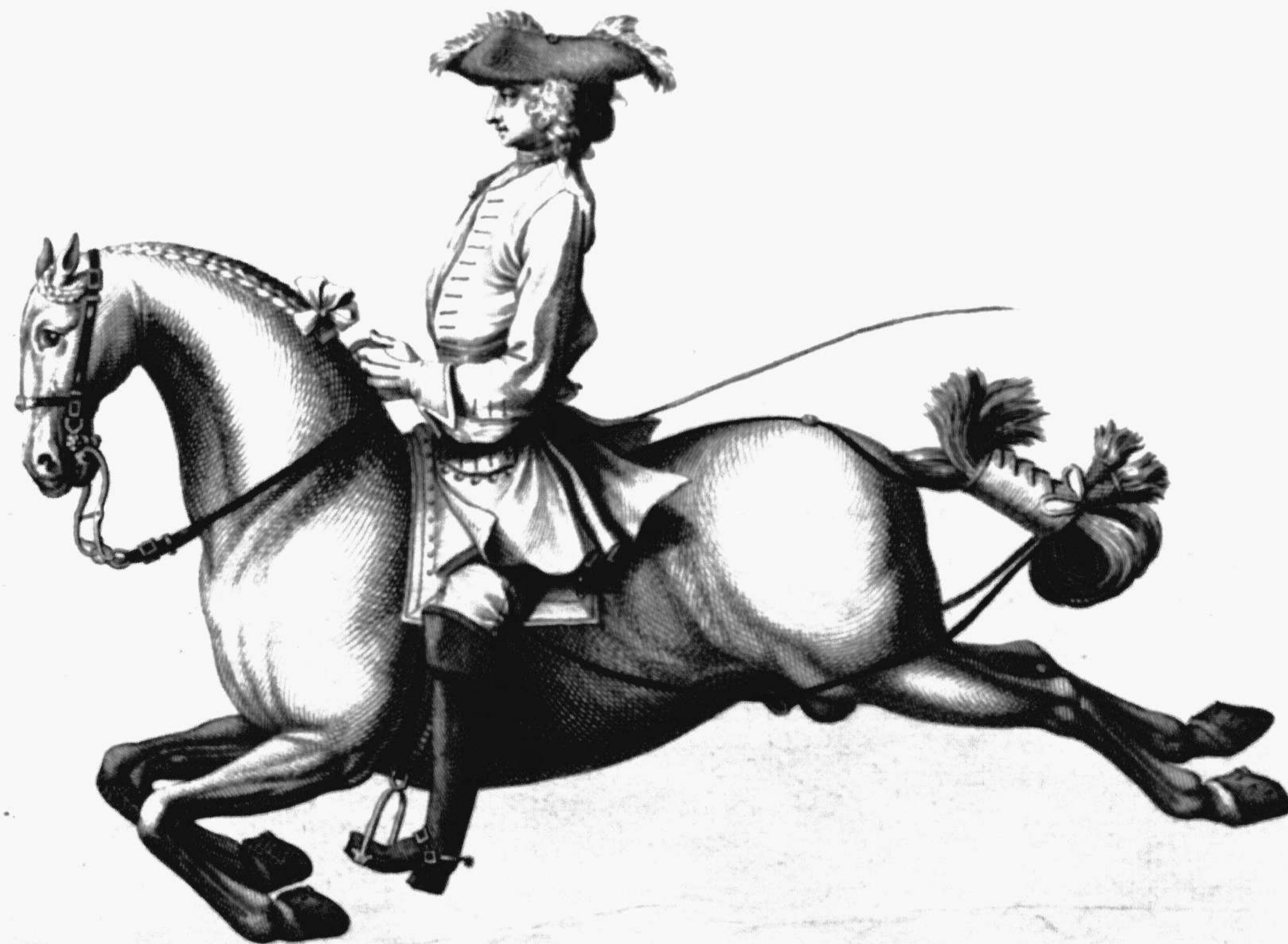


**T**ous les maneges par haut doivent être commencez avec le Caveffon, premièrement pour conserver la bouche du Cheval & en second lieu pour que le Cavalier, moyennant le Caveffon, puisse lever le Cheval davantage & lui donner un meilleur appui, ce qui est le principal des Chevaux Saulteurs. La figure represente le Cheval à l'air des Balottades à gauche: mais puisque j'ai déjà dit, dans la leçon précédente, en quoi differe la Balottade des autres airs relevez, je ne juge pas à propos de le répéter; je dirai seulement ce que le Cavalier doit observer pour mettre le Cheval aux Balottades; il faut qu'il le travaille auparavant au trot & au galop pour le rendre leger à la main & pour lui faire connoître les aides des gras de jambes; & qu'il change aussi de main avec justesse: Ensuite il le mettra sur une ligne droite près de la muraille & commencera à main droite, comme on le pratique dans toutes les leçons; & celui qui tient le Cheval à la longe, comme cela se doit faire au commencement, aidera de la gaule au milieu de la Croupe, mais précisément quand le Cheval leve le devant; autrement son aide ne viendrait pas à tems & confondrait le Cheval. Puis le Cavalier fera une autre reprise & arrêtera ensuite le Cheval à gauche, ou on lui fera faire deux autres Balottades, ce qui est assez pour le commencement. Il faut que le Cavalier mette le corps en arriere, ayant les coudes auprès des flancs & les mains ensemble, tenant les deux longes du Caveffon égales dans les mains & les ongles en haut, comme il est marqué; les jambes près du Cheval & fermes sur les étriers. Etant ainsi placé il n'oubliera pas de soutenir toujours le Cheval en l'air, parce que c'est l'essentiel de tous les airs relevez.



**V**OICI la Capriole, qui est le troisième air & le plus beau, mais aussi le plus difficile de tous les airs relevés, & le plus rare, puis qu'il y a fort peu de Chevaux qui en soient capables. J'en ai vu plusieurs en divers endroits, mais je n'en ai vu aucun qui ait surpassé en légèreté & en hauteur celui du manège de sa Maj. Imp. & Catholique, nommé le DIFFICILE, qui est représenté dans la figure. Il étoit de moyenne taille, mais fort bien pris, d'un poil gris pommelé, mais si léger, qu'il se levoit extrêmement haut & faisoit des caprioles en une place d'une vitesse si extraordinaire, qu'on le voyoit presque plus long tems en l'air qu'à terre, c'est à dire, qu'à peine y touchoit-il, qu'il revenoit aussi tôt en l'air & cela d'une hauteur prodigieuse. Ce Cheval a fait beaucoup d'honneur à Monsieur de Regenthal, qui l'avoit dressé, & grand nombre d'Etrangers lui ont dit fort souvent, qu'ils n'avoient vu nulle part un pareil Sautteur. Quant à la Capriole, c'est un saut qui se fait de telle sorte, que le Cheval étant en l'air & au plus haut de son saut, sépare & nouë l'éguillette; & elle diffère de la Crouppade, en ce qu'à la Crouppade le Cheval ne montre point les fers; & de la Balottade, en ce qu'à la Balottade, il ne détache point la ruade & ne nouë point l'éguillette. Pour ce qui est du Cavalier, avant de mettre le Cheval à Caprioles, il faut le faire partir cinq ou six pas de terrain & au lieu de former l'arrêt, il levera le Cheval aux caprioles, en mettant le corps bien en arrière; car cela est fort nécessaire en cette occasion pour résister aux ruades; ayant les genoux ferrez & les pieds fort appuyés sur les étriers. La main de la bride doit soutenir le Cheval en l'air, étant un peu avancée, comme il est marqué. Dans la main droite il tiendra la gaule de manière que la pointe soit tournée vers la croupe & qu'il en aide un peu en bas vers la troussé-queue; mais tout consiste en ce qu'il aide à tems & toujours quand le Cheval leve le devant. Alors on verra le Cheval dans cette juste situation, qui est exécutée dans la taille-douce.





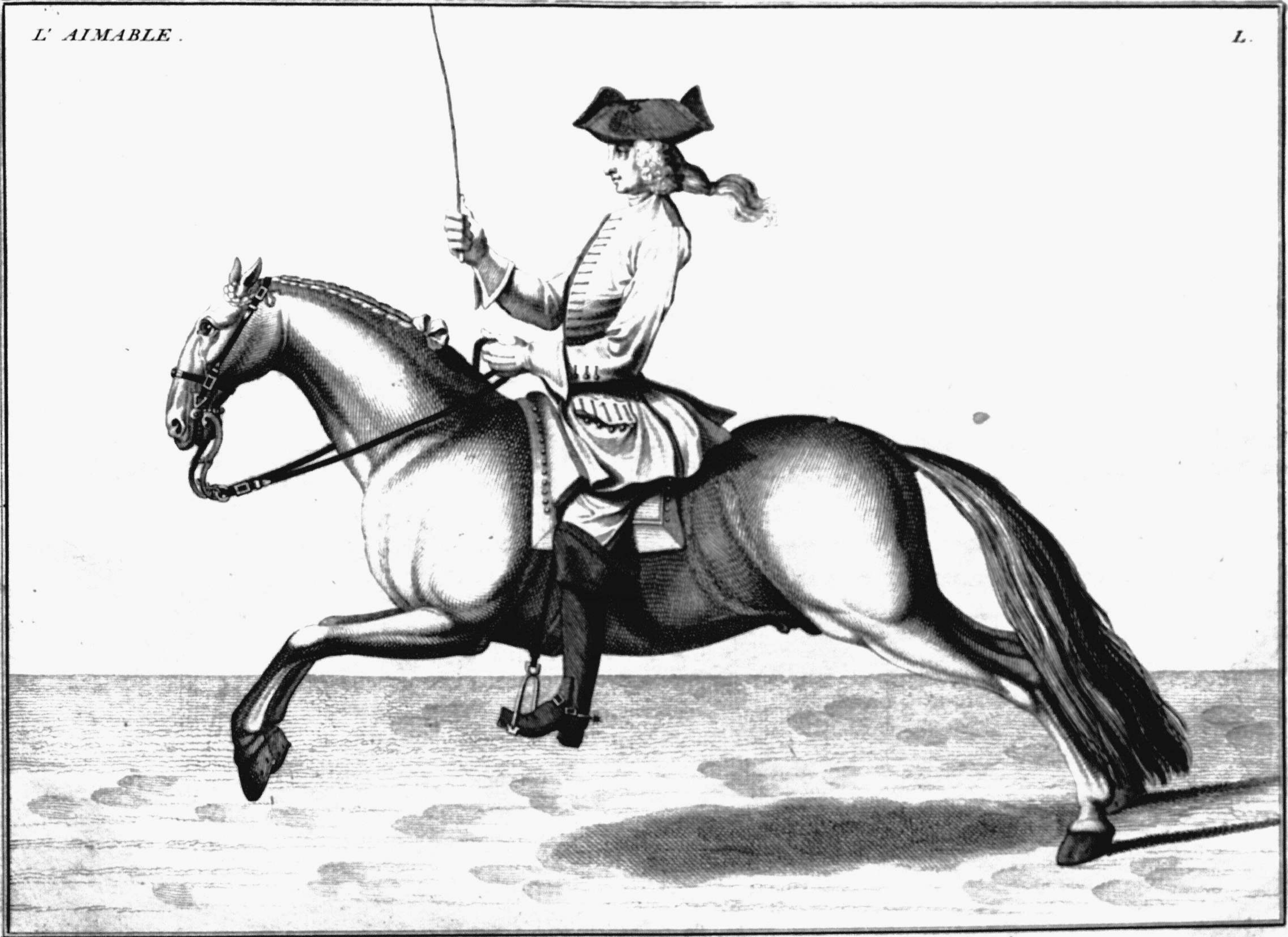
L'AIR d'un Pas-&-un-sault est le quatrième manège par haut. Ainsi la figure représente exactement le Cheval que j'ai vû merveilleusement manier à cet air au manege de S. M. Imp. & Cath. & que M. de Regenthal avoit aussi dressé. Sa taille étoit la même qu'on la voit dans la taille douce, son poil étoit noir, ayant une petite étoile au front & quatre bāzanes : il étoit grand, très-bien fait & extrêmement léger, de sorte qu'il sembloit un vrai Pegase en l'air, où il se tenoit droit comme je l'ai définé, ce qui est l'essentiel d'un sauteur : ses jambes de devant étoient pliées comme il est marqué & quand il noûoit l'éguillete, ses jarrets faisoient des claquets comme des coups de fouet, à force de les étendre si furieusement : En changeant de main au galop, si le Cavalier vouloit, il faisoit toujours une capriole & ensuite il reprenoit le galop : il manioit aussi fort bien avec la bride seule par le droit, comme en rond à l'entour du plier : en un mot, il étoit parfait dans son espèce. Pour ce qui regarde les airs par haut, il faut convenir, avec le Duc de Newcastle, que c'est moins l'art que la nature qui donne de la disposition aux Chevaux sauteurs, en les remplissant de cet esprit, qui les rend tellement légers, que les Ecuyers n'ont autre chose à faire aux sauteurs qu'à leur donner le tems, qui est tout l'art qu'il leur faut apporter. Quant à l'air d'un Pas & un-sault, il est certain que la plupart des Chevaux prennent plus volontiers cet air que la Capriole, par la raison que le pas les met dans la main & leur donne plus de force pour sauter. Le Cavalier doit toujours soutenir le Cheval en l'air, en portant les deux mains un peu en avant & le corps en arriere autant qu'il se peut, ayant les jambes également appuyées sur les étriers & près du Cheval, sans pourtant avoir es gras de jambes dans le ventre du Cheval, car il n'y a rien de si laid à voir qu'un homme qui monte un sauteur & qui semble se tenir aussi avec les gras de jambes : il faut se tenir absolument avec les genoux & laisser les jambes dans leur situation naturelle ; & ainsi le Cavalier en gardant cette posture peut être sûr que le Cheval restera aussi dans une juste égalité de ses sauts. Celui qui assiste à terre doit aider de la gaule sur la place de la trouffe-queue, mais à propos & précisément quand le Cheval est au plus haut du saut.



**L**E Partir est compté avec raison parmi les autres actions des Chevaux dressez pour une chose très-nécessaire au manège & très-utile dans la guerre, ou dans un combat singulier. Il est certain qu'un Cheval ne se peut nommer ni achevé, ni parfait, qu'il n'ait un beau partir & qu'il ne soit toujours prêt à partir juste, quand le Cavalier l'ordonne. Je dis qu'il est très-nécessaire au manège, car pour faire le Carouzel, ou pour courir la bague, si le Cheval n'échappe vite & droit, on ne pourra jamais prendre une tête, ni emporter la bague: Qu'il soit utile au reste dans une action de guerre, ou dans un combat singulier, c'est ce qui est connu & averé par une infinité d'exemples: On sçait que ceux qui ont monté un Cheval qui partoît vigoureusement ont eu beaucoup d'avantage sur leurs Ennemis en bataille, ou sur leurs Adversaires en duel. Le partir doit être prompt & droit, c'est à dire, sur une ligne droite, sans que le Cheval s'en écarte, ou se traverse depuis son partir jusqu'à son arrêt. Le partir fait voir l'attention du Cheval & son obéissance quand on commence une reprise par-là. C'est aussi un excellent manège de donner un partir au Cheval & de le terminer par trois passades à chaque bout. Le partir est encore beau en finissant la reprise & alors il fait bien briller le Cheval. Quant au Cavalier, il faut qu'il fasse partir le Cheval de bonne grace; qui consiste en ce qu'il baisse la bride de deux ou trois doigts & en serrant délicatement les gras de jambes: le corps doit rester ferme au partir: seulement mis un peu en arrière quand il arrête le Cheval. Le Cavalier peut aussi animer le Cheval, en appelant la langue, ou en remuant la gaule, quand il est échappé de la main; mais le principal est qu'il fasse partir le Cheval sur le bon pied, comme on le voit dans la taille douce, qui représente le Cheval à main gauche; on y remarquera que les pieds sont dans la même justesse qu'auparavant au galop à gauche.

L' AIMABLE .

L.



**J'**AI dit comment on devoit se servir du Partir à l'égard d'un Cheval dressé avec la bride seule; à présent je dirai en quoi le partir a son mérite à l'égard des Chevaux qui ont besoin encore du Caveffon & qui sont capricieux: premièrement pour corriger un Cheval qui se cabre, ce qui est le plus grand défaut qu'un Cheval puisse avoir: le meilleur remède contre ceci est le partir, c'est à dire, qu'il faut chasser vigoureusement le Cheval en avant & dès qu'il a touché terre avec les pieds de devant, sans lui donner un moment de tems pour se cabrer une seconde fois, en se servant de la gaule dans cette occasion, en lui donnant quelques coups derrière la botte, parce que ce châtement vaut plus que celui des éperons qui est capable quelquefois de le rendre tout à fait rétif: en pratiquant cela en tems & lieu, je puis assurer qu'on lui ôtera ce défaut. Secondement le partir est incomparable pour les Chevaux paresseux ou retenus, qui sont ceux qui ne partent pas de la main franchement & ne s'employent pas comme ils pourroient; alors il faut pousser ces chevaux: on ne sauroit croire combien cette leçon les éveille & les rend prompts. Troisièmement le partir est excellent pour les Chevaux opiniâtres, qui sautent au lieu d'aller en avant, & pour abattre leurs grandes forces de reins; comme il y en a plusieurs qu'il faut trotter long tems pour leur ôter cette vigueur incommode; mais dès qu'on les aura chassés en avant quelquefois, je répond qu'ils cederont & qu'ils commenceront à s'affujeter à la volonté du Cavalier. Cependant quoique cette leçon soit sûre & bonne, il faut s'en servir avec discernement & discrétion. Le Cavalier se doit tenir ferme & droit dans la selle en s'appuyant bien sur les étriers & en ferrant les cuisses & les genoux tant qu'il pourra, ce qui fait partir le Cheval fort vite. Au reste, il faut qu'il prenne garde de ne point arrêter le Cheval tout à coup, ce qui pourroit faire du mal au Cheval, mais doucement & peu à peu.

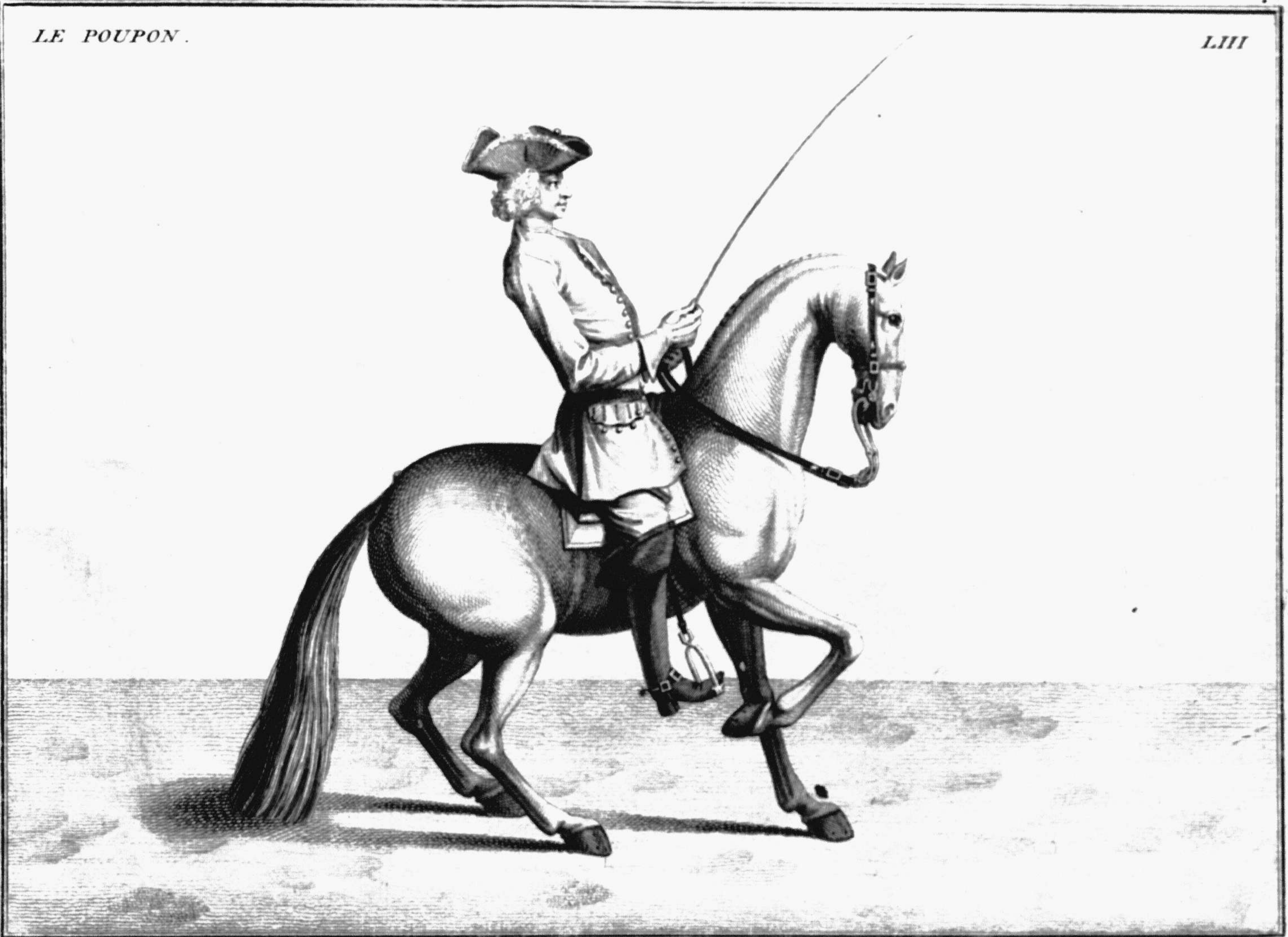


**C**OMME il ne suffit que pas le Cheval soit toujours prêt d'aller en avant quand le Cavalier veut, mais qu'il faut aussi qu'il recule avec la même obéissance toutes les fois qu'on le demande; la figure représente le Cheval avec le Caveffon dans sa vraie posture, lorsqu'il recule, & son mouvement est tel, qu'il lève toujours une jambe seule, l'une après l'autre, comme on le peut voir dans la taille-douce. A présent je dirai qu'on fait fort bien de se servir du Caveffon au commencement pour reculer le Cheval, parce que les jeunes Chevaux ont la bouche fort tendre & se défendent très-souvent quand on veut les reculer en se cabrant. C'est pourquoi pour ménager la bouche & pour éviter leurs défenses, il faut le Caveffon pour cette leçon. Le Cavalier doit avoir les deux longes du Caveffon égales dans les mains, & la bride pas trop courte, en tirant doucement l'une après l'autre, en mettant le corps un peu en arrière, ayant les jambes près du Cheval & aussi un peu en arrière, ce qui empêchera le Cheval de se traverser & l'obligera de reculer droit: mais dès que le Cheval obéit en reculant, il faut rendre la main à chaque tems & au commencement se contenter seulement de deux ou trois pas, & d'abord faire aller ensuite le Cheval en avant & puis l'arrêter. Ainsi travaillant le Cheval, il faut prendre garde de le reculer lentement, ce qui est le principal de cette leçon; ayant soin aussi que la tête & l'encolure reste, en reculant, toujours relevée.





**Q**UAND on a reculé le Cheval avec le Cavesson suivant ce que j'ai dit dans la leçon précédente, alors il faut tâcher de lui apprendre aussi à reculer avec la bride seule, & le commencement se doit faire avec la bride séparée en deux mains; parce que de cette manière on fait mieux comprendre l'opération du Mord au Cheval & on peut travailler la bride plus délicatement que si on la tenoit dans une main seule. Du reste, la leçon de reculer le Cheval est très-bonne, mais je dois avertir, qu'il en faut savoir faire un bon usage, en jugeant bien de la disposition du Cheval; autrement on ne feroit qu'affoiblir davantage un Cheval qui a les reins foibles, ou rendre Capricieux un Cheval qui a trop de reins: ainsi, cette leçon, toute bonne qu'elle est, dépend uniquement du jugement & de la discrétion du Cavalier. Pour ce qui est du Cavalier même, il faut qu'il garde la posture, telle qu'elle est marquée dans la taille-douce, son corps en arrière, les ongles de la main de la bride en haut, en rendant un peu la main quand le Cheval recule, les jambes près du Cheval, pour ne les ferrer qu'en cas que le Cheval reculât trop vite, ce qui ne doit jamais être: il peut aussi, pour empêcher cela, remuer délicatement la gâule, ou appeler la langue; ce qui tient le Cheval toujours en attention d'aller en avant.



**P**OUR ne point former l'Arrêt de mauvaise grace, il faut toujours tâcher que le Cheval plie ses hanches, qu'il ne se traverse pas, & qu'il ne batte pas à la main, mais qu'il ait la tête ferme, l'encolure haute & devant l'homme, les hanches basses, comme on le peut voir dans la figure, qui représente la véritable situation d'un Cheval dans l'arrêt & ce qu'on appelle un arrêt ailé & ferme & fait dans les règles. A l'égard des jeunes chevaux, il ne faut jamais former l'arrêt trop court et trop précipité: à moins qu'on n'ait envie de leur ruiner les jarrets & la bouche. Pour ce qui est du Cavalier, pour former l'arrêt du Cheval, il faut en le commençant, approcher d'abord les gras de jambes pour l'animer, mettre le corps en arrière, lever les mains avec le Caveçon & la bride, sans mouvoir le Coude, ensuite étendre vigoureusement les jarrets & appuyer sur les étriers, en baissant aussi la gable, quand il va à droite vers l'épaule gauche; & s'il lui plaît de le faire falquer avec les hanches trois ou quatre tems: mais cette leçon n'étant propre seulement qu'aux chevaux de manège, je crois qu'on fera mieux de former l'arrêt sans falcade ou pesade, sur tout pour les chevaux de guerre & de service.



**O**N a vu dans la figure précédente l'arrêt avec le Cavesson, le voici avec la bride seule: à cette occasion je dirai qu'il ne suffit pas d'arrêter seulement le Cheval, ce qu'apparemment chacun regarde comme très-facile, mais il s'agit ici de former un vrai & bon arrêt, qui est un grand article du manège & qui ne s'acquiert que par une longue expérience, là dessus il faut sçavoir qu'il est plus difficile d'arrêter le Cheval doucement & de former un arrêt ferme & aisé que de finir la reprise par des falcades, courbettes ou pesades; mais pour mettre ceci en exécution, il faut que le Cavalier ait beaucoup d'attention de tenir le Cheval sous lui dans la même situation qu'il a manié; c'est à dire la tête bien placée, l'encolure haute & les hanches fort basses, comme la taille-douce le represente exactement. Quant à son corps, il faut le mettre en arriere de bonne grace, & non pas tout d'un coup, ce qui a fort mauvaise mine, & qui est sans cela, une aide extrêmement rude: il doit lever la main de la bride, ayant les ongles en haut & en la tirant délicatement vers soi, en baissant la gaule vers l'épaule droite, quand il forme l'arrêt à gauche les jambes près du Cheval & un peu en arriere, mais bien appuyées sur les étriers: voilà ce qu'il faut pour arrêter le Cheval avec la bride seule. En cas que la Cheval hausse le nez ou tire à la main en formant l'arrêt, il faut corriger ce défaut par le trot, en le continuant jusqu'à ce que le Cheval obéisse, en portant toujours la main de la bride fort basse.



N<sup>o</sup>. I. **C**ETTE façon de Mords est très-bonne pour commencer un jeune Cheval, & il faut se servir d'une Gourmète pareille à celle qui est ici marquée.

N<sup>o</sup>. II. & III. Sont des Mords fort doux, principalement ayant une gourmète, comme celle qui est ici marquée & qui représente le dehors.

N<sup>o</sup>. IV. Est un Mord plus hardi que les deux premiers; la gourmète marque la partie qui entoure la Barbe du Cheval.

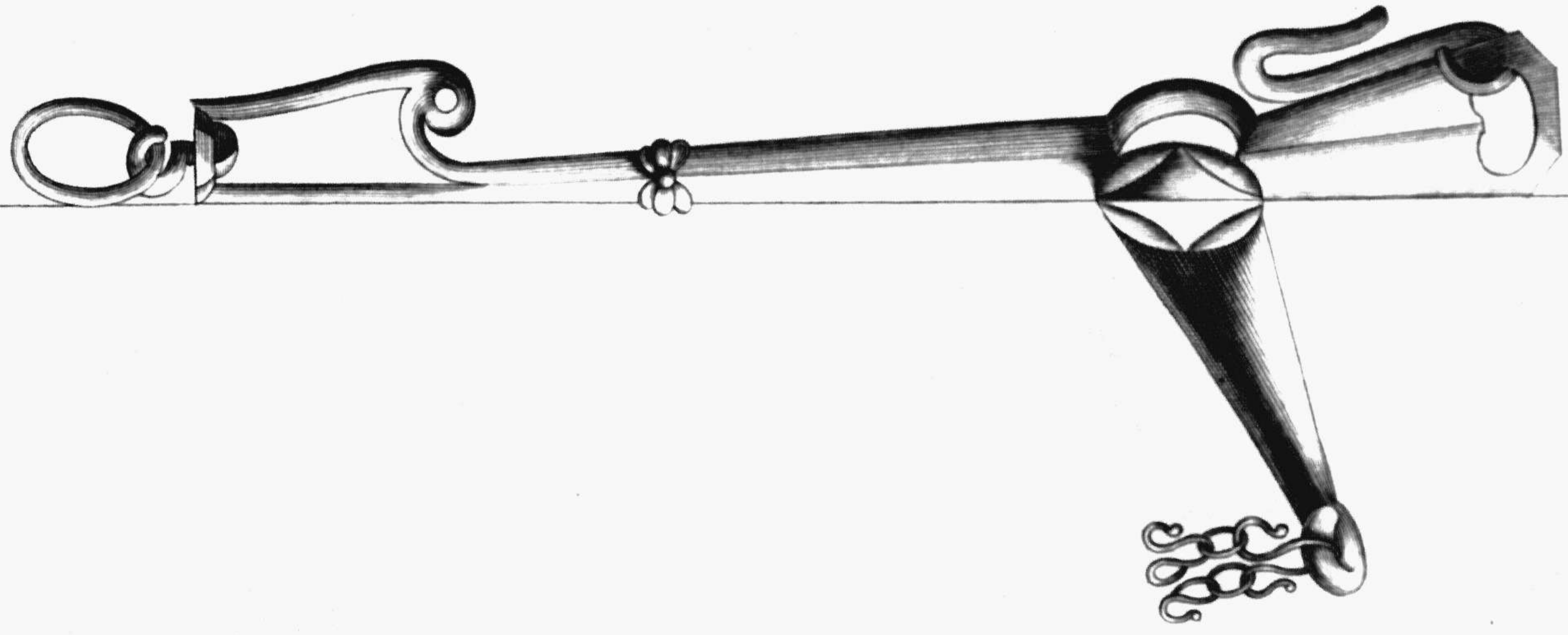
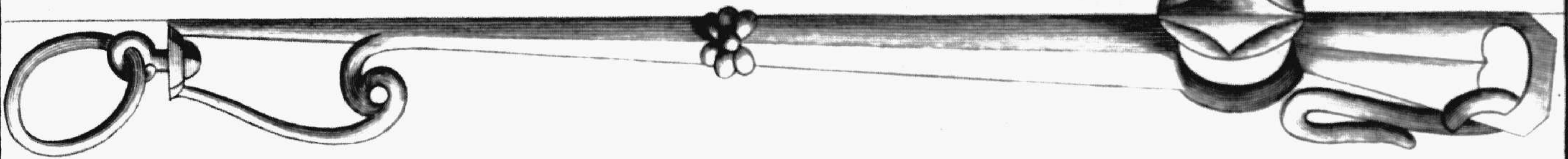
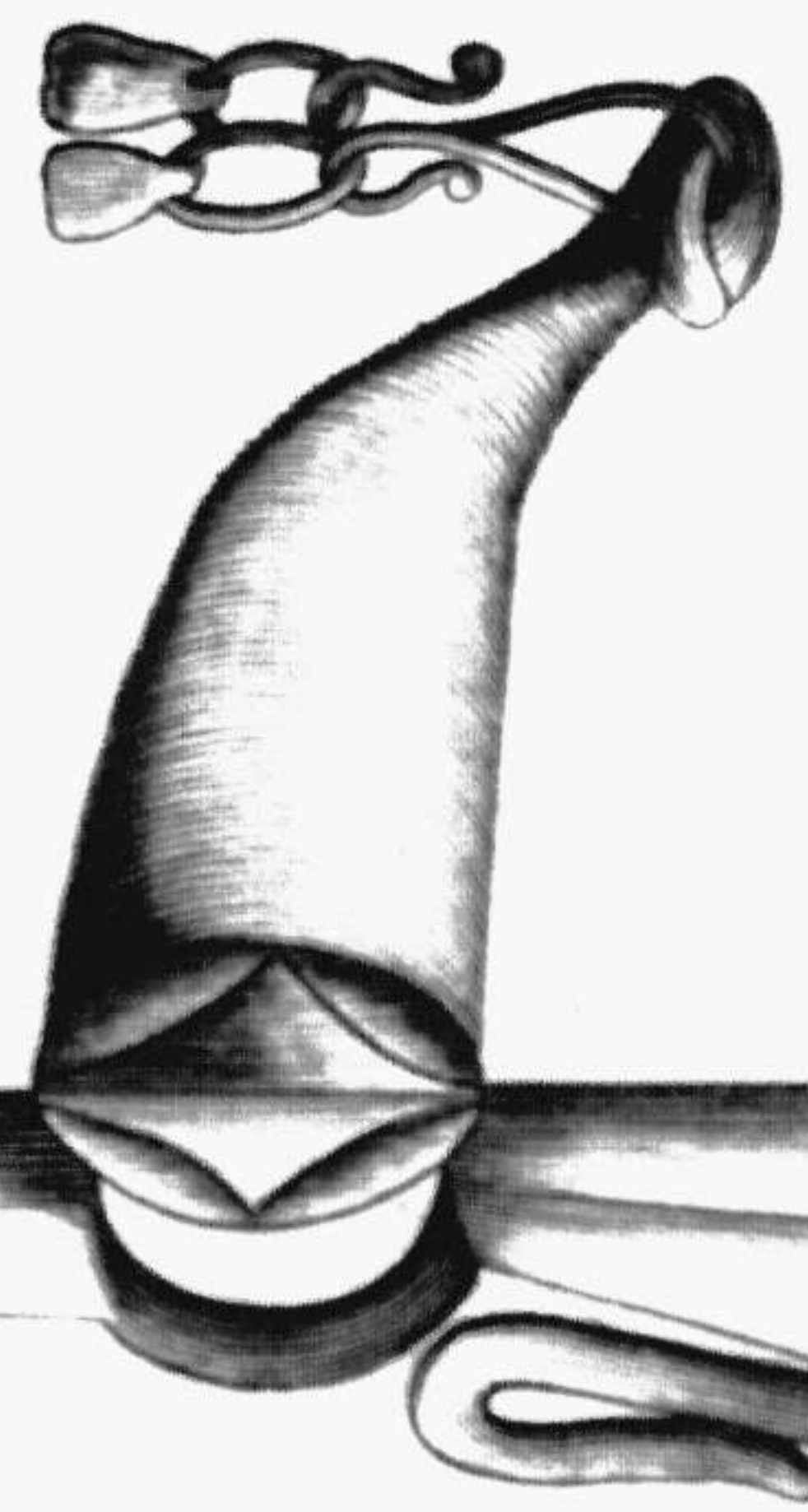
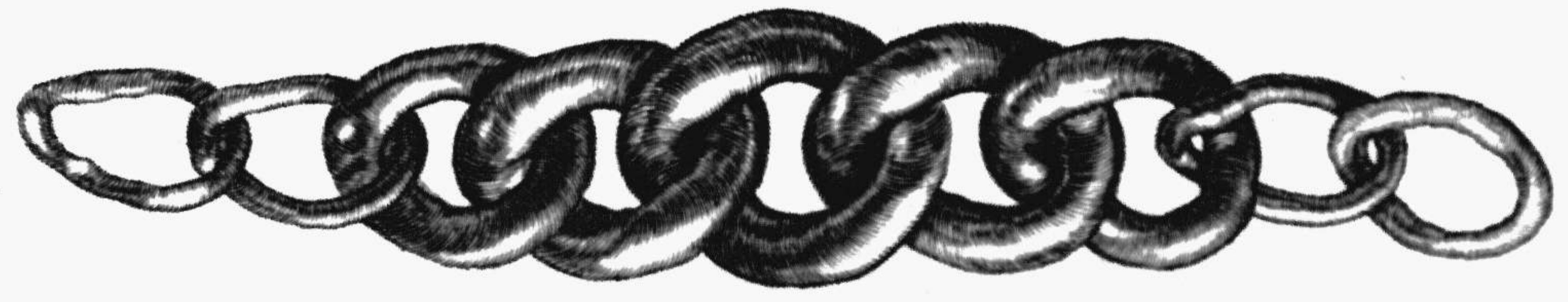
N<sup>o</sup>. V. Est un Mord inventé pour empêcher le Cheval de passer la langue par dessus l'embouchure & cette façon d'olives desarmement les barres, quand le Cheval a les levres trop grosses.

N<sup>o</sup>. VI. Est un Mord hardi, fort utile contre un Cheval qui s'arme & qui porte bas, la gourmète est à la Françoisé.

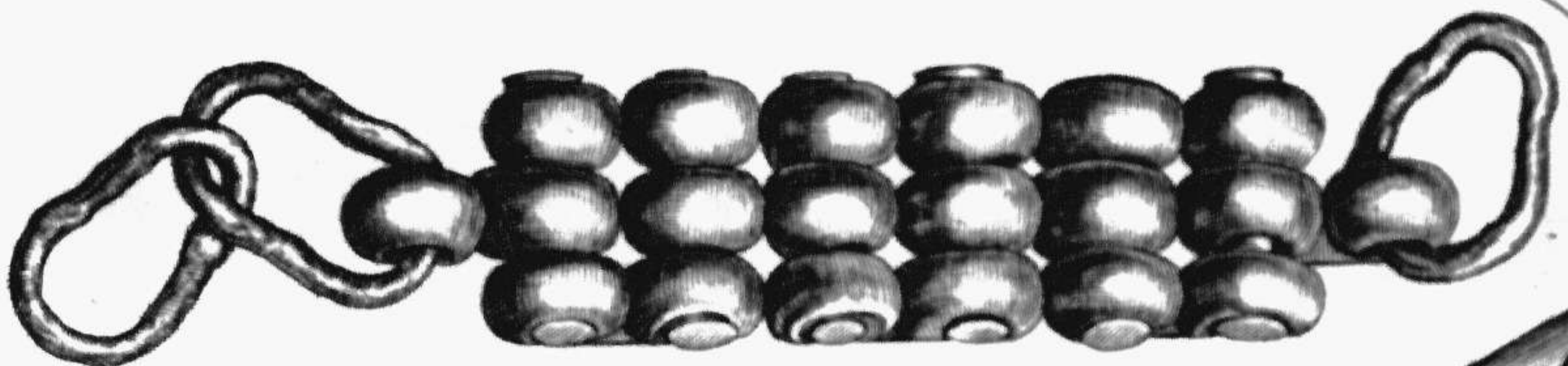
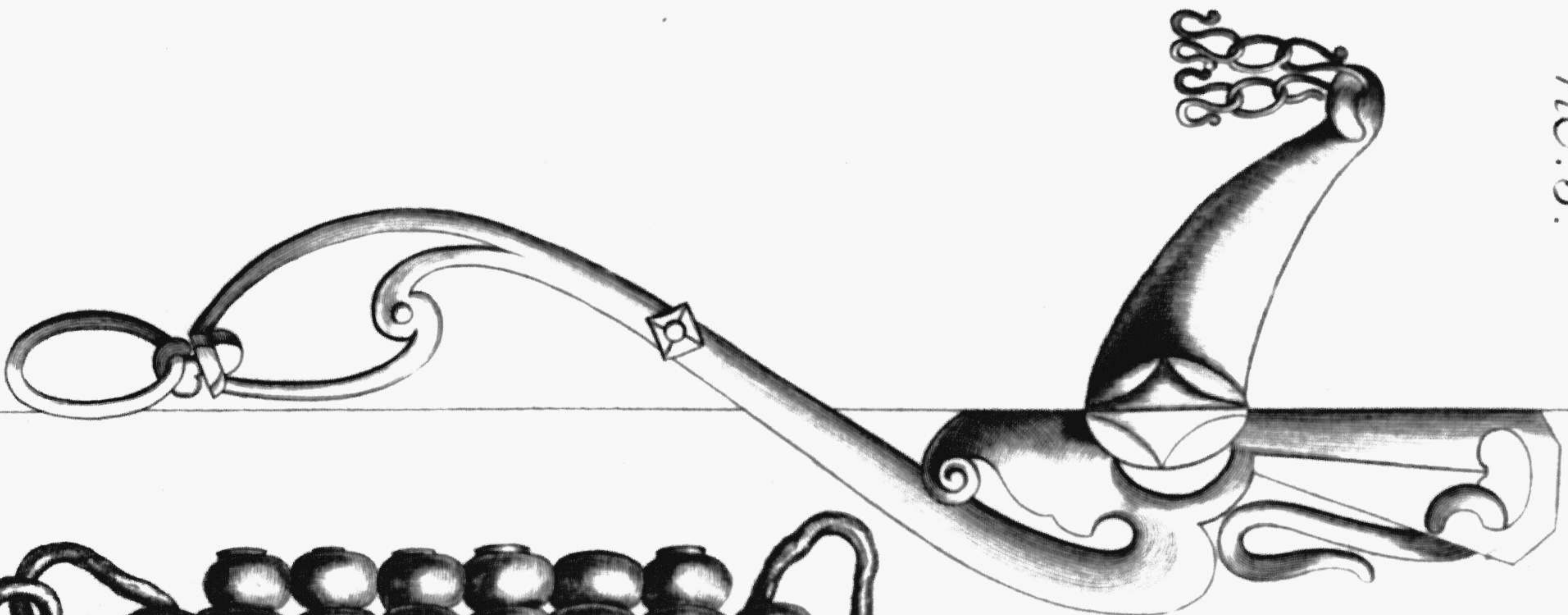
N<sup>o</sup>. VII. Est un Mord pour les Chevaux de service & qui ont ordinairement la bouche usée; on s'en peut aussi servir pour la Chasse, parce qu'il ne ramene pas trop.



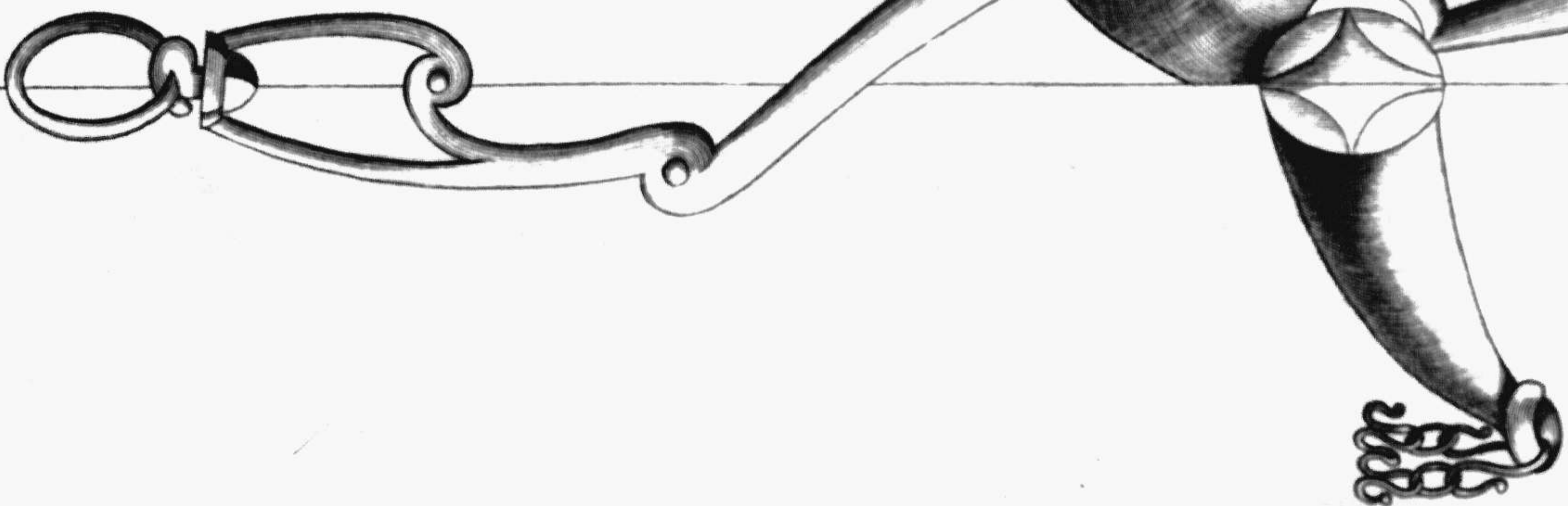
110.1.



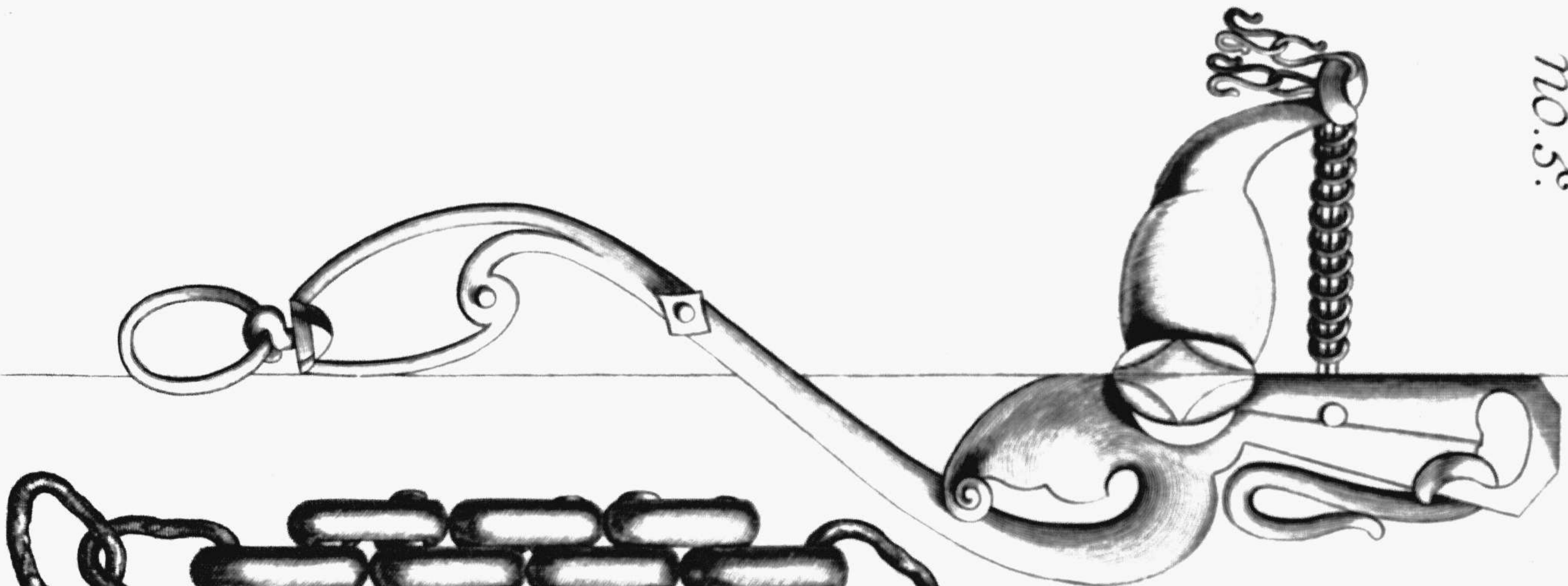
NO. 3.



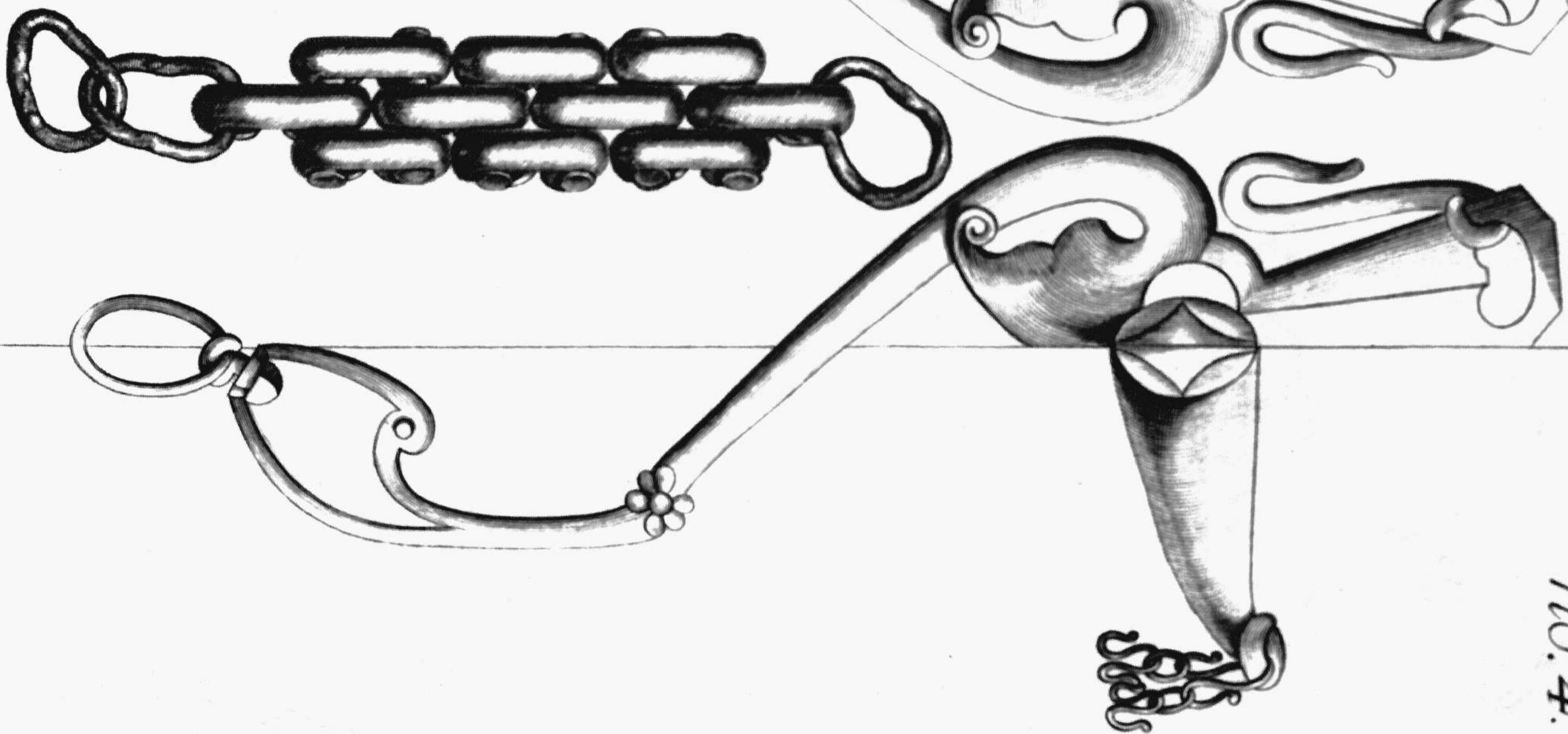
NO. 2.



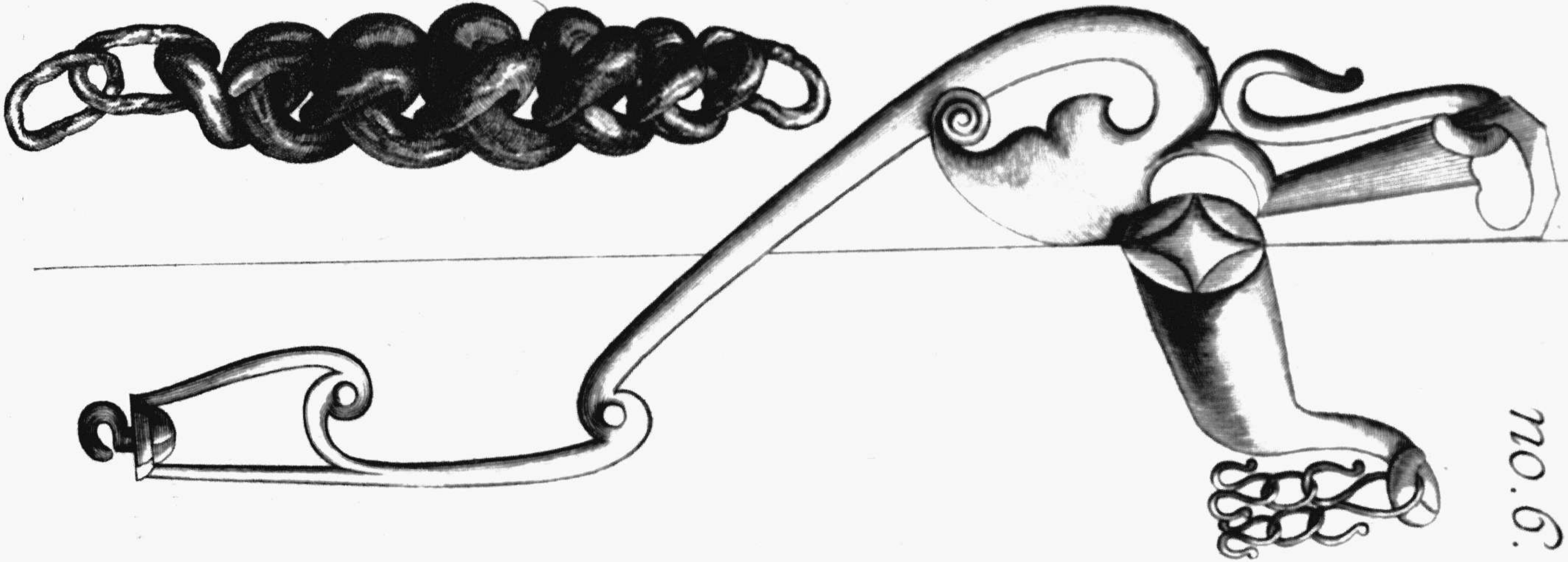
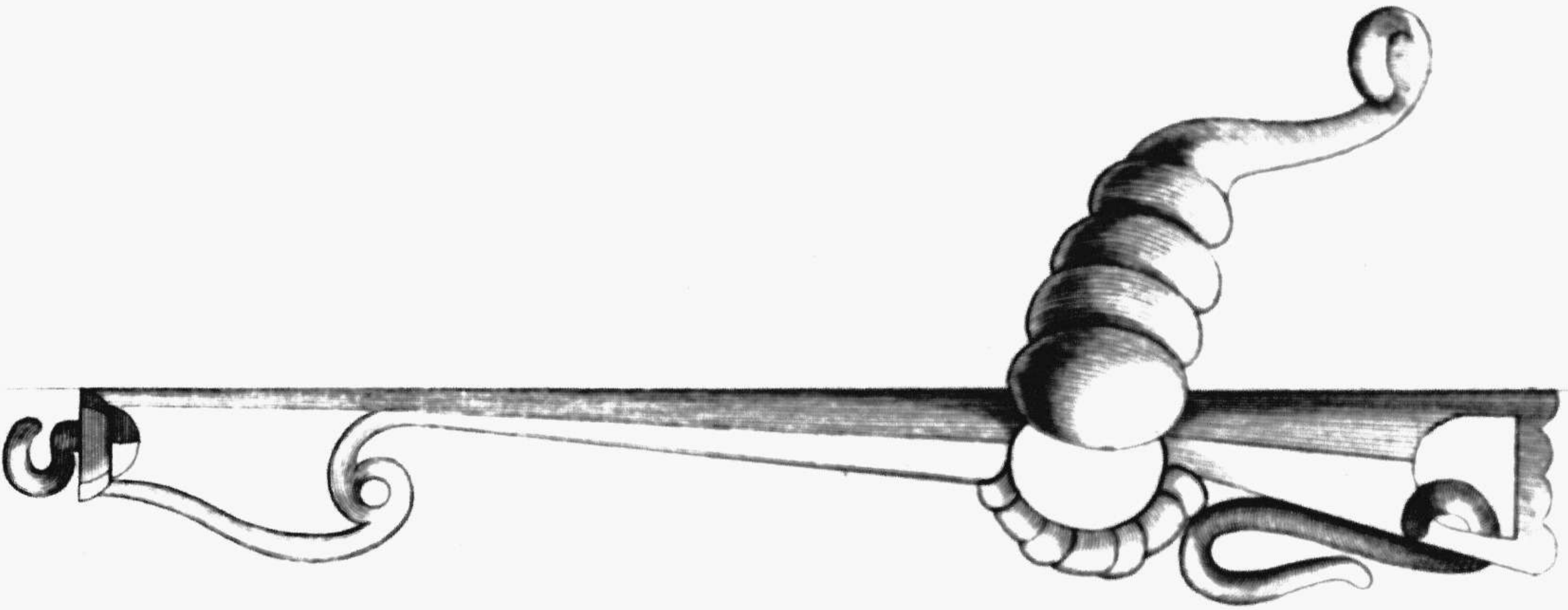
NO. 5.



NO. 4.



no. 7.



no. 6.

# TABLE DES MATIERES.

N. B. En quelques chapitres on a été obligé d'employer un caractère plus petit pour mettre tout dans une page & que le Lecteur ne soit pas obligé de tourner le feuillet.

<b>L</b> E Cheval d'Espagne. — — —	Pag. 1
Le Cheval Barbe. — — —	2
Le Cheval d'Allemagne. — — —	3
Le Cheval de Naples. — — —	4
Le Cheval Anglois. — — —	5
Le Cheval Turc. — — —	6
Le Cheval Arabe. — — —	7
La vraie Affiete de l'Homme à Cheval.	8
Comment le Cavesson doit être placé.	9
Le Pas d'un jeune Cheval. — — —	10
Le Pas d'un Cheval dressé. — — —	11
De l'Amble Ordinaire. — — —	12
L'Amble Artificiel. — — —	13
Le Trot avec le Cavesson. — — —	14
Le Trot avec la Bride seule.	15
La Tête dans la Volte & la Croupe en dehors.	16
La mesme Leçon avec la Bride seule.	17
Passager le long d'une Muraille avec le Cavesson.	18
Passager le long d'une Barriere avec la Bride seule.	19
Passager sur la Volte avec le Cavesson.	20
Passager sur la Volte avec la Bride seule.	21
La Volte renversée avec le Cavesson.	22
La Volte renversée avec la Bride seule.	23
Passager le Cheval de sa Longueur avec le Cavesson.	24
Passager le Cheval de sa Longueur avec la Bride seule.	25
Le Galop à gauche par le droit avec le Cavesson.	26
Le Galop à demi-banche avec la Bride seule.	27
La demi-Volte avec le Cavesson. — — —	28

La demi-Volte avec la Bride seule. — — —	29
La Volte renversée au Galop avec le Cavesson.	30
La Volte renversée avec la Bride seule.	31
Le Terre-à-terre à gauche avec la Bride seule.	32
Le Terre-à-terre avec le Cavesson. — — —	33
La Pirouette avec la Bride seule. — — —	34
La Pirouette près de Terre. — — —	35
Le Passage à la Napolitaine. — — —	36
Passage par le droit à l'Allemande.	37
La Pesade avec le Cavesson. — — —	38
La Pesade avec la Bride seule.	39
La Courbette par le droit avec la Bride seule.	40
La Courbette sur la Volte d'une piste.	41
La Courbette d'une autre maniere. — — —	42
La mesme Courbette avec le Cavesson.	43
La Crouppade à gauche avec le Cavesson.	44
La Crouppade entre les deux piliers.	45
La Ballottade avec la Bride seule.	46
La Ballottade avec le Cavesson. — — —	47
La Capriole avec la Bride seule.	48
Un Pas-et-un-sault. — — —	49
Le Partir avec la Bride seule. — — —	50
Le Partir avec le Cavesson. — — —	51
Reculer le Cheval avec le Cavesson.	52
Reculer le Cheval avec la Bride seule.	53
L'Arrêt avec le Cavesson. — — —	54
L'Arrêt avec la Bride seule. — — —	55
Des differents Mords. — — —	56

Le Baron de Steinberg.  
M. William Strickland, Bar.  
M. de Schrader.  
M. Schele.  
M. Southwel, Esq;  
Le Chev. Sanderson.  
Le Baron de Selb.  
M. de Sales.  
The Right Honourable, the Earl of Stairs.  
Le Baron de Shuts.  
Le Colonel de Shuts.  
The Right Honourable, the Earl of Suffex  
Le Baron de Spork, Env. Extr. à la Haye.  
Le Capitaine Sevel.  
Le Baron de Schwickeld.  
M. Scoven, Esq;  
The Right Honourable, the Earl of Straffort.  
The Right Honourable, the Earl of Scarborough. G Ecuyer de S. M.  
M. Charles Stanhope, Esq;

Le Comte Ernest de Staremberg.  
Le Chevalier Sutton.  
Le Brigadier Sutton, Envoyé Ext. pour Caffel.  
Le Comte de Stella.  
Le Marquis de Stella.  
Le Chev. Spencer.  
S. E. Le Baron Solenthal, Env. Extr. de Danemark.  
S. E. Le Marquis de Stainville.  
The Right Honourable the Earl of Sunderland.  
M. de Serriere.  
S. E. Le Comte de Seckendorff.  
Le Baron de Schomberg.  
M. Henry Vander Spelt.

T

The Right Honourable, the Viscount of Townfend.  
The Right Honourable, the Lord Torrington.

Mylord Tyrawly, Env. Extr. en Portugal.  
Mylord Tyrconnel.  
Le Colonel Tyrrel.  
Le Baron de Tankelman.  
M. Thom. Townfend Esq;  
Le Chev. Tornhill.  
Mylord Thomond.  
M. Tome, Min. du Duc de Brunswick.

V

M. Vignola, Resident de Venise.  
M. Vane, Esq;  
Le General Vade.  
Le Marq. de Viscomti.

W

Le General Wilts.  
Monfr. Wich, Plenipotentiaire à Hambourg.  
Le Brigadier de Wenhd.

Le Baron de Wallenrodt.  
The Right Honourable, Sir Robert Walpole.  
The Right Honourable the Lord Walpole.  
Le Baron de Wurmb.  
Le General de Wurmb.  
M. de Weldten, Esq;  
Le General Baron de Wutginau.  
Le General Comte de Wrangel.  
Le Comte de Waldebourg Truxes, du S. E.  
M. Winde, Esq;  
Le Baron de Veltheim.  
Le Baron George de Veltheim.  
Le Comte de Weldenren.

Z

Son Ex. le Felt-Maréchal, Baron de Zumjungen.  
M. Zamboni, Agent de Pologne.

The Right Honourable, the Earl of Godolphin.  
The Right Honourable, the Earl of Graham.  
Mylord Gage.  
M. Gollard, Esq;  
Le Marquis de Galvaos, Envoyé Extr. de Portugal.  
M. Garnier.  
Le Chevalier Gherardini.  
Le Baron de Goertz.  
Le Marquis de Gauze.  
Le Baron de Gotter.  
Le Colonel Guise.  
M. Gore, Esq;  
Le Marquis de Grimaldi, Env. Extr. de Genes.

#### H

S. A. S. Le Landgrave de Hesse-Cassel.  
Le Prince Guillaume,  
Le Prince Maximilien, } ses Fils.  
Le Prince George.  
S. A. S. Le Duc de Holstein Ploen.  
The Right Honourable, the Earl of Halifax.  
Mr. le Gouverneur Harrison.  
Le General Honeywood.  
M. Haldane Esq;  
M. Holman Esq;  
S. E. Le Baron Hardenberg, Conseiller privé & Grand Maréchal.  
M. de Hoppman.  
Le Comte de Hohenlo.  
M. Humes, Esq;  
The Right Hon. the Lord Herway.  
The Right Honourable, the Lord Herward.  
The Right Honourable, the Lord Harrington.  
M. Hedges, Esq;  
Le Prince de Horn.

S. E. Le Baron de Hatdorff, Conseiller privé.  
His Grace, the Duke of Hamilton.  
M. Hunt, Esq;  
M. Heidegger.  
M. Hales, Esq;  
Le Chevalier Hamilton.

#### I

Le Baron d'Ilten.  
Le Baron, son frere.

#### K

S. E. Le Comte Kingsky, Ministre Plenip. de l'Empereur.  
Le Comte Charl. de Kinsky.  
Le Comte George de Kilmansec.  
Le Brigadier Ker.  
Le Baron de Kingsberg.  
Le Baron de Kurtzrock.  
Le Baron de Keiserling.  
M. Rob. Kneight, Esq;

#### L

S. A. R. Le Duc de Lorraine.  
M. Lawter Esq;  
M. Ant. Lawter, Esq;  
Mylord Lovel.  
Le Comte de la Lippe.  
The Right Honourable, the Earl of Litchfield.  
M. de Lindholtz.  
M. Law.  
Le Baron de Locker.  
Mylord Limerick.  
Le Prince de Ligne.  
Le Comte de Lannoy.

#### M

S. A. S. Le Prince héritaire de Modene.

His Grace, the Duke of Montagu.  
His Grace, the Duke of Montrose.  
His Grace, the Duke of Manchester.  
His Grace, the Duke of Norfolk.  
His Grace, the Duke of Newcastle.  
Mylord Malpas, Grand Ecuyer du Pr. de G.  
Le Chevalier de Montaigu.  
Philippe Medows, Bar.  
M. Medows son Fils.  
Le Colonel Moray.  
Le Marquis de Montelion, Env. à Hambourg pour l'Espagne.  
Le Baron de Mansberg.  
Mylord Marchmont.

#### N

Maurice Newton Esq;  
Le Colonel Negus.  
M. North Bar.  
M. de Neubourg.  
Le Comte Maurice de Nassau.

#### O

The Right Honourable, the Lord Onslow.  
Mylord Orkney.  
Mylord Oughton.  
Le Baron d'Ostein, Gr. Bailly.  
Le Baron d'Ostein, Chanoine d'Eichstett.

#### P

S. A. S. Le Comte Palatin.  
The Right Honourable, the Earl of Pembroke.  
Le Chevalier Page.  
M. Page, Esq;  
Mylord Nassau-Pawlet.  
M. Pucci, Secrétaire de Gr. Duc.  
M. le Chev. Pelham, Secrétaire de Guerre.

M. Pultney, Esq;  
Mylord Portmore.  
Le Colonel Paget.  
Le Marguis de Pozzobuono.  
Le Baron de Pfau.  
Le Baron de Ponikau.  
S. E. Le Comte de Plettenberg.  
Le Baron de Palm.  
Le Comte de Platen.  
Le Baron de Post.

#### Q

His Grace, the Duke of Queensbury.

#### R

M. de Riva, Secrétaire de Duc de Modene.  
His Grace, the Duke of Roxburghe.  
D. Rodrigo.  
M. Ranc.  
Le Chev. Rich.  
Le Marquis de Riccardi.  
His Grace, the Duke of Richmond.  
Monfr. de Regenthal, Ecuyer de l'Empereur.  
M. de Reichenback,  
Le Baron de Rudit.  
Le Prince de Rubempré.  
S. A. S. Le Prince Christian de Remphels.  
Le Baron de Racknitz, Gr. Ecuyer du Roi de Pologne.  
Le Comte de Rantzau.

#### S

S. A. S. Le Duc de Saxe Saalfeld & Coburg.  
S. A. S. Le Prince de Swartzenburg Rudelstad.  
Le Prince Guillaume, son frere.  
Le Conte de S. Severin-Aragon.  
S. E. Le Baron de Spar, Plénipotentiaire de Suede.

# A LIST OF THE SUBSCRIBERS.

HIS most Sacred Majesty, KING GEORGE II.  
 HIS Royal Highness, The PRINCE OF WALES.

## A

S. A. S. Le Margrave de Brandebourg,  
 d'Anspach.  
 His Grace, the Duke of Ancafter.  
 His Grace, the Duke of Argile.  
 The Right Honourable, the Earl of  
 Albemarle.  
 The Right Honourable, the Lord Ash-  
 burgham.  
 Le Marquis d'Aix, Envoyé de Sarda-  
 gne.  
 Le Baron d'Alberg, Prêfid. de la Cham-  
 bre de l'Elect. Palatin.  
 Le Baron d'Alberg Vicedom.  
 Le Baron d'Alvensleben,  
 Monsieur d'Asfelt.  
 M. Arundell, Esq;

## B

S. A. S. Le Duc de Brunwick Lune-  
 bourg.  
 His Grace, the Duc of Bolton.  
 His Grace, the Duke of Bridgwater.  
 The Right Honourable, the Earl of  
 Burlington.  
 S. A. S. Le Duc de Blankenburg.  
 The Right Honourable, the Lord Beau-  
 mont.  
 The Right Honourable, the Lord Bruce.  
 S. E. Le Comte de Bothmar, Conseil-  
 ler privé.

Le Baron de Bothmar.  
 S. E. Le Comte de Broglie, Ambaff. de  
 de France.  
 Mylord Baltimore.  
 Honourable Patté Bing.  
 Colonel Bing.  
 Le Chevalier Bedingfield.  
 Colonel Berkley.  
 M. Blutworth, Esq;  
 Le Baron de Ballant.  
 Le Baron de Bucco.  
 Le Baron de Bevern.  
 Le Comte de Borne.  
 Le Baron de Boufch.  
 Sir John Brown, Bart.  
 M. de Billerbeek.  
 M. de Bouffiere, Esq;

## C

S. A. Electorale, l'Electeur de Cologne.  
 The Right Honourable, the Lord Carte-  
 ret, Lord Lieutenant of Ireland.  
 The Right Honourable, the Earl of Ca-  
 dogan.  
 The Right Honourable, the Earl of Che-  
 sterfield.  
 Mylord Cavendish.  
 The Right Honourable, the Earl of Chol-  
 mondley.  
 Mylord Carpenter

The Right Hon. the Lord Clinton.  
 Mylord Crayton.  
 Le Brigadier Churchill.  
 Le Chevalier Clifton.  
 Le Chevalier Calvil.  
 M. Collier Esq;  
 Le Comte de Callemberg.  
 Le Marquis de Courtance.  
 Monsieur le Cocq, Env. Ext. du Roi de  
 Pologne.  
 M. Coke, Esq;

## D

His Grace, the Duke of Devonshire.  
 His Grace, the Duke of Dorset.  
 The Right Honourable, the Lord de la  
 War.  
 Mylord Dalkeit.  
 Sir Matth. Dekker, Bar.  
 Le Comte de Dehn.  
 M. D'Avenant, Esq;  
 Le Baron Diescau, Env. Extr. à la Cour  
 de Suede.  
 S. E. Le Comte de Daun, Gouverneur de  
 Milan.  
 Le Comte Ferdinand son fils.  
 Le Baron de Diemar, Lieut. Gen. & Env.  
 Extr. de Hesse-Cassel.  
 Le Marquis Dami.  
 M. Duglafs Esq;  
 Monsieur Durand.

## E

S. A. S. Le Prince Eugene.  
 The Right Honourable, the Earl of Es-  
 sex.  
 Le Baron d'Enhausen.  
 Le Comte d'Enhausen, Grand Veneur.  
 Le Baron d'Eisenberg, frere de l'Auteur.  
 M. Ellior, Esq;  
 Le Baron d'Erfa.

## F

Eduard Finch, Envoyé extraordinaire  
 en Suede.  
 Mylord Finch, Controlleur de S. M.  
 Henry Finch, Esq;  
 Guillaume Finch, Ambassadeur pour  
 l'Espagne.  
 Sir André Fontain.  
 Le Baron de Fréchapelle.  
 Monfr. de Foubert.  
 S. A. S. Le Prince de Fulde.  
 Le Marquis de la Forêt.  
 S. E. Le Baron de Fabrice, Conseiller  
 privé.  
 Le Baron de Fabrice, le Chamberlan.

## G

S. A. S. Le Duc de Saxe-Gotha.  
 His Grace, the Duke of Grafton.





